

UFR SPSE - Département de psychologie
EA 3984 Psychologie Sociale des Comportements et des Cognitions
Ecole Doctorale Connaissance, Langage, Modélisation

Déviations aux normes sexe et sexualité à risque(s):

Représentations et impact du genre dans la perception des risques sexuels

Thèse de Doctorat nouveau régime, Mention psychologie

Soutenue publiquement le 24 janvier 2012, par

Gwenaël, Morgan, Amory DOMENECH-DORCA.

Sous la direction de Patrick GOSLING.

« Notre ambition, les tâches que nous nous donnons, le cadre que nous nous efforçons d'imposer au monde, tout cela n'est que l'ombre d'un arbre projetée sur la neige. Elle change avec le soleil, disparaît la nuit, danse avec le vent et, quand la neige fond, elle gît déformée sur la terre inégale. Mais l'arbre continue d'exister. »

Hobb (1996)

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail et Patrick Gosling, mon directeur de thèse, pour sa confiance et le regard bienveillant qu'il a toujours accordé à mon travail.

Je remercie également les membres du laboratoire et de l'UFR qui partagent ma vie, d'apprenti enseignant-chercheur, depuis toutes ces années. J'ai une pensée toute particulière pour *Cindy, Danielle, Dimitri, Dominique, Guillemine, Isabelle, Jeanne, Lolita, Patricia* et *Peggy*. Merci d'avoir été plus que des collègues. Je n'oublie pas l'administration S.P.S.E. avec laquelle j'ai eu plaisir de travailler. Je garderai toujours la nostalgie de l'équipe d'*Evelyne* et *Hana* : *Catherine* et *Catherine, Fatima, Jacqueline, Jérôme, Laure, Lilian, Mohamed, Natacha, Nadya, Touria, Zohore* et tou-te-s les autres.

Ma reconnaissance va également à mes proches, pour l'amour qui nous construit et pour toutes ces raisons qui n'appartiennent qu'à nous ; *Anne-Tiphaine, Anne-Mar, Charles, Charlotte, Claire, Jacques, Marine, Sandrine* et *Virginie* ; je vous dois l'existence de ce travail.

Mes remerciements ne sauraient être complets si je n'y incluais mes parents qui me prouvent chaque jour que l'amour ne se limite pas. *Maman, Papa, Ludivine* et *Sandro*, je vous aime et je vous remercie pour la liberté et le soutien constant que vous m'offrez.

Sommaire

Remerciements.....	3
Sommaire	4
Résumé	7
Abstract	8
Introduction	9
Chapitre I : Différents niveaux d'identité	12
1. 1. De l'identité générale à la définition d'un soi.....	15
1.1.2 Références aux normes sociales et aux stéréotypes	17
1.1.3 Déviances et régulations des transgressions aux normes.....	19
1.2 Identité de Genre.....	22
1.2.1. Définition de l'identité de genre	23
1.2.3. Terminologie adaptée au champ théorique du genre.....	23
1.2.4 Genre, standards et stéréotypes.....	25
1.2.5. Analyser le genre	27
1.2.6. New-Look dans l'analyse de genre.....	28
1.2.7. Mesurer le Genre : "une qualification quantifiée"	30
1.2.8. Perspectives actuelles des études de genre	36
1.2.9. La séduction : cas particulier dans le maintien d'une image positive.....	37
1.2.9.a. Historique d'un double concept	38
1.2.9.b. Maintiens de l'image positive dans la séduction.....	42
1.2.9.c. Mesures de la séduction	43
1.2.10. Déviances : un état engendré.....	45
1.2.10.a. Le bien-être à être dans la norme.....	46
1.2.10.b. L'inconfort à être hors norme.....	47
l'Auto non-conformité.....	48
Conflit de rôle de genre.....	48
Théorie des rôles congruents.....	50
Sanctions et effets en retour	50
Exemple de sanction	51
1.2.10.c. Evaluations alternatives aux méthodes classiques	53
Pourquoi une alternative ?.....	53
Cas particulier du sexisme.....	54
L'Inconfort psychologique dans la dissonance-cognitive	56
Elliot & Devine.....	58
1.3. Identité sexuelle.....	59
1.3.1. Les standards du sexe.....	61
1.3.2. Cas particulier de l'attraction physique	64
1.3.3. Pratiques à risques et Risques perçus	66

1.3.4 Utilisation du préservatif.....	68
1.3.5. Cas particulier de l'homosexualité	70
1.4. Problématique	74
1.4.2. Hypothèses générales.....	75
1.4.3. Construction du matériel (chapitre II).....	76
1.4.4. Construction des trois études du Chapitre III.....	77
Chapitre II : Mise en place du matériel expérimental	79
2.1. Etude 1 : Prototypes physiques masculin et féminin.....	83
2.1.1. Hypothèses	83
2.1.2. Méthodologie	84
<i>Participants, procédure et plan expérimental</i>	84
<i>Matériel</i>	85
<i>Personnages expérimentaux :</i>	85
<i>Questionnaire :</i>	86
2.1.3. Résultats :	88
<i>Analyses préliminaires</i>	88
<i>Résultats</i>	89
<i>Effet du sexe et du type physique sur la masculinité/féminité</i>	89
<i>Effet du sexe et du type physique sur la séduction :</i>	90
2.1.4. Synthèse des résultats de l'étude 1 :	93
2.2. Etude 2 : Echelle de prise de risque dans la sexualité.....	94
2.2.1 Hypothèses	94
2.2.2. Méthodologie	94
<i>Participants, procédure et plan expérimental</i>	94
<i>L'échelle de risques sexuels :</i>	95
2.2.3. Résultats	96
<i>Analyses de la validité de l'échelle</i>	96
<i>Effet de la variable de sexe.</i>	97
2.2.4. Synthèse des résultats de l'étude 2	99
2.3. Discussion du chapitre II	100
Chapitre III : Norme de sexe & Sexualité(s)	102
3.1. Etude 3 : Prototypes physiques vs. comportementaux.....	107
3.1.1. Hypothèses	108
3.1.2. Méthodologie	109
<i>Participants Procédure et plan expérimental</i>	109
<i>Personnages expérimentaux</i>	109
<i>Variante supplémentaire ayant une incidence sur la dangerosité</i>	110
<i>Questionnaire</i>	110
3.1.3. Résultats	111
<i>Analyses préliminaires</i>	111
<i>Impact du sexe du personnage</i>	112
<i>Impact de la congruence des normes sociales avec le sexe du personnage</i>	113
<i>Impact de la consommation d'alcool</i>	115
3.1.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 3 :.....	117
3.1.5. Discussion de l'étude 3	118
3.2. Etude 4 : Les physiques masculins vs. les physiques féminins	120
3.2.1. Hypothèses:.....	121
3.2.2. Méthodologie	121
<i>Participants, procédure et plan expérimental</i>	121
<i>Matériel</i>	122
<i>Personnages expérimentaux</i>	123

<i>Questionnaire</i>	123
3.2.3. Résultats	124
<i>Analyses préliminaires</i>	124
<i>Effet du sexe du personnage</i>	124
<i>Effet du type physique</i>	126
<i>Particularité des perceptions des sujets femmes.</i>	127
3.2.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 4 :	131
3.2.5. Discussion de l'étude 4	132
3.3. Etude 5 : <i>Comportements masculins vs. comportements féminins</i>	134
3.3.1. Hypothèses	135
3.3.2. Méthodologie	136
<i>Participants, procédure et plan expérimental</i>	136
<i>Matériel</i>	137
<i>Personnages expérimentaux</i>	137
<i>Questionnaire</i>	138
3.3.3. Résultats	139
<i>Analyses préliminaires des échelles</i>	139
<i>Effet du sexe du personnage</i>	140
<i>Effets du type de comportement.</i>	141
<i>Effet du genre des sujets.</i>	143
<i>Effet du sexe des sujets"</i>	143
3.3.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 5 :	145
3.3.5. Discussion de l'étude 5	146
3.4. Discussion du chapitre III	148
3.4.1. Perception différentes des hommes et des femmes	148
3.4.2. Déviance(s)	149
3.4.3. Norme physique	151
3.4.4. Norme comportementale	152
3.4.5. Les femmes et la féminité	153
Chapitre VI : Discussion générale	155
Conclusion	162
Références bibliographiques	164
Annexes	197

Résumé

L'accès des femmes à une sexualité sans risque est soumis à l'image qu'elles se font de leurs partenaires. Nous nous proposons d'explorer l'impact des représentations de masculinité et de féminité dans la perception des risques sexuels. Cinq études seront mises en place afin d'étayer l'hypothèse générale suivante : les individus s'éloignant des normes de sexe de leurs groupes (hommes déviants et femmes déviantes) sont perçus comme prenant davantage de risques dans leurs sexualités que les individus en accord avec les prescriptions sociales (physiques et comportementales) de leur sexe.

Nos résultats remettent en perspective une partie de la littérature. Pour une femme, un individu (sexe masculin ou féminin) correspondant aux attentes physiques et comportementales de son groupe de sexe prend plus de risques qu'un individu physiquement typique mais ayant des attitudes opposées à celles qui lui sont socialement préconisées (étude 3). Les normes comportementales, attribuées socialement aux hommes ou aux femmes, influencent directement l'image que l'on se fait d'une personne (étude 5). Ainsi, quel que soit son sexe, la présentation de comportements masculins amène à percevoir un individu comme ayant davantage de comportements à risques que lorsqu'il est décrit avec des comportements féminins.

Mots clefs : genre, sexe, norme, risque, santé.

Abstract

Women's access to sexuality without risk is submitted to the perception they have of their partners. Our purpose is to explore the impact of masculinity and femininity representations into the sexual risks perception. Five studies will be presented to test this hypothesis: people who are far from their own sex group standards (deviant man or woman) are seen as people who are taking more risks in their sexuality than people who act in accordance with social prescriptions (physical appearance or behavior) concerning their sex.

Our results puts into perspective one part of the literature. For a woman, a person (men or women) who is corresponding to the physical appearance and behavior expectations of her/his own sex group is taking more risks than a person with a typical physical aspect but with opposite social attitudes which are normally recommended (study #3). Standard behaviors, which are socially attributed to men and women, affect directly the image we have of a person (study #5). Indeed, whatever one's sex, the presentation of a masculine behavior brings to perceive someone as a person who takes more risks than one described with feminine manners.

Key words: gender, sex, standards, risks, health.

Introduction

Comme la sanction moraliste adéquate à la libération sexuelle, le SIDA fait son apparition au début des années 80. Après quelques années où seuls sont victimes les individus estampillés « déviants » ou « anormaux » toute personne ayant une sexualité devient un malade potentiel. Les dernières décennies ont richement documenté les facteurs entrant dans la contamination et la propagation des maladies et infections sexuellement transmissibles (MST/IST). Ces études ont d'ailleurs trouvé un écho très favorable dans les milieux concernés et dans les médias. Aujourd'hui, la diffusion des informations visant à améliorer la prévention des MST/IST ne choque plus personne. Le préservatif en est presque devenu banal...

30 ans après son apparition, malgré une bonne connaissance des modes de préventions, une évolution des mœurs, et un accès facile aux préservatifs, le nombre de contamination par le Virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est toujours en augmentation. Depuis maintenant plus de 10 ans, les femmes, que l'on présentait comme une population à faible risque, ont vu leur nombre de contamination exploser jusqu'à rattraper toutes les autres. Les femmes s'exposent donc fortement aux maladies et infections sexuelles. En d'autre terme, elles ont des rapports sexuels non protégés avec des personnes qui ne sont pas sûres. Il nous faut donc identifier ce qui est perçu, par les femmes, comme un gage de sûreté dans leurs choix de partenaire et à fortiori de

leurs moyens de protection, ou en d'autres termes, ce qui fait qu'un homme est perçu, par une femme, comme un individu avec qui l'on n'a pas besoin de se protéger.

Qu'il soit de sexe masculin ou féminin à la naissance, l'identité sexuelle d'un individu se construit en fonction des normes sociales régissant son groupe de sexe (*eg.*, Johnson, Vickberg & Deaux, 2005). Le premier chapitre est donc consacré à la présentation de l'ensemble des recherches qui régissent l'identité. Pour être complète, cette partie théorique se compose de trois grands paragraphes. Le premier met en avant les processus identitaires généraux, le positionnement de soi et la perception des normes en psychologie sociale. Cette première partie nous permet de nous rendre compte de la complexité dans laquelle est insérée l'identité sexuée. Subséquemment, ce premier paragraphe met bien en avant le poids des normes sociales dans nos perceptions mais également dans nos comportements. Ainsi, on se rend vite compte que les individus sont soumis au dictat des normes sociales régissant les groupes auxquels ils appartiennent. C'est dans le second paragraphe que nous développerons les normes spécifiques aux groupes de sexe. Ainsi, les attentes sociales pour un homme ou pour une femme sont différentes (*eg.*, Wood & Eagly, 2009). Elles renvoient à des standards spécifiques où chaque sexe est affublé d'un rôle qui lui est propre et où les comportements atypiques sont sanctionnés (*eg.*, Rudman & Fairchild, 2004). Ce paragraphe met également en évidence les fondations sur lesquelles se construisent les relations de séductions. Ainsi, les individus en général choisissent leurs partenaires en fonction de leurs degrés d'adhésion avec le prototype de leur groupe (*eg.*, Burn & Ward, 2005). Enfin, le dernier paragraphe spécifie ce qui relève uniquement de la sexualité des hommes et des femmes. Si ce dernier paragraphe présente une taille équivalente à ceux qui l'ont précédé, c'est qu'une grande partie des comportements

sexuels des individus ne sont que les prolongements sociaux des attentes pour chaque groupe de sexe. Seules les transgressions et leurs traitements, dans les pratiques sexuelles, sont spécifiques. Nous développerons à la suite de ces trois paragraphes une problématique découlant de ces trois parties. Chaque partie permettra de mettre en évidence l'importance des normes sociales, et plus spécifiquement les normes de sexe, vis-à-vis des comportements perçus comme transgressifs en général et sexuels en particulier. Il nous a donc paru intéressant de déterminer les types physiques et comportementaux caractérisant un partenaire à risque.

Chapitre I : Différents niveaux d'identité

« Définir une identité dans les termes culturellement disponibles revient à poser une définition qui exclut à l'avance la possibilité que de nouveaux concepts de l'identité émergent dans l'action politique »

J. Butler, 1990.

La ou les définition(s) que nous avons de nous-mêmes et des autres engendrent un ensemble de catégorisations et d'actions. Réciproquement, la perception de ces catégories et ces actions donnent corps à notre identité.

Le terme identité désigne un double concept. L'identité regroupe dans le même temps les caractéristiques qui rendent unique un individu ou un groupe, mais également le caractère de ce qui est identique pour chaque individu dans un ensemble. Cette ambivalence terminologique explique la complexité des positionnements sociaux et individuels.

L'identité reste un concept flou. Analysée et décrite depuis très longtemps, l'identité est un ensemble de choses qui qualifie un individu en l'éloignant de ce qu'il n'est pas; le fait de ne pas faire partie d'une catégorie étant aussi important que d'appartenir à une autre.

Chaque discipline développe donc ce concept d'identité en fonction de sa propre approche : personnalité, groupe démographique, comportement, idéologie etc.

La psychologie repose sur la recherche et la compréhension de l'identité des individus. Pourtant, celle-ci s'est vue cantonnée à un ensemble de caractères stables et singuliers jusqu'à l'apparition de la psychologie-sociale (début du XXème siècle) où les individus sont pensés dans leurs interactions. L'identité devient dès lors un ensemble dynamique complexe et pluriel s'articulant autour de différents concepts du soi.

Selon Judith Butler (1990) « il serait faux de penser qu'il faudrait d'abord discuter de l'« identité » en général pour pouvoir parler de l'identité de genre en particulier »¹. Toutefois, dans le cadre précis de ce travail, il nous semble nécessaire d'inclure la dimension identitaire générale en psychologie et plus particulièrement les concepts de psychologie-sociale qui vont nous accompagner dans l'ensemble de nos analyses.

Cette première partie se décomposera en trois sous-parties. La première introduit les concepts de psychologie-sociale permettant de prendre en compte les différents positionnements identitaires. Pour ce faire, nous présenterons un concept particulier, celui du soi, auquel nous rattacherons les différents mécanismes qui le performe. La seconde sous-partie développera les spécificités de l'identité de genre. La troisième, enfin, présentera l'identité sexuelle. Ce dernier paragraphe reflètera toute la difficulté de notre problématique, que nous développerons donc à la suite.

¹ *Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion* (p. 83) traduction en 2005 par C. Kraus de *Gender Trouble, Feminism and Politics of Subversion*.

1. 1. De l'identité générale à la définition d'un soi

La psychologie-sociale travaille sur l'identité de bien des manières et présente un concept complexe et essentiel. A la lumière de l'ensemble de la littérature, nous pouvons envisager de donner une définition globale de ce que notre discipline présente sous le terme d'identité.

Ainsi, l'identité, telle que nous l'envisageons dans notre approche, est, d'une part, l'ensemble des connaissances qu'un individu ou un groupe possède de lui-même, et d'autre part, c'est ce que l'ensemble de la société lui attribue comme le définissant.

Le concept de soi est le concept le plus proche de notre définition : le soi est un ensemble de connaissances multidimensionnelles et dynamiques impliqué de manière systématique dans le traitement des informations sociales (Markus & Wurf, 1987).

Selon Markus et Wurf (1987) cette conscience de soi assure le sentiment d'unité et de stabilité des individus au cours de leurs différentes expériences. Conceptuellement, le soi intervient à tous les niveaux de la vie (Leavy, 2004) en stockant de très nombreuses représentations mentales (Greenwald *et al.*, 2002) nécessaires aux interactions sociales (*eg.* Galinsky & Ku, 2004) et aux connaissances de leurs normes (Ybarra & Trafimov, 1998).

La centralité de ce concept n'a pour autant pas suffi à lui assurer des études complètes sur ses effets contextuels. Néanmoins, il se dégage deux entités du soi. La première - stable, centrale et élaborée - serait une définition de soi peu sensible aux modifications contextuelles (Markus & Wurf, 1987). La seconde - plus adaptative - telle la mémoire de travail (Markus & Kunda, 1986), solliciterait uniquement les informations immédiatement nécessaires à la tâche en présence.

Ainsi, le concept du soi présente l'ensemble des caractéristiques identitaires que nous avons défini plus haut. Il regroupe l'immense ensemble de connaissances que les individus possèdent sur eux-mêmes et de leur appartenance à certains groupes sociaux. En outre, si le soi se présente avec un certain type de connaissances ajustées à un contexte précis, c'est que l'individu a su percevoir l'évolution de son environnement et s'y est adapté.

1.1.1. Perception et catégorisation de soi

Le positionnement de groupe que l'on retrouve dans le paradigme des groupes minimaux (Tajfel, 1981, 1982) donne un positionnement social vis-à-vis d'un groupe d'appartenance ponctuel; alors que la mise en saillance de caractères de genres engendre des réponses sociales en regard d'un groupe de sexe (Michinov & Monteil, 2004).

La perception de l'environnement est donc pour nous, comme ce fût le cas de la psychologie scientifique, le premier objet d'étude.

Le processus de perception est par définition un processus de catégorisation (Steri, 2001) qui, par certaines propriétés d'un stimulus, reconstruit une catégorie en lui appliquant l'ensemble des autres propriétés de celle-ci. Une fine silhouette aux cheveux longs sera catégorisée de sexe femme (Devine, 1989) et se verra appliqué des attributs stéréotypiques² de cette catégorie : douce, maternelle, etc.

² Le terme "attributs stéréotypiques" est celui employé par Devine. Pour notre part nous aurions parlé d'attribution de norme de sexe du groupe de sexe femme, pour mettre en avant la valeur de la norme.

L'activation des catégories et de leur contenu permet en définitive de positionner l'individu dans la situation. Les différentes catégories mentales à disposition donnent au sujet l'accès à un ensemble de stéréotypes d'attitudes et d'image de soi en phase avec chaque situation (Greenwald *et al.*, 2002)

L'implication du positionnement identitaire et des catégories se remarque à plus forte raison quand cette adéquation n'est pas spécialement réussie. Dans ce type de cas les individus ressentiront de l'inconfort, l'ajustement du positionnement s'effectuant alors par une réduction de celui-ci. A titre d'exemple, la réduction de cet inconfort est au centre des études de dissonance-cognitive (Festinger, 1954, 1957) où la prise en compte des différentes dimensions du soi apparaissent très tôt dans les reformulations de la théorie originale (*eg.* Aronson, 1968, 1969, 1992, 1999).

1.1.2 Références aux normes sociales et aux stéréotypes

Le sentiment de bien-être est le résultat d'une adéquation du concept de soi activé dans une situation avec le standard personnel que l'on cherche à atteindre dans cette catégorie. Chacun-e³ essaye d'atteindre une sorte de soi-idéal⁴ (Higgins, 1987) de son identité générale (*eg.* Higgins *et al.*, 1994) ou, pour ce qui nous concerne, de son identité de genre (*eg.* Wood *et al.*, 1997).

³ Le champ théorique des études genre, dans la ligne des études féministes, impose une forme d'écriture neutre. Nous rédigerons ce document en supprimant la règle de la primauté de la forme masculine pour la forme composée habituelle de ce champ.

⁴ Ideal-Self.

En d'autres termes, dans une situation précise, chaque individu chercherait à agir selon ce qui lui semble juste. La justesse de son attitude et de son comportement, étant le reflet de ce qu'il/elle "est" (son identité), doit correspondre (afin d'être en accord avec soi et de se sentir bien) à une sorte de personnage moral qu'il/elle s'est construit-e. Cette représentation morale standardisée a pu également être intériorisée par l'éducation ou la socialisation, selon les modèles normatifs proposés par les membres de son groupe de référence ou par la société en général.

Ainsi, comme nous l'avons vu, l'identité d'un individu peut être rapprochée d'un ensemble complexe : le Soi. Le bien-être de chacun-e résulte alors de l'adéquation ponctuelle du soi activé avec un ensemble défini pour chaque situation. Dans cette norme d'action et de positionnement, la catégorie du soi doit être en phase avec des attentes personnelles ou sociales. Il faut donc correspondre à l'image que nous nous faisons de nous mêmes et/ou que l'ensemble de la société (surtout ceux dont le jugement à pour nous de la valeur) à de nous (ou pour nous).

L'ensemble de ces attentes, sociales ou personnelles, relevant de représentations identitaires connues et partagées socialement sont des stéréotypes.

Les stéréotypes sont par définition un ensemble d'attributs catégoriels communément partagés. Comme toutes normes, leurs existences et leurs connaissances n'impliquent pas pour les individus d'y adhérer (*eg.* Yzerbyt & Schadron, 1994 ; Devine, 1989). Toutefois, si nous prenons les normes de sexe, on s'aperçoit que l'identité de genre d'un individu ne renvoie pas uniquement à soi, mais également à un jugement global sur la masculinité et la féminité (O'Heron & Orlofsky, 1990).

Pour certain-e-s auteur-e-s, une identité de genre pérenne n'existe que par l'adoption globale des traits typiques de son groupe de sexe (*eg.* Pleck, 1977). Dans le cas contraire

on éprouverait de « profondes difficultés identitaire et d'équilibre⁵ » (Pleck, 1977, p.184).

Pourtant, même si certaines théories comme l'androgynie psychologique (Bem, 1975) changent notre vision sur l'expression de l'identité de genre des sujets, elles ne modifient pas l'idée que les normes de sexe sont issues de différences réelles perçues dans les rôles sociaux (Eagly & Steffen, 1984). De plus, si les normes de sexe sont, par principe et par définition, des stéréotypes, leurs existences sont justement souhaitables car elles permettent la rationalisation des différences entre les groupes de sexe (Hoffman & Hurst, 1990). Cette justification n'est pas nouvelle, elle apparaît déjà chez Tajfel (1981) comme une légitimation⁶ des stéréotypes de sexe organisant les différents groupes sociaux.

Les normes et les rôles de sexe sont donc, pour ces auteur-e-s, nécessaires pour expliquer et comprendre la bi-catégorisation de l'humanité.

1.1.3 Déviances et régulations des transgressions aux normes

Chaque individu, comme nous venons de le voir, cherche ou rechercherait le bien-être en adoptant des attitudes et des comportements qui lui conviennent selon les normes de sa catégorie. Nous parlons plus particulièrement ici des normes de sexe, mais ceci peut également s'appliquer aux catégories régissant d'autres pans de l'identité, comme par exemple les normes socioprofessionnelles.

⁵ « profound difficulties in their personality and life adjustment » (Pleck, 1977, p.184)

⁶ Nous traduisons pas là les termes de « justification of necessity » employés par l'auteur (p.237)

Si l'identité trouve une régulation dans le conformisme, elle n'en est pas moins le fruit de l'interaction sociale.

En premier lieu, la société et les groupes qui la forment sont créateurs de normes et de stéréotypes. En second lieu, la société est en elle-même une force de régulation et de catégorisation. Le pouvoir social (pour une revue voir Brauer & Bourhis, 2006) intervient à tous les niveaux des interactions sociales conformément aux quatre niveaux proposés par Doise en 1986.

Sur un niveau intra-personnel, comme nous l'avons vu, le standard du soi comme stéréotype est incorporé à chacun-e tel un idéal (Wood *et al.*, 1997). Cette perception de soi modifie également l'attribution de genre et les stéréotypes portés sur les groupes sociaux (Athenstaedt, Heinzle & Lerchbaumer, 2008).

Dans les interactions interindividuelles et intergroupes, les normes de sexe peuvent être analysées de concert puisque toutes les personnes sont catégorisables, et catégorisées, dans l'une des deux seules catégories proposées par notre société. Les déviations aux normes de sexe peuvent être de deux types. Des déviations descriptives ; que l'on peut également appeler "de forme" ; qui réduisent la clarté de distinction entre les groupes. Des déviations "de fond", ou prescriptives, qui baissent quant à elles la légitimité du consensus interne. Même si tous les individus déviants sont jugés négativement, seuls les individus adoptants les normes d'un autre groupe sont rejetés (Abrams *et al.*, 2000). Cette pression conformiste est parfaitement intériorisée, puisqu'elle pousse certains groupes de sexe (en particulier les femmes) à augmenter la typicalité de leurs réponses quand elles se sentent observées (Eagly & Chvala, 1986).

Le dernier niveau est idéologique. Il interdit les déviations par la croyance du bien fondé des différences et de la hiérarchisation existant entre les groupes dans la société

(*théorie de la domination sociale*, Sidanius & Pratto, 1999) et particulièrement dans les groupes de sexe (Lorenzi-Chioldy, 1988).

Nous n'avons pas développé l'ensemble des moyens de pression sociale comme la conformisation, la normalisation et autres "désirabilités" que l'individu rencontre dans son environnement ; pas plus que l'ensemble des croyances sur « ces catégories qui sont précisément constitutives du genre et qui visent à le maintenir en place en accréditant les illusions fondatrices de l'identité » (Butler, 1990, p.111). Le dernier paragraphe remet les identités dans leurs contextes dynamiques et fluctuants mais toujours interactifs de la psychologie-sociale. L'individu possède un ensemble vaste et complexe de ce qui le définit et le contexte éveille une partie à mettre en avant. Le contexte, étant lui-même influencé par l'expérience de chacun, permet de percevoir ce qu'il convient de dire ou quel comportement adopter. L'identité perçue, évaluée et catégorisée est au final uniquement celle que les individus pensent devoir présenter après des années d'expériences sociales. Ceci donne une toute autre compréhension de la définition que nous donnions en début de chapitre.

1.2 Identité de Genre

L'identité de genre est scientifiquement regroupée dans deux grands courants bien définis : le "*Gender Study*" et les "Études Féministes", parfois également dans les études du mouvement "*Queer*". Pourtant, la littérature sur le Genre est incommensurablement plus vaste. Les questions relevant des différences de sexes sont aussi vieilles que notre espèce. De très grand-e-s intellectuel-le-s, de toutes disciplines, comme Simone de Beauvoir et Michel Foucault, ont nourri et performé les visions et les analyses de toute l'humanité.

Mais concentrons-nous sur l'identité de genre en psychologie scientifique.

De nos jours, le genre est souvent envisagé comme un axe thématique "en vogue" ou pour le moins polémique voire sulfureux.

On pourrait donc penser que la présentation de l'identité de genre serait une tâche difficile si l'on souhaite rendre compte de sa complexité. Car la plupart des revues de littérature sur le sujet, comme un grand nombre des articles analysant des résultats en fonction de cette thématique, nous présentent le genre en ces termes.

Pourtant, sorti de ces polémiques, nos recherches permettent de présenter une synthèse concise et claire.

1.2.1. Définition de l'identité de genre

L'identité de genre est la définition du soi construite en fonction de la masculinité et de la féminité dans leurs perspectives sociales. Les représentations sociales de masculinité et de féminité renvoient donc aux rôles et traits sociaux accordés conventionnellement, et de manière prépondérante, soit aux hommes (au sens⁷ : individus de sexe biologique masculin suivant l'état civil) soit aux femmes (au sens⁶ : individus de sexe biologique féminin suivant l'état civil). Dans cette perspective, l'identité de genre est une injonction, ou pour le moins une prescription, aux normes sexe définissant culturellement des idéaux masculin et féminin clairement différenciés (Wood & Eagly, 2009). La perception du soi, dans son acception de genre, se révèle être au final le reflet des rôles de sexe de la société (Diekman & Eagly, 2008 ; Eagly, Wood & Diekman, 2000 ; Eagly, Wood & Johannesen-Schmids, 2004).

1.2.3. Terminologie adaptée au champ théorique du genre

Il existe un vocabulaire varié dans le champ du genre, des termes, généralement composés, qui ajoutent le plus souvent à la confusion pour les non initié-e-s et qui orientent et cloisonnent l'analyse pour les expert-e-s. Sans en dresser une liste exhaustive, et préférant les terminologies de psychologie-sociale, il est nécessaire, afin de clarifier propos, de définir certains termes.

⁷ Nous avons repris les termes de Cendrine Marro (eg. 2002)

Les études genre emploient le terme "sexe" comme la bi-catégorisation imposée par l'état civil, sur la base du sexe biologique le plus pertinent à la naissance (eg. Marro, 2002, 2003). Cette définition ne remet pas en question le caractère naturel des sexes biologiques porté par une différence génotypique. Elle ne remet pas plus en cause les phénotypes issus de l'expression des caractères sexuels primaires et secondaires. Toutefois, elle positionne l'affiliation à un groupe de sexe comme le premier marquage social simplifiant la complexité du fait biologique. Certain-e-s auteur-e-s (eg. Laqueur, 1992 ; Tabet, 1998) voient d'ailleurs dans ce marquage social une volonté de positionner de manière asymétrique les deux sexes en s'appuyant sur "la" différence. Une différence que l'on retrouverait par exemple dans les règles grammaticales imposant la prédominance masculine dans les accords.

Le champ de recherche, différencie également le sexe de ses adjectifs sexué-e et sexuel-le. Le terme "sexué" évoque les processus de sexuation relevant de la distinction entre les deux sexes, alors que "sexuel" s'applique uniquement à la sexualité (Chiland, 1997).

Certain-e-s auteur-e-s préfèrent employer les concepts de "rôles de sexe" ou de "norme de sexe" afin de bien mettre avant que « le rôle attribué à chaque sexe est un ensemble d'attentes consensuelles fonctionnant comme une norme dans l'influence qu'elle exerce sur le comportement du groupe observé »⁸ (Eagly, 1987). La terminologie "rôles de sexe" est utilisée comme le synonyme de genre, afin de mieux rendre compte du reflet des attentes sociales dans les perceptions (Marro, 2003). Ces rôles et ces normes définissent dès lors des stéréotypes et des standards. Dans le champ des études de

⁸ Cité dans : Moscovici, S. (2000), *Psychologie des relations à autrui*, Nathan Université, p 289.

genre les termes "standards" et "stéréotypes" ont les mêmes définitions que celles prescrites par la psychologie-sociale (eg. Salès-Wuillemin, 2006), mais appliquées au genre (nous reviendrons plus bas sur ces stéréotypes). L'identité de genre est donc une construction du soi performée par les normes sociales régissant les groupes de sexe : les normes de sexe. Ces normes s'appuient sur les standards des rôles de sexe (genre) que la société présente comme typique de chaque sexe. Dans ce truchement les "prototypes" seront les images « possédant le degré le plus élevé de typicalité à l'égard d'une catégorie qui lui est surordonnée »⁹. Les prototypes de son propre groupe étant plus appréciés et à plus forte raison quand les sujets ont une forte identité groupale (Shmit & Branscombe, 2001). D'autre part, le membre idéal d'une catégorie, sera également un individu prototypique. En maximisant les ressemblances avec les autres membres, il sera l'opposé d'un exemplaire qui lui peut avoir des attributs externes (Corneille, 1997). Le prototype, en tant qu'individu, est donc une référence, et par conséquent le meilleur candidat pour devenir un *leader*¹⁰ (Hogg, 2001).

1.2.4 Genre, standards et stéréotypes

Comme nous venons de le définir plus haut, les standards ou stéréotypes de sexe sont les normes que la société présente comme typique de chaque sexe.

Les premiers à poser de manière claire cette différence sont Pearson et Bales en 1955. Pour eux, les hommes et les femmes, en tant que groupes sociaux différenciés, se présentent avec des attributs propres à chacun des deux groupes de sexe. Cette

⁹ Définition tirée du : Grand dictionnaire de la psychologie (1999). *Collectif*. Paris : Larousse.

¹⁰ Dans les groupes mixtes, la présence de deux *leaders* de sexes différents, renforce l'idée des différences de sexes et de stabilité sociale (Hogg, 2001).

dichotomie s'appuie déjà sur l'observation des rôles sociaux des deux catégories fixées par le sexe de naissance. Ainsi, Pearson et Bales, conceptualisent les différences catégorielles des Hommes et des Femmes :

Les hommes (au sens d'individus sociaux de la catégorie de sexe homme) sont agentiques (« *agentic* »). Ils sont dans l'action et la direction. Ils sont forts et mentalement indépendants.

Les femmes (au sens d'individus sociaux de la catégorie de sexe femme) sont communautaires (« *communal* »). Elles sont sensibles, dans la communication et la compréhension. Elles s'occupent des travaux domestiques.

Cette simplicité, que certain-e-s qualifieraient aujourd'hui de "réactionnaire", si elle s'exprime dans une société des années soixante, n'en n'est pas moins d'actualité. La littérature scientifique des cinq dernières décennies pérenne l'expression de la dichotomie des rôles sociaux en *agentic/communal*. Si nous prenons par exemple Wood et Eagly, (2009), la dichotomie *agentic/communal* se présenterait uniquement sur les traits de personnalité des individus (comme dans les travaux de Bem, 1974). L'évolution de la littérature différencierait celle-ci des auto-descriptions de vocations et d'intérêts des individus, ainsi que les modes relationnels de chaque groupe de sexe. Pourtant, les stéréotypes de genre sont toujours présents dans les références citées par les auteurs. Ainsi, Lippa en 2001 réintègre le modèle de masculinité et de féminité¹¹ dans une perspective de vocation personnelle et d'identité plus large. En second lieu l'acception sociopolitique des groupes de sexe dans un partage dépendance/indépendance de leurs membres est indissociable des stéréotypes de genre (Lorenzi-Cioldi, 1988) dont la dimension relationnelle serait expliquée en partie par l'effet médiateur de la stéréotypisation intragroupe de la construction du soi (Guimond *et al*, 2006)

¹¹ Nous développerons par la suite l'évolution des modèles F, M et F-M

Ainsi, les identités de genre, bien que constitutives d'un soi individuel, sont performées par des attentes sociales définies sur des stéréotypes perçus comme des normes sur chaque groupe de sexe.

1.2.5. Analyser le genre

L'image des sexes dans leurs séparations remonte à la nuit des temps. Qui n'a jamais entendu l'histoire de la répartition des rôles entre chasse et cueillette. Certain-e-s, y trouvant même une justification naturelle des répartitions actuelles des rôles sociaux. Pourtant, cette distribution ne va pas de paire avec des évaluations distinctes des deux groupes de sexe. Au contraire, toutes ces appréciations se font par opposition et non par différenciation.

Avant les années 70, masculinité et féminité sont considérés comme deux pôles opposés et réciproquement exclusifs d'une même dimension (Constantinople, 1973). Ainsi, même si certaines graduations permettent un point d'équilibre entre masculinité et féminité, celui-ci n'est jamais véritablement utilisé car dépourvu de fondement théorique. Les individus androgynes ou neutres¹² n'ont pas de place sur un continuum où l'orientation des comportements sociaux des hommes et des femmes suivent une idéologie bicatégorielle.

Il faut donc attendre les années 70, et notamment les travaux sur l'androgynie psychologique (Bem, 1974) pour que masculinité et féminité soient perçus et évalués en deux dimensions distinctes.

¹² Androgyne : Masculin et Féminin, socialement parlant, ne doit pas être confondu avec Hermaphrodite qui renvoie biologiquement à cet état. Le terme "neutre" note ici à l'absence de genre social.

Selon les théories de Sandra Bem (1974) un individu idéalement équilibré psychologiquement devrait se positionner fortement, et de concert, sur les deux dimensions de genre : masculin et féminin. L'auteure reconnaît que la prégnance des rôles de sexe ne permet que très difficilement ce type de positionnement. Pourtant, afin de démontrer le bien-fondé de ses théories elle met en place l'une des premières échelles où les deux dimensions sont séparées (B.S.R.I., 1975).

L'analyse du genre depuis les travaux des années 70 est donc passée d'une vision bipolaire à une vision dualiste. Bien qu'encore d'actualité, cette manière d'analyser le genre ne suscite pas l'entière adhésion de la part des chercheurs-ses.

1.2.6. New-Look dans l'analyse de genre

Comme nous l'avons déjà décrit dans la première partie de ce chapitre, les années 90 marquent le temps du changement dans les approches en psychologie scientifique.

Les études sur le genre sont également soumises à cette dynamique de prise en compte générale d'un individu dans son ensemble. Le genre reprendrait ainsi sa place dans une perspective identitaire globale.

Chacun-e à sa manière, les auteur-e-s travaillent dans cette perspective de globalité et recourent à des approches prenant en compte plusieurs facettes de l'identité; le plus souvent autour du concept du soi.

Spence, en l'occurrence, propose en 1993 une « théorie multifactorielle de l'identité de genre¹³ ». Dans celle-ci intervient autour du concept du soi, l'identité, les normes de

¹³ *Multifactorial gender identity theory.*

sexe et leurs investissements, ainsi que des traits de personnalité, mais également l'orientation sexuelle. Certaines classifications prendront également en compte les attributions physiques et biologiques des individus (*eg.*, Ashmore, 1990). Très rapidement les théories se trouvent méta-analysées et leurs conceptions comparées (*eg.*, Koestner & Aube, 1995).

Dès le début des années 90, le rapprochement avec le concept du soi permet de voir les rôles de sexe comme un ensemble de comportements faisant partie de l'identité. En tant que comportement, ils sont donc sous tendus par des traits de personnalité. Les traits instrumentaux et expressifs remplacent donc dans le vocabulaire les comportements *agentic* et *communal* et éloignent, de ce fait, la pression normative entourant les rôles de sexe, et leurs adhésions. Nous ne sommes plus, à ce moment là, dans une démarche de compréhension des représentations sociales, mais de prédiction impliquant un déterminant stable : le sexe. Une grande partie de la littérature sur lesquelles reposent d'ailleurs ces recherches fait appel uniquement à des variables de sexe.

D'un autre côté, la démarche identitaire rend possible la confrontation avec toutes les échelles où les groupes de sexe ont des évaluations différentes. Ces articles cherchent à comprendre l'articulation qui pourrait exister entre certains comportements sociaux comme le genre et/ou le sexe et une forme de discrimination. Par exemple la discrimination sexuelle avec l' A.S.I.¹⁴ (McHugh & Hanson Frieze, 1997) que certain-e-s expliquent uniquement par les traits de personnalité instrumentaux et expressifs (*eg.*, Spence & Buckner, 2000)

Il existe donc bien un schisme dans la manière d'envisager les rôles de sexe à partir des années 90. Les premières introductions de facteurs stables, aussi bien dans la

¹⁴ A.S.I. : *Ambivalent Sexism Inventory* (Glick & Fiske, 1996)

personnalité qu'au niveau biologique, par Ashmore en 1990, permettront la prise en compte de plus en plus prégnante de la part des déterminismes de nature dans l'analyse des attitudes des groupe de sexe (eg., Ruble, Martin & Berenbaum, 2006) et renforcent dans le même temps la stabilité de ces traits de personnalité.

Néanmoins, si la vague de travaux des années 90 modifient l'approche du genre, celle-ci ne trouve pas pour autant de stabilité. Le rapprochement des échelles F-M avec le "Big Five"¹⁵, déjà présente chez Ashmore en 1990, est retrouvée chez Lippa en 2001 pour envisager les mêmes possibilités; à savoir la prise en compte des traits de personnalité comme alternative aux rôles de sexe par l'utilisation du "Big five", mais également les concepts de dépendance et d'indépendance du soi refoulés eux aussi aux mêmes déterminismes. Il est troublant que certain-e-s expert-e-s du champ y voient d'ailleurs une évolution notable par rapport aux travaux de Bem (eg., Wood et Eagly, 2009). Toutefois, s'il est une constante dans toutes ces évolutions, c'est bien les stéréotypes de sexe et les rôles de sexe qu'ils permettent. Malgré toutes les critiques qui lui sont portés, un questionnaire comme le B.S.R.I. de Sandra Bem continue d'être un bon outil d'analyse depuis 35 ans.

1.2.7. Mesurer le Genre : "une qualification quantifiée"

Sous l'appellation générale d'échelles F-M et F/M se regroupe un ensemble d'outils d'évaluation ayant pour objectif l'obtention d'une mesure reflétant l'orientation de

¹⁵ *Big five* : test de personnalité composé de 5 dimensions. Pour une revue de question sur l'histoire et les théories de ce test de personnalité nous vous renvoyons à Digman (1996).

genre. Il en existe un grand nombre, souvent le fruit d'adaptation d'échelles préexistantes, afin d'obtenir une mesure précise dans un objectif particulier.

Les deux échelles les plus connues : le B.S.R.I.¹⁶ et P.A.Q.¹⁷, sont également les plus utilisées. Selon les chiffres de PsycINFO pour une période de 2003 à 2008, rapportés par Wood et Eagly en 2009 (p. 122), il existait 266 thèses et 1748 références au B.S.R.I. pour 218 thèses et 885 références pour le P.A.Q.

Ces deux échelles sont pourtant similaires. Les corrélations entre les dimensions de M et F pour les deux échelles sont respectivement .78 et .86 (Lamke, 1982). Ainsi, Lubinsky, Tellegen et Butcher (p.428, 1983) concluent que « des versions courtes du B.S.R.I. et du P.A.Q. sont empiriquement interchangeables¹⁸ ». Ces arguments ont d'ailleurs poussé Marsh et Myers (1986) à comparer uniquement le B.S.R.I. aux autres échelles F-M de l'époque, et d'en conclure qu'elle est l'échelle possédant la meilleure validité.

Le B.S.R.I. est la formule abrégée se rapportant au questionnaire de Sandra Bem en 1974 et nommé : *Bem Sex-Roles Inventory*¹⁹. Cette échelle met fin à l'hégémonie de l'évaluation bipolaire (masculin-féminin) du genre (eg., Strong, 1936) au profit d'une double évaluation "dualiste" de masculinité d'une part et de féminité d'autre part, en accord avec les considérations de Constantinople (1973).

Le B.S.R.I. est à la base un questionnaire auto-évaluatif permettant d'évaluer l'adhésion aux rôles de sexe masculin et féminin. Concrètement l'échelle permet dans un premier

¹⁶ *Bem Sex-Roles Inventory* (Bem, 1974)

¹⁷ *Personal Attributes Questionnaire* (Spence, Helmreich & Stapp, 1974)

¹⁸ «*The short BSRI and the EPAQ were found to be empirically interchangeable*»

¹⁹ Le trait d'union entre *Sex* et *Roles* n'est présent chez S. Bem que dans l'article de 1974. Il disparaît dès 1975, sans aucune justification du sens de sa présence ou de son absence.

temps d'obtenir des scores de masculinité et de féminité séparés, que l'on utilise pour classer les individus en quatre groupes distincts : masculin-e, féminin-e, androgyne et neutre.

Les différents groupes se différencient selon leurs scores aux deux axes (masculinité et féminité). L'évaluation de l'adhérence s'effectuant sur une échelle de type Lyckert en 7 points, 4 en est donc à la fois la médiane et la moyenne et constitue, de ce fait, le point de séparation entre l'accord ou le désaccord avec le comportement ou le trait à endosser.

Les items de l'échelle renvoient à des descripteurs positifs, socialement admis et valorisés de l'homme (20 items comme : « prend des décisions », « se comporte en *leader* » ou encore « être masculin »), et de la femme²⁰ (20 items, par exemple : « aime les enfants », « sympathique » ou « être féminine »). Le tableau T.1 permet de rendre compte des items du questionnaire relevant de ces deux axes.

Toutefois, pour être complet, le questionnaire original possède également 20 autres items relevant d'un axe de désirabilité sociale des comportements. Ces items permettent de calculer un indice représentant l'importance que les sujets portent à l'accord de leurs comportements avec la norme sociale. Ces items sont dits « neutre » car ils ne servent la plupart du temps que "d'items tampons", et sont d'ailleurs souvent présentés comme tels (*eg.* Marro, 2002).

La sélection des items se base pour Bem sur l'histoire et la culture des normes de sexe. Pour l'auteure, les axes ne devront se constituer que d'items positifs (ce qui le différencie du P.A.Q.).

²⁰ Homme et femme pris dans le sens "individu social".

A la suite d'un choix d'approximativement 200 caractéristiques « "appropriées" »²¹ pour le sexe opposé, l'étude commence. La passation s'effectue sur des sujets des deux sexes par l'évaluation des caractéristiques les plus désirables pour un homme ou pour une femme dans les 400 proposées. Il en résulte les comportements sociaux les plus désirables, pour chaque sexe.

Ainsi, l'auto-évaluation de cette échelle permet de se classer dans une des quatre orientations de genre :

- Masculin-e lorsqu'on pense posséder fortement des caractéristiques socialement désirables pour le groupe des hommes : un fort score sur l'axe de masculinité ($M > 4$), pour peu de caractéristiques socialement désirables pour le groupe des femmes : un faible score sur l'axe de féminité ($F < 4$).
- Féminin-e si on juge avoir fortement des caractéristiques socialement désirables pour le groupe des femmes : un fort score sur l'axe de féminité ($F > 4$) et un faible score sur l'axe de masculinité ($M < 4$).
- Androgyne avec l'affirmation de caractéristiques socialement désirables pour tous les groupes de sexe : des scores élevés sur les deux axes ($M > 4$ et $F > 4$).
- Neutre quand l'on s'imagine détenir aucune caractéristique socialement désirable allouée aux deux groupes de sexe : des scores inférieurs à la médiane sur les deux axes (faible score $F < 4$ et $M < 4$).

Nous exposons ici seulement la construction du B.S.R.I. qui est généralement le questionnaire le plus répandu mais plus particulièrement l'outil utilisé dans nos travaux.

²¹ Les guillemets sont ceux mis par Bem en 1974.

D'autre part, la psychométrie adoptée pour la construction de la majorité des échelles, mesurant les orientations de genre, sont sensiblement les mêmes. Seules les analyses divergent.

Pour une description détaillée du fonctionnement du B.S.R.I. ainsi qu'une analyse en fonction des évolutions théoriques des 25 dernières années nous vous renvoyons à Hoffman & Borders, 2001. Enfin, Pour une revue de questions sur les mesures directes/indirectes, dépendantes/interdépendantes, dans le genre, nous vous renvoyons au chapitre 8 de l'*Handbook of Individual Differences in Social Behavior* par Wood et Eagly (2009).

Tableau T.1 :

Les traits « masculins » et les traits « féminins » du B.S.R.I.²²

Items ou traits “masculins”	Items ou traits “féminins”
1. Avoir confiance en soi	2. Être complaisant, accommodant
4. Défendre ses propres croyances	5. Être joyeux, gai
7. Être indépendant	8. Être timide
10. Être sportif	11. Être affectueux 32. Être compatissant
13. Être plein d'assurance	14. Être sensible à la flatterie
16. Avoir une forte personnalité	17. Être fidèle
19. Être fort, énergique	20. Être féminin
22. Avoir un esprit analytique	23. Être sympathique
25. Avoir des capacités de leader, de chef	26. Être sensible aux besoins des autres
28. Être désireux de prendre des risques	29. Être compréhensif
31. Prendre des décisions facilement	35. Être désireux de calmer les blessures, la peine d'autrui
34. Être autonome	38. Parler avec douceur
37. Être dominant	41. Être chaleureux
40. Être masculin	44. Être tendre
43. Avoir la volonté de s'imposer, de se faire une place	47. Être crédule
46. Être agressif	50. Être infantile, naïf
49. Se comporter en leader, en chef	53. Ne pas utiliser un langage rude, dur
52. Être individualiste	56. Aimer les enfants
55. Avoir un esprit de concurrence, de rivalité	59. Être doux, gentil
58. Être ambitieux	

Note : Le numéro qui précède les items est celui de leur ordre d'apparition dans le questionnaire.

²² Présentation en langue française chez Hurtig et Pichevin, 1986 (p.256)

1.2.8. Perspectives actuelles des études de genre

Les travaux sur l'androgynie psychologique n'ont jamais totalement convaincu dans le champ de recherche sur l'identité. Les deux axes de mesure qui séparent masculin et féminin sont perpétuellement remis en cause, ou pour le moins en perspective. Ainsi, même les auteur-e-s travaillant dans le champ, et étant théoriquement en accord avec cette méthodologie, remarquent que le "conformisme de sexe" est plus marqué concernant le rejet des normes de l'autre sexe que par l'adhésion à celles de son groupe (*eg.*, Marro, 2003). Et il faut bien avouer que ce type de constatation, où l'individu passe d'une vision dualiste du genre à une conception cognitive bipolaire (*eg.*, Biernat, 1991) ne prêche pas en faveur des théories de Bem.

On peut parfois être surpris par les critiques portées par les articles proposant des approches multifactorielles. Si ces derniers prêchent pour des études sur le genre non clivées du reste de l'identité, ils n'en découpent pas moins celle-ci en sous parties de références biologiques d'un côté et sociales d'un autre (*eg.*, Ruble, Martin & Berenbaum, 2006). On peut trouver paradoxal que des études voulant voir un ensemble et non une entité fractionnée présentent elles-mêmes un tel découpage. On en oublierait que le genre n'est qu'une référence sociale.

La reprise des identités de genre dans une perspective générale où l'accent est fortement mis sur la part du biologique présenté comme à la base d'un grand nombre de comportements, camoufle aux yeux non exercés le glissement idéologique de type

naturaliste. Ainsi, sous des couverts d'une volonté d'analyse globale reprenant le genre dans l'ensemble complexe de l'identité, ils/elles militent avec détermination pour que les études de genre cessent leurs distinctions des études sur les groupes de sexes pour les replacer simplement dans les sciences humaines : les sciences de l'Homme.

Les perspectives actuelles semblent bien inquiétantes :

Elles vont vers une atténuation des déterminants sociaux des catégories de sexe, au profit d'un déterminisme biologique et physiologique de plus en plus prometteur, écrasant par là toute contestation de l'ordre hiérarchique établi, mais également celle de l'oppression physique, ou pour le moins sociale, que ces acceptions sociopolitiques ont sur la vie et les représentations des individus. Elles condamnent par conséquent toute forme de recherche scientifique sur des représentations "inéductables" à de simples études marginales, car sur des marginaux, ayant pour seuls objectifs de prévenir ou modifier ces comportements.

Comme vous l'avez constaté à la lecture des pages précédentes, si nous partageons cette volonté de replacer les identités de genre au sein des composantes identitaires générales, il est nécessaire d'énoncer certaines dérives pour nous en distinguer.

1.2.9. La séduction : cas particulier dans le maintien d'une image positive

La séduction, du latin *se ducere* : "conduire à soi", désigne une conduite sociale interactive visant à susciter l'admiration, l'attirance ou l'amour d'une ou de plusieurs autres personnes pour soi, par un ensemble d'attitudes, de comportements et de représentations attendus ou plus particulièrement désirés.

La psychologie-sociale reprend ce phénomène interindividuel dans les théories de l'attraction dont l'évolution historique s'est vue fortement influencée par les grands courants paradigmatiques de chaque époque pour arriver aujourd'hui à la description d'un phénomène doublement complexe où se rencontrent les identités sociales et idiosyncrasiques.

La réaffirmation de soi par le regard de l'autre sera la première partie de notre présentation. Elle sera suivie des phénomènes particuliers de l'attraction physique puis celui du maintien d'une estime de soi. Nous présenterons en fin de paragraphe les différentes hypothèses qui seront testées dans les trois études de ce chapitre.

1.2.9.a. Historique d'un double concept

Sous l'influence des approches interpersonnelles de la cohésion sociale (Festinger, 1950 ; Newcomb 1961), les années 60 ont vu le développement du phénomène le plus connu du champ : l'effet similitude-attraction. Les différents travaux de Byrne (*eg.* 1967, 1971) et de ses collaborateurs mettent uniquement en évidence les similitudes perçues entre deux personnes.

Ainsi, l'attraction est favorisée par la similitude : spatiale (proximité : Maisonneuve, 1966 ; Kerckhoff, 1974 ; Maisonneuve & Lamy, 1993), des opinions et des attitudes (Newcomb, 1961 ; Byrne, 1971), du statut (Maisonneuve, 1966 ; Maisonneuve & Lamy, 1993) et enfin des caractéristiques de la personnalité (Rosenblatt & Greenberg, 1988).

La similitude domine toujours, pendant les années 70. Les recherches sur l'attraction et l'approche cognitive mettent en évidence le tri et la classification²³ de l'information. Deux modèles permettent une meilleure compréhension des niveaux intra et inter-individuels. Pour le modèle de Renforcement (*eg.* Azjen, 1974 ; Novak & Lerner, 1968) le phénomène d'attraction-similitude renforce l'image positive de soi car nous ne sommes attirés que par les similitudes de traits évalués positivement. Les qualités négatives, similaires, ne provoquent quant à elles aucune attraction. Le modèle d'intégration informative (Anderson, 1971 ; Montoya & Horton, 2004) met l'accent sur l'importance des valeurs de chaque information compilée, les informations répertoriées comme centrales ayant un poids plus conséquent que des traits plus anecdotiques (périphériques). Les recherches sur la place hiérarchique de l'importance de certaines valeurs permettent la transition entre ce qui est connu et ce qui est reconnu et partagé : l'identité.

Dans les années 80 l'ensemble du concept d'attraction est éclairé par les nouvelles théories sur l'identité. Jusqu'alors l'individu était défini comme un être possédant une identité constante. Les travaux sur les groupes sociaux (Tajfel, 1981, 1982) ainsi que les théories sociales de l'identité (Tajfel & Turner, 1986) et des représentations (Moscovici, 1986) placent le sujet dans la dynamique des groupes. C'est donc là le grand tournant des études sur les relations interpersonnelles. Afin de pouvoir différencier ces différents aspects de l'identité d'un individu, nous recourons aux différents comportements que celui-ci est amené à réaliser. La motivation de chaque comportement repose ici sur une identité choisie dans un répertoire d'identités sociales (Hogg & Abrams, 1988) propre à chacun. Ainsi, tout individu, selon le contexte et la catégorisation des éléments en présence, adoptera un ensemble comportemental pro-

²³ Selon son importance et sa place : centrale ou périphérique.

social ou non. Ce continuum comportemental fût décrit par Tajfel et Turner (1979). Les comportements singuliers sont dis "idiosyncrasiques" (Lorenzi-Cioldi, 1988) et les sociaux sont "dépersonnalisés²⁴" (Turner, 1981) et relèvent d'une identité de groupe reposant sur des perceptions et des croyances stéréotypées (Hogg & Turner, 1987).

Les représentations sociales de genre comptent parmi les premières constructions (Lloyd & Duveen, 1989) d'un individu et définissent « le rôle attribué à chaque sexe en un ensemble d'attentes consensuelles fonctionnant comme une norme dans l'influence qu'elle exerce sur le comportement du groupe observé »²⁵ (Eagly, 1987). Pour les études de genre, les stéréotypes attribués aux groupes sociaux sont partiellement remplacés par les prototypes de genre, les prototypes étant les images « possédant le degré le plus élevé de typicalité à l'égard d'une catégorie qui lui est surordonnée »²⁶. Dés lors, si un sujet se définit selon l'identité de son groupe de sexe il adoptera l'ensemble des attentes et des comportements de celui-ci. Ainsi, certaines études mettent en évidence que les prototypes de son propre groupe sont plus appréciés lors des évaluations intragroupes. Cette tendance se voit amplifiée quand les sujets ont une forte identité groupale (Shmit & Branscombe, 2001) mais également lorsqu'ils correspondent simplement aux attentes traditionnelles de leur groupe (Richardson, Bernstein & Hendrick, 1980).

Les attentes groupales régissent également les relations inter-groupes. La conformité au prototype de groupe est donc plébiscitée pour/par son groupe, mais également pour

²⁴ L'état d'identité "dépersonnalisé" ne doit pas être confondu avec la "déindividuation" de Lorenzi-Cioldi (1988) qui renvoie à un état de « non identité ». Mais à un processus précis d'auto-catégorisation où l'individu vérifie sa ressemblance au stéréotype du groupe. Ainsi, les personnes "dépersonnalisées" subissent un phénomène « "d'auto-stéréotypisation" par lequel elles se perçoivent plus comme des exemplaires interchangeables d'une catégorie sociale que comme des personnalités uniques définies par leurs différences avec les autres » (Turner, 1987).

²⁵ Cité dans : *Psychologie des relations à autrui*, Sous la direction de S. Moscovici, Nathan Université, 2000, Chp 12, p 289.

²⁶ Définition tirée du *Grand dictionnaire de la psychologie*, Larousse, 1999.

l'autre groupe. A titre d'exemple, la conformité des hommes à la représentation traditionnelle de la masculinité (représentation de genre) est fortement liée à une satisfaction relationnelle pour les femmes (*eg.* Burn & Ward, 2005). Inversement, les hommes en ambivalence sur leurs identités sont perçus comme ayant de moins bonnes relations (*eg.* Rochlen & Mahalik, 2004)

Ainsi, les années 80 placent l'identité sociale comme facteur principal des relations entre groupes, l'identité de groupe activée nous faisant agir selon les usages intériorisés de notre groupe d'appartenance.

Dans les années 90, à la suite des perspectives ouvertes par l'auto-catégorisation, la place de l'attraction sociale et de l'attraction personnelle se séparent. L'attraction personnelle relève de l'idiosyncrasie et de la similitude perçue entre un objet et l'image que nous avons de nous mêmes en tant que personne (soi-personnel). L'attraction sociale issue de notre identité groupale présente un individu dépersonnalisé qui évalue un objet hors de son groupe en fonction de la proximité de celui-ci avec le prototype du groupe auquel cet objet appartient (*eg.* Hogg & Hardie, 1991).

Les premières perspectives d'articulation entre les différentes topiques s'effectuent lors des années 2000. Michinov et Monteil (2004) démontrent que la saillance catégorielle de normes de sexe annule la relation similitude-attraction. Pour eux, celle-ci n'est pertinente que chez un individu se percevant comme unique (identité personnelle). Toutefois, si la simple activation de catégories sociale en mémoire amène un individu à agir selon son identité sociale (Michinov & Monteil, 2004 ; Banaji, Hardin & Rothman, 1993; Devine, 1989) cette identité peut également être soumise à différents types de traitements cognitifs. Montoya et Horton (2004) mettent en avant l'importance de l'évaluation cognitive des déterminants interpersonnels. Tout individu possède

différentes identités, mais chacune lui est singulière. Les identités sociales sont au final soumises à des pressions normatives générales bien identifiées.

Dans le sens de ces études, Dijkstra et Buunk (2002) construisent une échelle de mesure permettant de rendre compte des principales caractéristiques, qui déclenchent la jalousie. Cette échelle, psychométriquement construite par évaluation de son propre groupe de sexe²⁷, reste congruente par rapport aux stéréotypes des attentes des groupes de sexe. Pour autant, elle permet de distinguer, grâce à 5 axes, des évaluations associées à des valeurs sociales (*eg.* charismatique) de celles purement physiques (*eg.* physique imposant).

1.2.9.b. Maintiens de l'image positive dans la séduction

La séduction est également un phénomène de maintien de l'identité positive. L'image de soi positive existe au deux extrêmes du continuum comportemental (Tajfel & Turner, 1979) de manière singulière ou collective :

A un des extrêmes du continuum comportemental, l'identité est singulière. L'idiosyncrasie (Lorenzi-Cioli, 1988) par le phénomène d'attraction-similitude augmente l'estime qu'elle a d'elle-même (Arrowood & Short, 1973). La similitude sera perçue comme une source de récompense (Clore & Byrne, 1974), de profit (Kelley & Thibaut, 1978) et d'équilibre (Newcomb, 1961). Enfin, la similitude permettra à l'individu de valider ses opinions et ses attitudes (Festinger, Torrey & Willerman, 1954).

²⁷ Puisque concernant la jalousie que des sujets hétérosexuels ressentent envers des rivaux.

Ainsi, chaque individu, en tant qu'être indépendant et unique, recherche l'obtention et/ou la conservation d'une image de soi positive en se différenciant des autres. Il devra donc percevoir son propre groupe comme une collection²⁸ de personnalités (Lorenzi-Cioldi, 1988), où chacun garde ses caractéristiques propres.

La quête du « bien-être » par l'obtention et/ou le maintien d'une image positive du soi se retrouve dans l'identité des individus "dépersonnalisés" (Turner, 1981). L'identité sociale (groupale) trouve elle aussi une forte motivation à avoir une image sociale positive par rapport à celle des autres (Tajfel & Turner, 1986). Pour conforter son identité elle favorise les membres de son groupe (Deschamps *et al.*, 1999) en attribuant de manière générale plus de qualités, de poids et de récompenses à ses membres (empiriquement : Tajfel, Billig, Bundy & Flamant, 1971 ; mais également dans les groupes naturels : Henderson-King *et al.*, 1997 ; Mullen, Brown & Smith, 1992 ; Wan & Brascombe, 1995).

Cette catégorisation sociale qui pourrait passer pour un simple phénomène cognitif est en réalité une distinction sociale identitaire (Oakes & Turner, 1980 ; Hogg *et al.*, 1986) dont l'accentuation des statuts des groupes permet d'atteindre une identité personnelle favorable.

1.2.9.c. Mesures de la séduction

Si la littérature sur la séduction présente une grande évolution théorique, les méthodes d'évaluation de l'attraction qu'un individu éprouve pour une personne du sexe

²⁸ L'exogroupe, par opposition, sera fortement homogénéisé (Oberlé & Aebischer, 1998) et donc envisagé comme la réunion d'individus similaires : un groupe agrégat (Lorenzi-Cioldi, 1988).

opposé²⁹ présentent quant à elles la stabilité que l'on retrouve souvent dans les faibles publications.

Nous noterons deux grands types de mesures, présentant toujours une préférence pour les physiques normaux (Rojahn, Komelasky & Man, 2008): les implicites et les explicites.

Dans les mesures implicites nous trouvons des échelles de mesures indirectes de l'attraction comme celle de Byrne de 1971 qui présente des items tels que : j'aimerais rencontrer cette personne, j'aimerais travailler avec cette personne.

Pour les mesures explicite on pourra différencier deux types de mesures les mesures directes et les indirectes.

Les échelles indirectes questionnent clairement sur le potentiel de séduction d'un personnage fictif ou réel (*eg.* Thurstsonne de 1928-1929) en présentant à l'évaluation des items comme : "est apprécié par son entourage". Nous les appelons indirectes car elles ne demandent pas le sentiment de ce que les sujets ressentent pour le personnage.

Les échelles explicites directes sont les plus franches. La plupart des chercheur-e-s construisent une échelle adaptée à chaque population. Pour notre étude de 2005, nous avons utilisé la même méthodologie que Campbell en 1999. Nous avons recueillis des items issus de la littérature générale pour qualifier l'attraction qui peut naître entre deux personnes et nous les avons fait évaluer par un échantillon représentatif de notre population. Il en ressort une échelle comprenant deux facteurs qui distinguent la séduction s'attachant au physique et celle émanant de l'attitude et du comportement (Domenech-Dorca, 2005).

²⁹ Le fait que ceci ne concerne que les attractions entre des personnes de sexes opposés est systématiquement présent dans chacun des articles.

1.2.10. *Déviances : un état engendré.*

Le genre, comme l'ensemble des caractéristiques de chaque individu, est un ensemble complexe de représentations. Des attentes idéalisées que chacun espère trouver en lui et chez les autres. La congruence entre les idéaux et une certaine forme de réalité permet donc d'atteindre un état de bien être, une sorte d'état de grâce qui semble être le but de l'existence d'un grand nombre d'entre nous. A contrario, l'absence de congruence renvoie automatiquement à la déviance (Eagly & Karau, 2002) et provoque différents comportements selon si l'on est observateur de sa propre déviance ou de celle d'un autre (Moss-Racusin, Phelan & Rudman, 2010).

Les comportements déviants n'existent que de par leurs comparaisons avec les standards sociaux consensuels. Nous employons ici le mot standard car ce ne sont pas, des moyennes ou des normes, mais des comportements prescrits dont la nature ne souffre pas de rationalité. Cette recherche, du bien-être interne des individus, devrait logiquement être évaluée par des échelles de bien-être. Pourtant, comme nous allons le voir, la littérature sur les effets de positionnement par rapport aux normes de sexe s'oriente plus particulièrement dans l'évaluation de l'inconfort à ne pas être conforme.

1.2.10.a. Le bien-être à être dans la norme

À toutes fins utiles, le bien-être est une disposition agréable du corps et de l'esprit; un état subjectif, et positif, relevant de la combinaison entre nos attentes et le ressenti que nous avons vis-à-vis de nous mêmes.

Le bien-être est un concept très général qui se définit dans la littérature bien plus souvent par la fuite d'une forme circonstancielle d'inconfort que par une véritable quête du "bonheur". Certains individus se réfèrent à cet état comme une simple évaluation de sa vie en bien ou mal (*eg.* Diener, 1984). L'évaluation de ce sentiment reflète un état ne relevant pas uniquement de nos valeurs propres, mais également des normes de la société. Concrètement, le bien-être est l'évaluation de notre identité performée dans l'accomplissement de nos actes, la recette du bonheur résidant dans l'atteinte d'un idéal correspondant aux standards collectifs (Higgins, 1987).

Le bien-être est donc un état d'équilibre où ce que l'on perçoit de nous correspond à ce que l'on voudrait percevoir de nous : l'incarnation de toutes les espérances...

Ce genre de conjonction étant plutôt rare, les modes d'évaluation se sont développés préférentiellement dans la mesure du niveau d'inconfort.

Notons tout de même que des échelles de bien être existent. A la fin du XXème siècle Ryff (1995) propose l'une des échelles les plus complètes évaluant les composantes du bien-être. Cette échelle évalue le sentiment positif de l'individu sur six dimensions de sa vie. Les facteurs dégagés par l'échelle de Ryff sont : l'acceptation de soi, les relations

positives avec les autres, l'autonomie, la maîtrise de l'environnement, les objectifs de vie, l'évolution personnelle.

A ces différentes dimensions Reid (2004) ajoutera le genre comme source de bien-être, car le genre possède, lui aussi, une forte interaction avec les normes sociales.

Reid (2004) fait également un lien très clair entre la construction du soi (de l'identité) et l'estime de soi. L'auteure met également l'accent sur l'interconnexion de certains traits évalués dans les échelles de bien-être avec les dimensions de l'individu. Selon ses travaux, l'indépendance que l'on retrouve dans le rôle de sexe masculin rentre également en compte dans le calcul du contrôle que nous avons sur notre vie dans les échelles de bien-être. Reid (2004) suggère fortement un changement méthodologique pour l'évaluation du sentiment de bien-être lors d'une prise en compte des normes de sexe.

1.2.10.b. L'inconfort à être hors norme

Être dans la norme est une chose qui ne demande pas d'études, car être ce que la société attend de nous est une chose qui va de soi. A contrario, sortir de ces sentiers battus suscite logiquement l'interrogation des chercheur-e-s. Ainsi, les recherches dans ce domaine ont mis en évidence une graduation qui va du sentiment de gêne à la honte qu'entraînent la stigmatisation, ainsi que les sanctions infligées aux personnes perçues comme hors du commun.

Nous verrons que l'ensemble de ces travaux postulent que cet inconfort résulte d'une incompatibilité entre deux types de cognitions.

L'Auto non-conformité

L'Auto-non-conformité est une discordance entre le soi réel, le soi idéal, et celui que nous devrions être selon les autres.

Les travaux de Higgins (1987), sur l'auto-non-conformité, postulent que la perte de bien être des individus s'explique par l'évaluation d'un de nos comportements comme en opposition avec une partie de nous. Cette évaluation intra-personnelle de nos comportements permet l'émergence de la honte et la culpabilité. Ces sentiments traduisent l'incapacité d'un individu à choisir les comportements qui conviennent au maintien de l'image qu'il veut présenter. Pourtant, ces théories ne permettent pas de comprendre totalement la honte et la culpabilité ressentie (Tangney & Niedenthal, 1998) en présentant une partie de l'identité en opposition avec le soi.

L'Auto-non-conformité souligne en revanche un point très important : l'empathie. Ainsi, chaque individu imagine et ressent les jugements des autres à son égard. Nous évaluons donc notre comportement avec des points de vue différents et extérieurs, à la manière dont nous jugerait un parent (*eg.*, notre mère), un-e ami-e ou même la société.

Conflit de rôle de genre

Sur la même ligne que les travaux sur l'auto-non-conformité, O'Neil (1981a) développe un ensemble théorique sur les conflits qu'engendrent les préconisations sociales chez les hommes. Ainsi, selon leurs sexes les individus doivent adopter des « Comportements, espérances et jeux de rôle définis par la société comme masculin ou

féminin et considérés comme culturellement appropriés lorsqu'ils sont incarnés dans les comportements individuels des hommes et des femmes (mâles ou femelles)³⁰ » (O'Neil, 1981b). Les individus dérogeant aux règles sociales se risquent à une grande détresse psychologique liée pour O'Neil (1990) à un état « rigide et sexiste avec une restriction des rôles de genre appris pendant la socialisation, résultant d'une restriction personnelle, d'une dévaluation, ou encore d'une violation entre les autres et Soi »³¹

En d'autres termes, une partie de la détresse psychologique des hommes pourrait s'expliquer par la présence de comportements non socialement désirés chez ces derniers.

Afin d'étudier cette hypothèse, O'Neil et ses collaborateurs (1986) construisent une échelle permettant de mesurer de concert les normes sociales de masculinité et le sentiment de bien être. Construite sur le modèle des échelles F/M avec des items du P.A.Q.³² (Spence, Helmreich & Stapp, 1974) et des mesures de l'estime de soi, elle rassemble des items comme par exemple "succès", "pouvoir" et "compétition" et des notions comme la restriction des émotions et de l'affection dirigées vers les autres hommes avec les conflit entre le monde du travail et l'univers familial.

³⁰ « behaviours, expectations, and role sets defined by society as masculine or feminine which are embodied in the behaviour of the individual man or woman and culturally regarded as appropriate to males or females » (p. 203).

³¹ « rigid, sexist, or restrictive gender roles, learned during socialization, [that] result in personal restriction, devaluation, or violation of others or self » (p. 25) (cité par Zamarripa, Wampold & Gregory, 2003)

³² Voir paragraphe sur « mesurer le genre ».

*Théorie des rôles congruents*³³

Les derniers travaux des orientations ouvertes par Higgins (1987) et O'Neil (1981) se présentent sous le nom de théorie des rôles congruent (Eagly & Karau, 2002). Ces travaux, bien que contemporains, évaluent de nouveaux la congruence des caractéristiques que présente un individu avec les rôles sociaux attribués à chaque sexe. Ces normes prescrivent ce que les hommes et les femmes doivent faire et, dans le même temps, ce que les hommes et les femmes ne peuvent pas faire (Prentice & Carranza, 2002). Ainsi, les personnes adoptant des caractéristiques en adéquation avec les attentes sociales pour leur groupes sont vues plus positivement (*eg.* Rudman & Phelan, 2007) et ceux qui les transgressent sont pénalisés (Rudman & Fairchild, 2004). Les caractéristiques qui ne sont pas en accord avec les demandes sociales pour chaque rôle sont, elles, dévaluées. L'injonction aux normes correspond à la division que l'on remarque dans le partage du travail et qui résultent de la répartition des traits dans les différentes valeurs pour chacun des sexes.

Sanctions et effets en retour

La recherche passée a suggéré que le maintien d'une image de soi positive passe souvent par la diminution d'autres personnes (*eg.*, Cialdini & Richardson, 1980; Fein & Spencer, 1997; Spencer *et al.*, 1998) ou d'autres groupes (Tajfel, 1982; Tajfel & Turner, 1979; pour une revue voir : Rubin & Hewstone, 1998). L'identité de genre recourt

³³ Role congruity theory

également à de tels actes de dépréciation et d'éloignement des individus pouvant atteindre notre accord avec nous mêmes.

Ainsi, les théories sur les effets en retour³⁴ (Rudman, 1998), tablent sur le fait que ces sanctions à l'encontre des déviations aux normes de sexe permettent en tout premier lieu le maintien d'une estime de soi positive (Rudman & Fairchild, 2004). Pour Rudman, les répercussions sont totalement justifiées, intentionnellement punitives car totalement défensives. La maintenance de l'ordre établie, et subséquemment du stéréotype, est plus que centrale dans la démarche de sanction (Rudman & Fairchild, 2004) car les standards sont les objectifs à atteindre pour être heureux. C'est donc tout un système de croyance que les sanctions permettent de maintenir. D'ailleurs, porter les caractéristiques de l'autre sexe permet de sortir de ces visions stéréotypées et d'aboutir à une vision plus égalitaire entre les hommes et les femmes (*eg.* Rudman & Phelan, 2010)

Exemple de sanction

Les principaux travaux du domaine s'accordent à dire que ce sont les digressions aux normes de sexe qui donnent les conflits internes les plus importants (Ming Liu, Rochlen & Mohr, 2005). Ces actes sont soumis à de nombreuses pénalités (voir Cialdini & Trost, 1998 ; Courteney, 2000 ; Ming Liu, Rochlen & Mohr, 2005, Rudman, 1998 ; Rudman & Fairchild, 2004) et accompagnés de répercussions particulièrement sévères (*eg.* Bartol & Butterfield, 1976; Costrich *et al.* 1975; Derlega & Chaiken, 1976) allant jusqu'à modifier les relations sociales (Burn & Ward, 2005).

³⁴ *Backlash effect*

Par le truchement des études féministes nous avons aujourd'hui une littérature fournie sur les spoliations faites aux femmes dans le cadre salarial. Par exemple, des candidates à l'embauche présentant des traits « agentiques » sont perçues comme fortement qualifiées, mais cependant considérées comme socialement déficientes et non agréables. De même, les hommes présentant des traits « communautaires » sont perçus comme agréables, mais moins compétents que des hommes « agentique » (Rudman, 1998; Rudman et Glick, 1999, 2001). Ainsi, les femmes adoptant des styles directifs reçoivent plus d'évaluations négatives que celles s'appuyant sur des méthodes participatives (Eagly, Makhijani et Klonsky, 1992). De même, les oratrices sont moins persuasives quand leur discours s'oriente davantage sur les personnes (Carli, LaFleur & Loeber, 1995). L'affirmation de soi des femmes est vue négativement (Costrich *et al.* 1975), même quand il s'agit de se défendre (Branscombe, Crosby & Weir, 1993). Ces contraintes comportementales ont de sérieux effets économiques et psychologiques car ils désavantagent les femmes pendant leur activité professionnelle (Wiley & Crittenden, 1992) de leurs entretiens d'embauche (Janoff-Bulman & Wade, 1996) à leurs promotions (Heilman, 2001).

Les hommes sont aussi soumis aux contraintes de normes de genre. Le désaccord avec la masculinité les mettent intérieurement en conflits (*eg.* Higgins, 1987 ; Tangney & Niedenthal, 1998) et les rendent psychologiquement plus fragiles (Courteney, 2000). La littérature relative au développement suggère d'ailleurs que les parents (Sandnabba & Ahlberg, 1999), les professeurs (Cahill & Adams, 1997) et les pairs (Martin, 1990), évaluant plus négativement les traits contre-prototypé, et généralement avec un seuil de tolérance à la déviance plus faible (Zucker, Bradley & Sanikhani, 1997), quand ceux-ci sont portés par des garçons. Ainsi, même chez ce groupe socialement dominant où

certaine largeur comportementale serait acceptée, la violation des rôles ne l'est que dans la certaine mesure où ils n'endossent pas les caractéristiques de l'autre groupe (Moss-Racusin, Phelan & Rudman, 2010). Dans ce cas, le maintien de la masculinité ne pourrait se faire que par le rejet de tout ce qui est stigmatisé comme déviant : les homosexuels (Welzer-Lang, Dutey & Dorais, 1994)

1.2.10.c. Evaluations alternatives aux méthodes classiques

Pourquoi une alternative ?

Nous avons rassemblé ce que la recherche présente des liens entre les normes de sexe et le bien-être des individus, ou pour le moins l'évaluation de l'inconfort, qu'entraîne la non-conformité aux préconisations sociales concernant celles-ci. Ainsi, les échelles de la littérature présentent un fort recoupement quand il s'agit d'évaluer de concert les orientations de bien-être et de genre. D'ailleurs, Reid (2004) fait un lien très clair entre la construction du soi et l'estime de soi. Selon ses travaux, le trait indépendant que l'on retrouve dans le rôle de sexe masculin rentre également en compte dans le calcul du contrôle que nous avons sur notre vie dans les échelles de bien-être. D'autres études, sur les échelles de bien-être et de genre, vont également dans le sens d'une proximité des facteurs de bien-être et de genre lors des évaluations (*eg.*, September *et al.*, 2001). Ainsi, la reprise de l'échelle de Ryff (1995) avec le PAQ (Spence, Helmreich & Stapp, 1974) permet de faire le lien entre les traits expressifs et un bon relationnel, d'une part, et d'autre part des traits instrumentaux avec une bonne autonomie. La même image est

retrouvée dans la critique des items présents dans les deux types d'évaluations (eg. Sharpe & Heppner, 1991) et qui sont à l'origine de l'échelle de conflits de rôle de genre (O'Neil, 1986). Cette dernière ne s'adresse, de par sa psychométrie, qu'aux hommes, et s'est vue modifiée afin d'évaluer les femmes (eg. Zamarripa, Wampold & Gregory, 2003). Pourtant, ces dernières modifications ne changent en rien les critiques précédemment faite à cette échelle. D'ailleurs, son utilisation a permis de conclure à une corrélation entre une bonne estime de soi et un aboutissement personnel pour les hommes et de bonnes relations interindividuelles pour les femmes (Josephs, Markus & Tafarody, 1992).

Cas particulier du sexisme

Le sexisme est un terme apparu dans les années soixante dans la dynamique inaugurée par les mouvements féministes. Il dénonce l'acceptation sociopolitique de la société qui oppresse les femmes en les maintenant dans des positions hiérarchiquement inférieures par habitudes ou par dogmes.

La pensée féministe et le sexisme ne se résumant pas en quelques lignes, nous envisageons uniquement la perspective de l'ambivalence dans le sexisme (Glick & Fiske, 1996), dans laquelle l'estime de soi des femmes peut être mesurée en fonction de l'image et de la position sociale qu'elles se font de leur groupe.

Pour Peter Glick et Susan Fiske (1996) le genre est un trait unique dans les relations intergroupes du fait de l'interdépendance des hommes et des femmes. Le sexisme est donc issu d'une relation conformiste entre les deux groupes de sexe. L'article

scientifique, clairement engagé dans une problématique féministe, met en avant une hiérarchisation des pouvoirs, et des rôles, portés par chacun des groupes de sexe et l'explique par la récurrence actuelle de l'acceptation sociopolitique entre les groupes des hommes et celui des femmes. La littérature utilisée par Glick et Fiske (1996) présente une société paternaliste et hétérosexuelle où les hommes et les femmes sont soumis aux mêmes pressions sociales : celles qui font des femmes un groupe socialement dominé.

Dans leur inventaire sur le sexisme, les auteur-e-s mettent l'accent sur la part ambivalente du sexisme dans la société. Cette partie qui différencie les femmes des hommes mais qui se cache derrière des masques de bienveillance comme par exemple : « Les femmes ont une sensibilité morale supérieure ».

Pour être précis, cette échelle consiste en 22 items évalués sur une échelle de type Likert en six points de 0 (Je ne suis pas du tout d'accord) à 5 (Je suis totalement d'accord). L'ASI (inventaire de sexisme ambivalent) se divise trois facteurs principaux, le sexisme bienveillant, le sexisme hostile, et la différenciation entre les sexes.

Les attitudes négatives envers les femmes sont mesurées par des items comme « Les femmes compliquent le travail » et la différenciation entre les sexes « Même pourvus de toutes les qualités, les hommes ne seront rien sans les femmes ». On peut noter que cette échelle concerne uniquement le sexisme et les attitudes sociales dites "féminine" du seul groupe des femmes. Sa psychométrie n'est donc pas du tout adaptée aux hommes. Pourtant, si cette échelle n'est effectivement pas utilisée pour les hommes en général, on l'emploie parfois pour nous informer sur la part de sexisme général chez certains sujets afin de comprendre les relations qu'il entretiennent avec l'homosexualité masculine (eg., Barron, Struckman-Johnson, Quevillon & Banka, 2008).

Nous l'utilisons (Domenech-Dorca, 2008), pour notre part, afin de mettre en évidence l'impact des normes sociales et de ses stéréotypes sur l'image que nous avons de nous même.

L'Inconfort psychologique dans la dissonance-cognitive

Nous avons vu dans le premier chapitre que les normes de sexe sont une idéologie reposant sur la croyance en la stabilité du bien-fondé de celles-ci (Doise, 1986 ; Sidanius & Pratto, 1999). Nous avons vu également, que la non adéquation entre les attentes et les perceptions de soi peuvent être une source d'inconfort dû à l'absence de consistance entre le soi et nos attentes personnelles (Aronson, 1968, 1969, 1992, 1999). L'inconfort que l'on mesure dans le champ de la dissonance cognitive (Festinger, 1954, 1957) est une alternative aux problèmes posés par les échelles classiques. Ce champ théorique prend en compte aussi bien le genre que l'estime de soi, et ses modes d'évaluation ne sont pas contaminés par des axes et des items recoupant des dimensions socialement prises en compte dans les normes de sexe.

Le champ de la dissonance cognitive présente de nombreux points de convergence avec les théories de positionnement identitaire. L'auto-perception (Bem, D. J., 1965, 1967, 1968) met en avant l'accès d'un individu à ses états internes grâce à une méthodologie de "simulation interpersonnelle" où le participant dispose d'un simple rôle d'observateur. Ainsi, les personnes n'ont pas accès directement à leurs attitudes et leurs états internes, mais elles peuvent se positionner en tant qu'observateur et, dès lors, inférer des attitudes et des comportements. Cette perception de soi externalisé

n'est pas sans rappeler les travaux d'Higgins (1987) où l'auto-évaluation-non-conforme pouvait se faire en imaginant l'idée que pouvait avoir de nous une autre personne. Ainsi, l'absence de congruence entre les actions d'un individu et les standards sociaux est expliquée dans ces deux théories par la perception d'une différence.

Les différents standards du soi sont également pris en compte dans le champ de la dissonance cognitive. Ainsi, Kelman et Baron (1968, 1974, cité par Vaidis, 2008) font référence aux standards sociaux et personnels sous les termes respectifs de dissonance morale et de dissonance hédonique. La dissonance morale serait éveillée par la violation de principe, mais également de valeurs morales importantes, et prendrait alors une teinte de culpabilité (Festinger & Carlsmith 1959). On retrouve également une telle distinction chez Stone et Cooper (2001, 2003) qui différencient les standards personnels (dans l'éveil de la dissonance) et normatifs (dans la réduction de la dissonance).

Enfin, le conformisme à la norme sociale est présent dès les prémices de ce champ théorique. Ainsi, le changement d'attitude, décrit dès les études pionnières, est défini comme une forme de conformisme en cas d'exposition à une information inconsistante (*eg.* Aronson & Carlsmith, 1963). L'information inconsistante serait par exemple que la silhouette de dos aux cheveux longs, que Devine (1989) catégorisait par les stéréotypes sociaux de femme, serait en fait un homme.

Subséquemment, le champ de la dissonance cognitive présente des similarités essentielles dans la prise en compte des normes sociales et du positionnement identitaire, sans les interférences des traits de masculinité et de féminité dans ses évaluations de l'inconfort.

Elliot & Devine (1994)

Dans le courant de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) qui considère la nature fondamentale de nos motivations, la perception d'informations inconsistantes, avec nos cognitions générales, provoque un état de dissonance caractérisé par une motivation naturelle de sortir de cet état d'inconfort. C'est d'ailleurs cet inconfort psychologique qui motivera et dirigera le processus de changement d'attitude (Fazio & Cooper, 1983 cité par Elliot & Devine, 1994).

L'inconfort psychologique, qui résulte d'une situation de dissonance psychologique causé par la présence de deux cognitions incompatibles, est évalué par une mesure d'affect auto-apportée. Cette mesure proposée par Elliot et Devine, en 1994, se compose de 24 items. La mesure de l'inconfort reprend des termes relevant directement des théories de dissonance-cognitive (*eg.* inconfortable) et d'autres non reliés à la conceptualisation de Festinger en 1954 (*eg.* coupable et heureux). Il en résulte une échelle en trois axes : L'axe d'inconfort psychologique seul mesurant l'état de dissonance et deux autres axes mesurant l'image de soi, à savoir image de soi positive (*positive self*) et image de soi négative (*negative self*).

Même si l'échelle d'inconfort reste un outil de référence, rares sont les études qui l'utilisent sans modifier l'échelle originale (*eg.* Gosling, Denizeau & Oberlè, 2006). Notons enfin qu'une certaine souplesse analytique s'observe fréquemment, comme la mesure de *negative self* pour attester de l'état de dissonance.

1.3. Identité sexuelle

La sexualité est un univers trompeur. Intuitivement nous pourrions imaginer que les individus y laissent agir la magie de la biologie humaine qui fait voyager notre espèce depuis plus de 200 000 ans. La sexualité humaine est pourtant un domaine excitant la curiosité et les passions depuis bien des siècles. Si Foucault (1984) démarre son historique à Platon c'est « en ignorant des auteurs comme Homère, Hésiode, Eschyle, Sophocle, Hérodote ou Aristophane, sans parler des philosophes présocratiques³⁵ » (Bourdieu, 1998).

Michel Foucault (1976) présente l'intérêt des théoriciens envers la sexualité comme le contraire d'une libération. Pour lui, c'est une administration de la vie sexuelle dont le dogme classerait les comportements observés dans une norme sociale prescriptive. L'instrumentalisation de la dimension biologique de la sexualité est également présente chez Godelier (1982, 1989). Elle légitime les normes sociales et les valeurs qui définissent les places de chaque sexe. Cette apocatastase se retrouve dans les orientations déterministes, plus connue sous le nom de « psychologie évolutive » (*eg.*, Buss & Shmitt, 1993), où l'on tente de donner un sens naturel aux différentes stratégies sexuelles que l'on pourrait distinguer entre les deux groupes de sexe. Voici donc une croyance naturaliste qui postulerait que mâles et femelles adoptent naturellement des attitudes et des comportements opposés et propres à chaque sexe, et qu'ils seraient

³⁵

p. 13 (Bourdieu, 1998)

donc les points de départ, ou les prolongements, de l'ensemble des comportements clivés entre les hommes et les femmes.

Pourtant, les comportements sexuels énoncés dans la littérature ne sont pas liés à des aptitudes corporelles qui pourraient séparer les hommes des femmes. D'un point de vue purement physiologique, les différences entre les deux groupes d'individus ne sont finalement que très peu éloignés (voir Master & Johnson, 1966, 1970, 1979 et 1988).

L'ensemble de ces attentes comportementales reflèteraient, finalement, l'adhésion à des concepts identitaires. Ainsi, les normes sexuelles fonctionneraient selon les mêmes principes que celles présentes dans le genre et dans l'identité générale (Wood & Eagly, 2002).

Anderson et Cyranowski dans leurs différents travaux (Andersen & Cyranowski, 1994, 1995; Andersen, Cyranowski, & Espindle, 1999; Cyranowski & Andersen, 1998, 2000) présentent un soi-sexuel³⁶ guidant nos comportements intimes, construit par le truchement des expériences passées et performé par les déterminants socio-culturels (Anderson & Cyranowski, 1994) des femmes et des hommes (Andersen, Cyranowski, & Espindle, 1999). Pour les auteur-e-s, il ne faut pas envisager les comportements féminins positifs (la passion, l'amour, l'ouverture et le fait d'être direct) et négatif (être conservatrice et embarrassée) comme les deux extrêmes d'un continuum comportemental mais comme deux dimensions différentes où sont sollicitées des facettes différentes du soi.

En 2005, Johnson Vickberg et Deaux envisagent également un concept de soi-sexuel. On y remarque une reprise des codes régissant les groupes de sexe. Les analyses permettent ainsi de dégager trois dimensions dans la sexualité féminine : une sexualité

³⁶ *sexual self-schema*

agentique qui reprend les codes et la terminologie des traits accordés habituellement à la masculinité (*eg.* prend l'initiative des rapports, aime le sexe, accomplit des actes érotiques), une approche réservée que l'on attend traditionnellement des femmes (sa vie sexuelle dépend des envies de son partenaire) et des associations générales négatives sur la sexualité (*eg.* absence de désir et de satisfaction, se force à avoir des rapports sexuels). Notons pourtant que les résultats en eux-mêmes présentent une sexualité féminine en équilibre entre réservée et agentique mais avec une forte approche négative, alors que les femmes ne s'auto-évaluent pas aussi négativement, mais de manière plus réservée.

1.3.1. Les standards du sexe.

L'identité générale, et à plus forte raison l'identité de genre, engendre des attentes comportementales différentes dans la sexualité selon que l'on soit un homme ou une femme. Dans la ligne des attentes des normes de sexes la domination masculine est également présente dans la sexualité. D'ailleurs, Les échelles sur la sexualité (*eg.* Cuskelly & Bryde, 2004 ; Noll, Trickett & Putnam, 2003, traduite et validée en langue française par Beaudoin, Carbonneau, Godbout, Bouchard & Sabourin, 2007) reprennent uniquement des items en rapport avec l'expression de la sexualité : sensations, éducation sexuelle, masturbation, relations interpersonnelles, contraception, mariage et parentalité. Les normes de sexe grèvent les analyses sur la sexualité en permettant uniquement l'émergence de certaines échelles où les rôles sociaux attribués à chaque sexe sont toujours présents et où les déviances peuvent toujours être consciemment contenues.

Ainsi, les hommes sont plus intéressés (*eg.*, Broverman, Vogel, Broverman, Clarkson, & Rosenkrantz, 1972; Deaux & Major, 1987) et pensent davantage au sexe (*eg.*, Jones & Barlow, 1990) que les femmes. Ils ont une sexualité plus permissive avec davantage de relations avant le mariage et ont souvent recours à la masturbation (Oliver & Hyde, 1993). Ces standards, où les hommes ont de grandes demandes sexuelles (Hendrick & Hendrick, 1995), les présentent également avec un intérêt relié avec leurs satisfactions (Murstein & Tuerkheimer, 1998). Cette dernière se trouverait chez eux dans le rapport physique (Sprague & Quadagno, 1989) alors qu'il se trouverait pour les femmes dans le côté affectif. Les hommes seraient donc moins demandeurs de tendresse que les femmes (Klusmann, 2002). Les rapports sexuels seraient donc initiés à des fins sentimentales pour les femmes et d'affirmation de soi pour les hommes (Browning, Hatfield, Kessler & Levine, 2000)

Un double standard sexuel entre les hommes et les femmes est en partie fictif. Une grande partie des études ne présentent que très peu de différence entre les sexes (Marks & Fraley, 2005) même si hommes et femmes en ont la certitude (Milhausen & Herold, 2001). On retrouve tout de même que les hommes seraient généralement plus « branchés sexe » que les femmes, sauf dans le cas de relations longues où les deux sexes sont d'accord sur l'importance de la sexualité. (Tiegs, Perrin, Kaly, Heesacker, 2007). Dans ce sens, la revue de littérature sur les comportements sexuels des deux sexes par Baumeister, Catanese et Vohs en 2001 rapporte les abondants intérêts masculins en matière de sexe, que ce soit dans leurs motivations, leurs fantasmes ou dans leurs orientations fantaisistes. La mise en avant des motivations masculines expliqueraient certaines différences que l'on mesure entre les sexes (Levesque, Nave &

Lowe, 2006). Ainsi, les hommes sur-sexualisent les femmes et l'ensemble des interactions où elles sont présentes (Abbey, 1982; Abbey & Melby, 1986; Harnish, Abbey, & DeBono, 1990 ; Levesque, Nave & Lowe, 2006). Ces différences comportementales lors de l'attraction physique initiale n'existent pourtant pas dans les schèmes d'interaction intergroupe de sexe (Levesque, Nave & Lowe, 2006). Les femmes attirées par le physique d'un homme lui attribuent davantage de qualités, comme le font leur équivalent masculin (Hadjistavropoulos & Genest, 1994). Ce serait cette attraction qui intensifierait les interactions des femmes. Cette augmentation déclencherait à son tour une mise à distance des hommes (Levesque, Nave & Lowe, 2006).

Pour certain-e-s auteur-e-s les attentes et les valeurs qui diffèrent entre les groupes de sexe sont dues à l'éducation (*eg.* De Gaston, Weed & Jensen, 1996; Measor, 2004), qui enseigne une sexualité différente aux filles et aux garçons (Martin & Luke 2010) susceptible de modifier le nombre de contaminations par le virus du VIH (*eg.* Bowleg, Belgrave & Reisen, 2000). Les rôles sexuels sont donc malléables, les individus sont libre de choisir leurs degrés d'adhésion aux restrictions de genre (Tiegs, Perrin, Kaly, Heesacker, 2007). Dans ce sens, une éducation qui ne présente pas de discrimination entre les différentes orientations sexuelles aura pour conséquence la disparition des discriminations entre les groupes de sexe (*eg.* Airton, 2009).

Ainsi, il n'existe quasiment aucune différence dans les attitudes sexuelles entre les hommes et les femmes. Notons tout de même que la masturbation, l'utilisation de la pornographie, ainsi que le sexe occasionnel et des attitudes qui lui sont directement reliées restent des exceptions (Oliver et Hyde 1993 ; pour une revue méthodologique et méta-analytique voir Petersen & Hyde, 2010).

1.3.2. Cas particulier de l'attraction physique

Comme nous venons de le voir, les normes sociales incitent à penser que les femmes tiennent moins compte du physique que les hommes. « La virilité dans son aspect éthique, même, c'est-à-dire en tant que quiddité du vir, *vistus*, point d'honneur, principe de la conservation de l'honneur reste indissociable, au moins tacitement, de la virilité physique, à travers notamment, les attestations de puissance sexuelle » (Bourdieu, 1998, p.16). L'anticipation des différences entre les sexes, dans l'attraction physique est d'ailleurs présente dans toutes les études (Feingold, 1990).

Contrairement à certains stéréotypes, les hommes et les femmes accordent une importance équivalente aux caractéristiques de leurs partenaires (Sprecher, 1989). Dans le même temps ces caractéristiques sont présentées comme plus physiques de la part des hommes et comme plus relationnelles de la part des femmes (Sprecher, 1989) ce qui va finalement dans le sens des stéréotypes. En 1994, Thomas Hadjistavropoulos et Myles Genest démontrent que l'attrait physique d'un individu est l'unique variable prédictive de l'attraction entre deux personnes, quel que soit le sexe du sujet. Et si les femmes ne déclarent pas directement prendre le physique en considération, elles ne font que se cacher derrière d'autres caractéristiques pour évincer les individus non physiquement désirables. Les corps masculins physiquement désirables, pour les femmes, résident dans le rapport largeur d'épaule/taille (Swani *et al.*, 2007) et non par la musculature comme peuvent le croire les hommes (Barber, 1995).

Les femmes préfèrent les voix graves, et tirent des informations catégorielles (poids, âge, taux de testostérone) de l'intonation de celles-ci (Bruckert *et al.*, 2006). C'est l'association de la voix et de ses caractéristiques avec celles de la plastique du visage du sujet qui en modifie l'attrait et la masculinité (Bruckert *et al.*, 2010).

Toutefois, les formes de présentation n'interviennent finalement que très peu dans le jugement que nous portons sur les personnes. Les conditions naturelles, combinant des informations par différents canaux, ont l'impact le plus important (Atoum & Al-Simadi, 2000) : la combinaison de la vue et l'ouïe, intervenant ensemble, ont le plus grand impact sur l'attraction que l'on porte à la personne.

L'aspect naturel est examiné dans d'autres études selon des approches différentes. Dans l'ensemble de leurs études sur la jalousie, Dijkstra et Buunk (2004, 2002, 1998) mettent en scène notre partenaire dans une interaction clairement présentée comme de la séduction. Le scénario place les protagonistes (notre partenaire et un tiers de notre sexe) à portée de regard et devant une porte de chambre lors d'une soirée. Les participants à l'étude doivent à la suite de ce texte décrire leur "rival-e". Ces études (*eg.* Dijkstra et Buunk, 2002) regroupent les caractéristiques évoquées selon les sexes pour décrire les rivales et les rivaux. Dans ces différentes caractéristiques on retrouve, en plus des composantes comportementales, des caractéristiques physiques comme la musculature, les cils et la chevelure. L'intérêt est ici présenté en fonction de la personne observée. Ainsi, on constate que les femmes accordent plus d'importance aux caractéristiques physiques de leur rivales que ne le font les hommes (Dijkstra & Buunk, 2002) qui eux accordent plus d'importance au statut social des autres hommes (Dijkstra & Buunk, 2004). Les résultats de Dijkstra et Buunk sont analysés comme reflétant les attentes sociales des physiques des hommes et de femmes.

Notons que si le physique est à la base de l'attraction entre les individus, il n'est que peu exploité dans la littérature. Les caractéristiques physiques sont rarement identifiées en tant que normes, ce qui va à l'encontre des attentes sociales régissant les codes de séduction inhérents à tous les magazines de mode et ceux des "féminins".

1.3.3. Pratiques à risques et Risques perçus

Les facteurs sociaux en action dans les prises de risques sexuels sont nombreux (Bajos, 1997).

En première place des prédicteurs on retrouve le désaccord avec les normes sociales. Dans la lignée de ce que nous avons déjà vu, être non-conforme est une source de prise de risques (Levant, Wimer, Williams, Smalley & Noronha, 2009) qui s'explique par la présence d'un conflit interne entre les différents visages du soi (*eg.* Eagly & Diekmann, 2005).

Certaines études remettent en question l'approbation sociale dans les prises de risques (Turchik *et al.*, 2010). Sans nier l'issue d'un conflit interne, elles mettent en avant certains traits portés par les individus. La recherche d'approbation sociale ne se fait pas sur le moment mais lors d'une construction identitaire antérieure. Si nous prenons l'exemple de l'extraversion en tant que trait lié aux prises de risques (*eg.*, Turchik *et al.*, 2010), il se trouve également lié culturellement à la domination sociale masculine (*eg.*, September *et al.*, 2001). Les hommes extravertis qui multiplient les contacts avec les femmes en mettant en avant leurs qualités sociales (*eg.*, Hoyle *et al.*, 2000; Miller *et al.*,

2004) seront également ceux qui multiplieront les possibilités de risques, par l'augmentation du nombre de leurs partenaires. De même, si les hommes ont tendance à gonfler le nombre de leurs partenaires (*eg.*, Fisher, 2007) et les femmes à le diminuer (*eg.*, Alexander & Fisher, 2003) ces dernières sont plus conciliantes avec les hommes si elles aussi ont eu de nombreux partenaires sexuels (Milhausen & Herold, 1999).

Si certains traits modifient nos attitudes, il en va de même pour certaines pratiques. Les consommations d'alcool et de drogues vont de paire avec les risques sexuels (Cooper, 2002; Ross & Williams, 2001; Turchik *et al.*, 2010) et sont corrélés positivement à l'absence de protection (*eg.* Colfax *et al.*, 2004 ; Irwin, 2006 ; Velasquez *et al.*, 2009). L'excitation sexuelle et la baisse de l'inhibition sont corrélés aux augmentations de comportements à risques tant chez les hommes que chez les femmes (*eg.*, Catania, McDermott & Pollack, 1986; Meston, Heiman, Trapnell & Paulhus, 1998). Pourtant, les deux sexes ne fonctionnent pas exactement de la même manière (Turchik *et al.*, 2010). Comportements traditionnellement masculins (Corneil *et al.*, 2008 ; Levant *et al.*, 2009) alcool et drogues douces aboutissent à des prises de risques sexuels par différents médiateurs selon le sexe. Une médiation par l'augmentation de l'extraversion et une baisse du sentiment d'être attirant, pour les hommes, et par l'augmentation de l'excitation sexuelle et la baisse l'inhibition chez les femmes. Pour ces dernières il faut ajouter que ces consommations sont corrélées à une recherche de sensations fortes (Gaither & Sellbom, 2003) comme l'ensemble des prises de risques que l'on retrouve dans la littérature.

Ces comportements addictifs précédant la sexualité amènent à des attitudes présentant des risques de contaminations par les MST/IST plus important comme les partenaires multiples et occasionnels et l'utilisation aléatoire de préservatifs lors de rapports

vaginaux et anaux (*eg.*, Baldwin & Baldwin, 2000; Cooper, 2002; Grello, Welsh, & Harper, 2006; Paul, McManus, & Hayes, 2000; Scholly, Katz, Gascoigne & Holck, 2005).

1.3.4 Utilisation du préservatif

Si l'on considère les attentes sociales envers les hommes et les femmes on peut penser que l'on attend des femmes une sexualité plus protégée (Buysse & Van Oost, 1997) car selon les stéréotypes elles ont davantage conscience de la santé (campbell, 1995) que les hommes (Pleck, Sonenstein & Ku, 1993) et de ce fait désirent davantage recourir aux préservatifs (Tschann, Adler, Millstein, Gurvey & Ellen, 2002). Pourtant, d'autres études présentent ce sentiment en opposition avec le fait que ce sont les hommes qui décident du moment où le préservatif est utilisé (*eg.*, Bowleg, Lucas & Tschann, 2004). Les femmes ont d'ailleurs peur d'être mal jugées si elles initialisent un recours au préservatif (Kelly & Bazzini, 2001) que ce que l'idéologie masculine (Thompson, 1992) offre sexuellement aux hommes et aux hommes seuls (Whitehead, 1997). Néanmoins, ce choix n'est envisagé que comme une protection de l'infidélité par les hommes envers leurs partenaires illégitimes (Kennedy *et al.*, 2007).

Hors des normes sociales, le recours au préservatif est soumis à deux grandes influences : l'intentionnalité et à la perception que l'on se fait de son partenaire.

En premier lieu ce qui détermine le recours d'un individu au préservatif est l'attitude de celui-ci vis-à-vis du préservatif et donc l'intentionnalité comportementale au départ

(Albarracin, Johnson, Fishbein & Muellerleile, 2001 ; Muñoz-Silva, Sánchez-Garcia, Nunes & Martins, 2007 ; Sheeran, Abraham & Orbell, 1999 ; Zimmerman *et al.*, 2007).

En second lieu L'utilisation du préservatif est corrélée à l'image que les femmes se font de leur partenaire, et du comportement de celui-ci face au port du préservatif. (Edwards & Barber, 2010 ; Finkelstein & Brannick, 2000 ; Pallonen, Timpson, William & Ross, 2009). Si les rôles de genre sont à la base de ces perceptions (Amaro, 1995), l'utilisation du préservatif est corrélée à l'histoire du partenaire (Civic, 2000), à notre degré d'attachement envers lui (Strachman & Impett, 2009) et au contexte (Edward & Barber, 2010). Par exemple, le fait de se sentir bien dans une relation nous fait percevoir notre partenaire comme une personne de confiance et donc potentiellement moins dangereuse (Misovich, Fisher & Fisher, 1997). Le type de relation, et le fait qu'elle s'inscrit dans le temps, est également un facteur important car les personnes engagées dans des relations sentimentales dites "stables" ont tendance à préférer une contraception hormonale au préservatif comme si ce dernier se résumait à cette seule fonction (Civic, 2000 ; Hammer, Fisher, Fitzgerald & Fisher, 1996 ; Sheeran *et al.*, 1999). Le port du préservatif est par voie de conséquence corrélé négativement avec les relations stables qui impliquent une confiance envers le partenaire (Hammer *et al.*, 1996; Umphrey & Sherblom, 2007) quels que soient les groupes ethniques, le genre et l'orientation sexuelle (Corby, Wolitski, Thorton-Johnson, & Tanner, 1991; Dublin, Rosenberg & Goedert, 1992).

On notera donc que la place de la femme est centrale dans ces différentes approches. Cela dépend de l'image qu'elles se font de leurs partenaires en général (Edward & Barber, 2010) : son histoire (Civic, 2000), son d'attachement envers lui (Strachman & Impett, 2009) ou encore le contexte (Edward & Barber, 2010) et elles accorderont une

confiance différente (Hammer *et al.*, 1996; Umphrey & Sherblom, 2007). De cette image et de la confiance qui en découlera, changera peut-être leur avenir et les nôtres. Car actuellement ce sont les femmes qui subissent la plus grande augmentation des contaminations par le VIH (*eg.*, Amaro, 1995).

1.3.5. Cas particulier de l'homosexualité

Pour Michel Foucault (1976), « Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce ». Une simple phrase suffit à résumer une évolution qui fait passer une pratique sexuelle au statut de définition identitaire pouvant être évalué (Simonsen, Blazina, & Watkins, 2000). Dans l'annexe de la domination masculine, Bourdieu (1998) présente les normes sociales régissant les couples de même sexe comme la réappropriation des règles en vigueur chez les couples hétérosexuels. En effet, la théorie d'inversion implicite (Kite & Deaux, 1987) soutient l'hypothèse suggérant que les homosexuel-le-s devraient présenter les caractéristiques des individus hétérosexuels de l'autre sexe. Dans ce sens, d'autres recherches montrent que ces suppositions d'intercommunication du genre au travers de la sexualité opèrent plus fortement chez les hommes que chez les femmes (Lehavot & Lambert, 2007; Falomir-Pichastor & Mugny, 2009). Cette règle d'inversion se retrouve chez Bourdieu (1998) pour qui « le corps a son devant, *lieu de la différence sexuelle*³⁷, et son derrière, sexuellement indifférencié, et potentiellement féminin, c'est-à-dire passif, soumis ». La continuation des normes sociales, opposant les rôles de sexe, reste présente quel que

³⁷ En italique dans le texte.

soit le sexe des personnes et leur orientation sexuelle. La sexualité est, dès lors, présentée comme un rapport de pouvoir s'éloignant du simple rapport physique.

Il était peu probable que les espérances de rôle de sexe opèrent isolément. Au lieu de cela, ils sont réunis avec d'autres stéréotypes comme l'orientation sexuelle (Lehavot et Lambert, 2007). En effet, la féminité et la masculinité incluent des attentes de pratiques sexuelles (Lupton, 2006). Par exemple, des hommes possédant des caractéristiques stéréotypées féminines, comme être tendres et émotionnels sont souvent perçus comme homosexuels (Madon, 1997; Miller, Forest & Jurik, 2003). De plus les hommes homosexuels sont souvent stéréotypés comme hyper-féminins (Linneman, 2008).

D'autre part, à l'instar du genre, l'orientation sexuelle perçue influence les réponses des observateurs. Par exemple, lors d'un entretien d'embauche, les hommes perçus comme homosexuels sont quantitativement moins regardés, la discussion est de plus courte durée et plus hostile (Hebl, Favorizez, Mannix et Dovodio, 2002). Schimel et collaborateurs (1999) ont constaté que des hommes homosexuels dont les comportements correspondaient aux stéréotypés féminins (*eg.*, visite des galeries d'art, aiment les discothèques et font du shopping) ont été évalués moins favorablement que des hommes homosexuels dont les comportements étaient contre-stéréotypés des normes de sexe féminines, et donc plus en phase avec les normes de sexe masculines (*eg.*, bricolent de vieilles voitures, jouent au basket et soulèvent des poids).

Pour les hommes particulièrement, les rôles de genre sont fortement réunis avec des stéréotypes de sexualité (Lehavot & Lambert, 2007). L'orientation sexuelle envers les personnes de même sexe est perçue comme une violation des normes de sexe (Blashill & Powlishta, 2009). Les hommes sont anxieux d'être perçus comme homosexuels dans les cas où ils doivent pratiquer des tâches qui vont à l'encontre de leur prototype

(Bosson, Haymovitz & Pinel, 2004). Dans ce sens ils essaient de dissimuler leur orientation sexuelle dans leurs interactions quotidiennes (Smart & Wegner, 2000). En outre, les homosexuel-le-s et/ou bisexuel-le-s (LGBT³⁸) éprouvent souvent un sentiment d'accès limité aux espaces publics qui accompagnent généralement les politiques de discrimination accordant moins de droits légaux et sociaux (*eg.*, Burrington, 1998). C'est donc l'ensemble de ces préjudices qu'engendrent les préjugés sur leur orientation sexuelle (Herek, 1998, 2000) et qui amènent les hommes hétérosexuels à s'inquiéter d'être vus comme homosexuels (*eg.*, Bosson *et al.*, 2004; Evans, 2002; Simpson, 2004) comme par exemple les infirmiers qui luttent avec le stéréotype d'infirmier homosexuel omniprésent (Harding, 2007).

Étant donné que la féminité est une qualité indésirable selon des normes de genre masculines (*eg.* Madon, 1997), un hétérosexuel violant les normes de sexe de son groupe en s'engageant dans un domaine féminin peut être doublement susceptible d'incongruence (Bosson, Prewitt-Freilino & Taylor, 2005 ; Eagly & Diekman, 2005) en étant perçu comme déviant vis-à-vis des normes de genre générales (comme nous l'avons vu précédemment) mais également perçus comme déviant des normes régissant la sexualité. Comme toutes les déviations aux normes que nous avons déjà envisagées et décrites, la déviance aux préconisations de l'identité sexuelle, et ses attitudes, recourent aux mêmes mécanismes de défense de l'intégrité du soi. Notons tout de même que cette peur d'assimilation qui réduit les performances des hommes hétérosexuels dans les tâches perçues comme féminines ou "homosexuelles" (Allen & Smith, 2011) suscitent également un état d'inconfort. L'inconfort éveillé par la mise en danger de leur masculinité, mènera ces hommes à recourir à des attitudes et des actes

³⁸ Cycle LGBT : Lesbienne-s Gay-s Bisexuel-le-s et Transsexuel-le-s.

homophobes (Welzer-Lang, Dutey & Dorais, 1994). L'homophobie serait alors le recours habituel de la masculinité et le principe pédagogique de l'identité masculine d'une société androcentrique.

Même si l'animadversion envers les homosexuels peut s'expliquer par le truchement de l'acception sociopolitique hiérarchisant le pouvoir social des groupes de sexe dans nos sociétés phallogocratiques, l'homophobie n'en reste pas moins un acte xénophobe qui grève les individus dans des rôles sociaux prédéterminés limitant leurs libertés – mais également les nôtres – en leur accordant un pouvoir social inférieur (Alvesson & Billing, 2009).

Notons enfin que les femmes sont relativement inchangées lors des manipulations de genre ou de sexualité (*eg.*, Allen & Smith, 2011; Blackwood & Wieringa, 2003; McCreary, 1994). Le misonéisme ambiant touche donc particulièrement les individus de sexe masculin. Cette différence de genre pourrait être due à la différence de statut (Bem, 1993) où les hommes taxés d'homosexuels ont plus à perdre que des femmes puisqu'ils appartiennent à un groupe de sexe socialement dominant (Lorenzi-Cioldi, 1988). Pourtant, des recherches récentes suggèrent que les rôles de genre deviennent moins bipolaires (Allen & Smith, 2011 ; de Visser, 2009; Diekman & Eagly, 2000). Par exemple, les jeunes hommes "assumant" quelques caractéristiques féminines se perçoivent toujours comme "des hommes" (de Visser, 2009). Cette évolution est notable et suggérerait que des rôles de genre masculins deviennent moins rigides ce qui pourrait induire que le rapport à la sexualité et au genre s'en trouverait modifié.

1.4. Problématique

Les hommes et les femmes, en tant que groupes, sont socialement identifiés par des normes physiques et comportementales différentes. On peut ne pas adhérer à ces stéréotypes, mais ils font partie de nos connaissances (*eg.*, Yzerbyt & Schadron, 1994). Chacun de nous, pour l'avoir subi, ou pour l'avoir sanctionné, nous nous souvenons du jugement négatif, voir du rejet, accompagnant un comportement déviant (Abrams *et al.*, 2000). Car la norme c'est la règle, et nous la retrouvons dans chaque partie de notre identité. Ainsi, les comportements intimes sont également guidés par les normes socioculturelles (Anderson & Cyranowski, 1994) de femmes et d'hommes (Anderson, Cyranowski & Espindle, 1999) croyant en un double standard sexuel (Milhausen & Herold, 2001) purement illusoire (Marks & Fraley, 2005) résultant des normes de sexes (Lupon, 2006). Nos comportements intimes découlent donc d'une identité sexuée formant un soi sexuel (*eg.* Anderson & Cyranowski, 1994 ; Anderson, Cyranowski & Espindle, 1999 ; Cyranowski & Anderson, 1998, 2000) subissant les mêmes pressions normatives, à savoir que les déviants ne sont pas normaux ou qu'ils sont dangereux (*eg.* Levant, Wimer, Williams, Smalley & Noronha, 2009).

L'objectif de ce travail est de faire le lien entre les déviations aux normes de sexe et les risques dans la sexualité. De déterminer l'impact des représentations de genre (masculinité et féminité) dans la perception des risques sexuels, en évaluant les influences des physiques (Dijkstra & Buunk, 2002) et des comportements (Bem, 1974)

portées habituellement par les hommes et les femmes afin de les lier à l'évaluation d'une sexualité à risques (eg., Levant *et al.*, 2009).

En d'autres termes, sachant que le degré de protection sexuelle d'une femme est déterminé par l'image qu'elle se fait de son partenaire (eg. Edward & Barber, 2010), en quoi les représentations de masculinité et de féminité nous font-elles percevoir les individus déviants comme des partenaires avec lesquels on devrait se protéger, ou avec lesquels on se protégera ?

1.4.2. Hypothèses générales

Hg.1 : Les hommes sont perçus (par eux mêmes et par les femmes) comme ayant une sexualité plus risquée que les femmes.

Hg.2 : Les individus s'éloignant des normes de sexe de leurs groupes (hommes déviants et femmes déviantes) seront perçus comme prenant davantage de risques dans leurs sexualités que les individus en accords avec les prescriptions sociales de leur sexe.

Hg.3 : Les individus ayant un physique contre-typique sont perçus comme ayant une sexualité plus risquée que ceux en accord avec les normes physique de leur groupe de sexe.

Hg.4 : Les individus ayant un comportement contre-typique sont perçus comme ayant une sexualité plus risquée que ceux en accord avec les normes comportementales de leur groupe de sexe.

1.4.3. Construction du matériel (chapitre II)

La littérature présente deux types de caractéristiques rentrant dans la construction de l'image du partenaire sexuel potentiel : le physique (*eg.*, Dijkstra & Buunk, 2004, 2002, 1998) et le comportement (*eg.*, Bem, 1974). Si les comportements attribués aux hommes et aux femmes sont clairement identifiés comme des normes (Bem, 1974), la situation est différente pour les types physiques. Nous allons donc devoir déterminer la valeur normative des descriptions, des hommes et des femmes, relevés dans la littérature (Dijkstra & Buunk, 2004) avant de pouvoir évaluer leur impact sur les prises de risques. Les types physiques sélectionnés seront attribués préférentiellement à un des deux sexes et éveilleront l'ensemble des autres propriétés de leur catégorie (Steri, 2001). Ils seront plus appréciés quand ils correspondront aux attentes sociales (*eg.*, Hogg & Hardie, 1991 ; Ridcharson, Bernstein & Hendrick, 1980) et seront vus positivement quand ils sont en accord avec le type physique de leur groupe de sexe (*eg.*, Burn & Ward, 2005).

Le chapitre II mettra en place l'ensemble de notre matériel. La première étude sélectionnera les caractéristiques physiques correspondantes aux normes de sexe. La seconde étude mettra en place un outil de mesure des comportements sexuels à risques. L'échelle de "prise de risque dans la sexualité" sera validée par sa structure (*eg.*, Blau & Anderson, 2005 ; Marcus, Schuler, Quell & Hümpfner, 2002 ; Velasco & Rioux, 2009) et par conformité des réponses des deux sexes avec la littérature (*eg.*, Noll, Trickett & Putnam, 2003 ; Cuskelly, Bryde, 2004). Cette échelle évaluera l'utilisation de préservatifs et l'adhésion des individus à des comportements sexuels à risques.

1.4.4. Construction des trois études du Chapitre III

Après avoir ajouté aux normes de sexe comportementales (Bem, 1974) les normes physiques typiques à chaque sexe (étude 1) et possédant dorénavant une échelle mesurant les comportements sexuels à risques et l'utilisation de préservatifs (étude 2), nous opérationnalisons notre problématique en mesurant l'adhésion aux comportements à risques sexuels de personnages (hommes et femmes) typiques ou contre-typiques des normes, comportementales et/ou physiques, de leurs groupes de sexe.

Notre revue de littérature nous permet de dégager trois pistes de recherches.

En premier lieu, on constate que la société nous pousse à percevoir chacun des sexes différemment (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001). Les individus de sexe masculin recourent davantage aux préservatifs (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007) et prennent plus de risques dans la sexualité (*eg.*, Levant *et al.*, 2009). Nous l'avons d'ailleurs constaté dans l'auto-évaluation des individus, hommes et femmes, de l'étude 2. Il découle de cette différence de standard, la possibilité de ne pas y adhérer.

Le concept de déviance n'existe que par rapport à un référent bien précis. Dans le cas des normes sexe, appelées plus communément masculinité et féminité, les standards servant de références sont transmis par l'éducation dès le plus jeune âge (*eg.*, Measor, 2004). Celles-ci comprennent également la transmission d'attentes et de valeurs dissemblables en ce qui concerne la sexualité (*eg.* Martin & Luke, 2010).

Les individus s'éloignant des prescriptions sociales pour leur sexe se voient sanctionnés (*eg.*, Blashill & Powlishta, 2009) et plus cet éloignement des attentes sociale est grand, plus ils seront perçus comme dangereux (*eg.*, Levant *et al.*, 2009).

C'est de ce premier constat dont nous avons tiré notre hypothèse générale, la déviance aux normes de sexe est corrélée à une sexualité à risques. Nous allons donc évaluer la sexualité, et les comportements sexuels, d'hommes et de femmes présentés comme plus ou moins congruents avec les normes de leur sexe.

Pourtant, chacun peut objectivement se rendre compte que ces normes, aussi bien comportementales que physiques, que l'on attribue socialement aux hommes et aux femmes, sont en elles-mêmes des sources de catégorisation. Elles sont donc en elles-mêmes porteuses de représentations.

Nous allons donc analyser les effets de descriptions physiques et comportementales masculines et féminines. Ces analyses, séparées, nous feront voir ce que ces normes éveillent comme catégories comportementales (Stéeri, 2001). Ainsi, nous saurons à quoi les individus adhèrent ou s'éloignent.

Ainsi, nous nous proposons d'évaluer les comportements à risques perçus selon le sexe, les normes physiques et comportementales qui le décrivent, mais en premier lieu, par la congruence entre ces normes et les attentes sociales pour chaque sexe.

Afin de répondre aux trois pistes de réflexions envisagées, nous allons procéder à la passation de trois études. Dans la première étude (étude 3) nous manipulerons les normes physiques et comportementales de concert. A l'opposé, dans les deux études suivantes nous manipulerons de manière séparée les normes physiques (étude 4) et comportementales (étude 5). Ainsi, ces trois études répondront, de manière séparée ou conjointe, à nos différentes hypothèses.

Chapitre II : Mise en place du matériel expérimental

« On n'existe pas sans faire »

de Beauvoir (1947)

Si nous voulons connaître l'impact des normes physiques et comportementales des individus sur les prises de risque dans la sexualité, il nous faut définir les types physiques et ce que nous mesurons en tant que prises de risques.

Si les normes comportementales attribuées aux hommes et aux femmes sont clairement identifiées (Bem, 1974) il en est autrement pour celles du physique. Il n'existe que très peu de références aux corps masculin dans la littérature (Foucault, 1976). Le physique ne serait, pour les hommes, que le moyen de l'accomplissement de leurs actes. Dans ce sens, les femmes ne trouveraient d'intérêt qu'aux qualités relationnelles (*eg.*, Sprecher, 1989). Les hommes présentent pourtant des spécificités physiques indéniables auxquelles les femmes sont sensibles (*eg.*, Hadjistavropoulos & Genest, 1994 ; Swani *et al.*, 2007).

Dans notre première étude, nous évaluerons certaines caractéristiques physiques, masculines et féminines, afin de dégager les normes physiques typiques de chaque sexe. Pour que ces types physiques puissent être ainsi classés, ils doivent être attribués préférentiellement à un des deux sexes et éveiller l'ensemble des autres propriétés de cette catégorie sociale (Steri, 2001). D'autre part, ces types physiques devront être plus appréciés s'ils correspondent aux attentes sociales pour leur groupe (*eg.*, Hogg & Hardie, 1991 ; Richardson, Bernstein & Hendrick, 1980).

Dans l'ensemble de leurs études sur les causes de l'éveil du sentiment de jalousie, Dijkstra et Buunk (2004, 2002, 1998) mettent en scène notre partenaire, dans une interaction clairement présentée comme de la séduction, avec un-e inconnu-e du même sexe que nous. Ce scénario place les protagonistes à portée de regard et devant une porte de chambre lors d'une soirée. Les participants à l'étude doivent à la suite de ce texte décrire leur rival-e. Ces études regroupent les caractéristiques évoquées selon

les sexes pour décrire les rivales et les rivaux. Dans ces différentes caractéristiques on retrouve en plus des composantes comportementales des caractéristiques physiques comme la musculature ou les cils et la chevelure. On constate que les résultats présentés suivent les attentes sociales pour chaque groupe de sexe. Ainsi, les femmes accordent plus d'importance aux caractéristiques physiques de leur rivales que ne le font les hommes (Dijkstra et Buunk, 2002) qui accordent plus d'importance au statut social des autres hommes (Dijkstra et Buunk, 2004).

Ainsi, notre première étude présente des types physiques attribués aux hommes ou aux femmes, dont nous évaluerons l'éveil des catégories sociales de genre (Steri, 2001) par la mesure de la masculinité et de la féminité (Bem, 1974). Pour ce faire cette évaluation s'effectue sur l'ensemble de la population sans discrimination de sexe. Nous verrons également le caractère positif de ces physiques en nous assurant que l'éveil des groupes sociaux de sexe (*eg.*, Michinov & Monteil, 2004) engendre une plus grande attirance quand le sexe des individus est en accord avec le type physique de son groupe de sexe (*eg.*, Burn & Ward, 2005).

Dans un second temps, nous avons constaté le grand intérêt pour la sexualité en général (*eg.* Foucault, 1974, 1976) ou ses pratiques (*eg.*, Master & Jonhson, 1966, 1970, 1979 & 1988). Pourtant, il est encore complexe de travailler sérieusement dans un domaine où l'on pense que les femmes sont sentimentales (Browning, Hatfield, Kessler & Levine, 2000) et où les comportements à risques sont incorporés à la tradition masculine (*eg.*, Levant *et al.*, 2009). Il se dégage, toutefois, trois ensembles comportementaux incontournables pour la prise en compte de la prévention des contaminations par les MST/IST : Le port du préservatif, les comportements à risques et la sûreté dans les rapports.

Même si le préservatif est le seul moyen d'empêcher la transmission, par voie sexuelle, des virus et des infections, il semble que son utilisation soit perçue comme un acte attribué préférentiellement aux hommes (*eg.*, Kennedy, 2007). Les femmes ne recourant pas à ce genre d'accessoires, même s'il on attend d'elles la protection de la vie et de la santé (Buysse, 1997). Les femmes auront donc des rapports plus sûrs et des conduites moins risqués tout en n'ayant pas recours au préservatif.

L'étude 2 présente l'échelle de "prise de risque dans la sexualité". Nous y trouverons les trois indices qui séparent les réponses des hommes et des femmes dans la littérature (*eg.*, Noll, Trickett & Putnam, 2003 ; Cuskelly, Bryde, 2004). Nous attendons que l'orientation des réponses des deux sexes confirme la littérature, et que les indices de validité de l'échelle (*eg.*, Blau & Anderson, 2005 ; Marcus, Schuler, Quell & Hümpfner, 2002 ; Velasco & Rioux, 2009) nous confirment sa structure.

2.1. Etude 1 : Prototypes physiques masculin et féminin

En plaçant le sexe des sujets en covariant, nous présentons des personnages hommes ou femmes porteurs de types physiques masculins ou féminins. Nous pensons que certains types physiques seront perçus comme masculins et d'autres comme féminins. De plus, les personnages dont le type physique est prototypique de leur groupe de sexe sera perçus comme plus séduisant et donc socialement valorisé, donc assimilable à une norme de sexe.

En d'autres termes, la manipulation du type physique (masculin ou féminin) d'un personnage (homme ou femme) modifie les caractères de masculinité et de féminité (genre) qui lui sont attribués. Ce sont les personnages prototypés (dont le type physique correspond à leur sexe) qui sont les plus séduisants.

2.1.1. Hypothèses

H.1a : Les types physiques attribués aux hommes (Dijkstra & Buunk, 2002) seront perçus comme plus masculins que ceux attribués aux femmes.

H.1b : et les types physiques attribués aux femmes (Dijkstra & Buunk, 2002) seront perçus comme plus féminins que ceux attribués aux hommes.

H.2 : les personnages dont le physique est typique de leur groupe de sexe seront perçus comme plus séduisant que ceux dont le physique est contre-typique.

2.1.2. Méthodologie

Participants, procédure et plan expérimental

Sur le site de l'université Paris Ouest Nanterre-La défense, nous avons recruté des sujets des deux sexes : 212 hommes et 114 femmes. Ils se répartissent aléatoirement selon le plan factoriel : 2 (sexe des sujets: homme ; Femme) X 2 (sexe du personnage expérimental : un homme ; une femme) X 2 (type du personnage expérimental : masculin ; féminin).

Les sujets recrutés sont menés, par groupe de 4 à 8 personnes, dans une salle de laboratoire où ils sont invités à s'asseoir dans des box séparés. L'expérimentateur leur donne alors les consignes, à savoir qu'ils ont accepté de participer à une expérience en psychologie et que chacun est libre d'arrêter l'expérience s'il le désire. L'expérimentateur leur distribue un questionnaire sous forme papier en énonçant cette procédure (écrite sur chaque questionnaire) : « vous devez lire la description du personnage et répondre aux questions de manière spontanée. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. »

Matériel

Les personnages (cf. personnages expérimentaux) que les sujets ont à évaluer sont décrits en début de questionnaire. Cette évaluation s'effectue à l'aide de deux échelles (cf. questionnaire) : la masculinité/féminité et la séduction.

Personnages expérimentaux :

Au nombre de quatre, les personnages expérimentaux pouvant être proposés se construisent sur deux dimensions (VD), le sexe et le type, possédant chacune deux modalités. Le sexe du personnage est soit homme soit femme. Le type est sa description physique (Dijkstra & Buunk, 2002).

Le type masculin:

Quelqu'un de musclé avec de larges épaules. Quelqu'un de fort et grand, au regard franc.

Le type féminin :

Une personne mince, bien habillée, au physique élancé, un beau corps, la taille fine et un visage attractif avec de longs cils noirs.

Nous aboutissons donc à une répartition aléatoire de quatre personnages expérimentaux : un homme typique du physique des hommes (prototypique), un homme typique du physique des femmes (contre-typique), une femme typique du physique des femmes (prototypique), et une femme typique du physique des hommes (contre-typique).

Le croisement de ces deux variables de sexe et de type permet de définir une nouvelle variable indépendante : Prototype. Les prototypes renvoient aux personnages hommes et femmes décrits avec les physiques de leur groupe de sexe, les contre-prototypiques sont ceux dont la description physique est celle d'un homme pour les femmes et celle d'une femme pour les hommes.

Questionnaire :

Nous disposerons de deux variables dépendantes : la masculinité/féminité et la séduction.

Tous les sujets devront donc répondre au même questionnaire, où chaque item doit être évalué par une seule et même échelle de type Lyckert en 7 points qui va de 1 : "pas du tout d'accord" à 7 : "tout à fait d'accord".

Echelle de masculinité et de féminité (genre):

La masculinité et la féminité sont calculés par une échelle de type B.S.R.I. (Bem, 1974). Cette échelle, dégage deux axes : la masculinité avec des items comme : « aime prendre des décisions », « se comporte en *leader* » ou encore « être masculin », et la féminité avec par exemple « aime materner les personnes qui lui sont chères », « amicale » ou « être féminine ».

Echelle de séduction:

Nous avons construit³⁹ une échelle se basant sur des items, comme « attirant » ou « sensuel », issus de la littérature générale pour qualifier l'attraction qui peut naître entre deux personnes. Elle se compose de deux axes : la séduction physique (beau, attirant etc.) et la séduction comportementale (charme, intéressant etc.)

³⁹ L'échelle de séduction a fait l'objet d'un double pré-test. Dans un premier temps nous interrogeons les sujets par une question ouverte en leur demandant de donner 5 adjectifs pour qualifier la séduction. Dans un second temps, selon la méthode des juges, nous avons demandé aux sujets d'évaluer les items que nous avions retenus.

2.1.3. Résultats :

Analyses préliminaires

Chaque échelle est soumise à une analyse factorielle suivie d'une rotation oblique de type varimax pour les facteurs dont la valeur propre était supérieure à 1. La consistance interne des facteurs est assurée par le calcul des alphas de Cronbach.

La masculinité/féminité :

Les analyses factorielles ont permis de dégager deux indices qui représentent 75 % de la variance totale : féminité 41% et masculinité 34%. Le facteur de féminité avec un alpha de Cronbach de .86, regroupe des items du BSRI suivant : sympathique, chaleureuse, communicative et de compagnie agréable. Le facteur de masculinité, avec un alpha de Cronbach de .87 se compose des items : "rivalise avec autrui", "a l'esprit de domination", "aime la compétition".

La séduction :

L'analyse factorielle a également dégagé deux facteurs expliquant 75% de la variance totale : la séduction physique 39%, et la séduction d'attitude 36%. La séduction physique, avec un alpha de Cronbach de .85, regroupe les items : irrésistible, séduisante, attirante et belle. Et la séduction d'attitude regroupe, sous un alpha de Cronbach de .83, les items : "intéressant", "intelligent" et "a du charme".

Résultats

Pour l'analyse des données nous avons réalisé une ANOVA de 2 (sexe : homme vs. femme) X 2 (type : masculin féminin) sur nos variables dépendantes (masculinité/féminité et séduction) avec le sexe des sujets en covariant. L'ensemble des résultats sont récapitulés dans les tableaux 1.1 pour la masculinité/féminité et 1.2 pour la séduction.

Effet du sexe et du type physique sur la masculinité/féminité.

Le sexe présente un effet principal, $F(1, 321)=6.74$, $p<.01$, $\eta^2=.02$, sur le score de féminité. Les personnages de sexe homme se voient attribués plus de féminité ($M=5.86$; $SD=1.64$) que les personnages de sexe femme ($M=5.36$; $SD= 1.89$).

Tableau 1.1

Moyennes des scores à l'échelle de masculinité/féminité en fonction du sexe du personnage (Sexe), du type de présentation physique de celui-ci (Type) et de l'accord de ces deux ci (Prototype). Les analyses présentées sont effectuées avec le sexe des sujets en covariant.

Personnage	Modalités	Féminité		Masculinité	
		<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Sexe	Homme	5.86	1.64	4.02	1.98
	Femme	5.36	1.89	3.90	2.16
Type (physique)	Masculin	5.32	1.94	4.43	2.16
	Féminin	5.91	1.56	3.79	1.98
Prototype	Prototypé	5.78	1.56	3.73	2.02
	Contre-typé	5.43	1.99	4.22	2.10

Les physiques féminins ($M=5.91$, $SD= 0.12$) obtiennent un score de féminité plus élevé, $F(1, 322)=10.07$, $p<.001$, $\eta =.03$, que les types masculins ($M=5.32$, $SD= 0.15$).

Les types physiques masculins sont perçus ($F(1, 310)=2.99$, $p=.06$) comme plus masculin ($M=4.43$, $SD=2.16$) que les types physiques féminins ($M=3.79$, $SD=1.98$).

Les personnages prototypés sont évalués, $F(1, 322)=4.5971$, $p<.05$ $\eta =.01$, comme significativement moins masculins ($M=3.73$, $SD=2.02$) que les contre-typés ($M=4.22$, $SD=2.10$) mais également, $F(1, 322)=3.47$, $p=.06$, $\eta =.03$, comme plus féminins ($M=5.78$, $SD=1.56$) que les contre-typés ($M=5.43$, $SD=1.99$).

Ces résultats valident notre hypothèse H.1 (a et b) : Les types physiques attribués aux hommes seront perçus comme plus masculins que ceux attribués aux femmes. Les types physiques attribués aux femmes seront perçus comme plus féminins que ceux attribués aux hommes.

Effet du sexe et du type physique sur la séduction :

Le sexe présente un effet principal, $F(1, 324)=11.14$, $p<.001$, sur la séduction physique : les hommes sont évalués comme plus séduisants physiquement ($M=4.81$, $SD=1.98$) que les femmes ($M=4.10$, $SD=1.88$). Le sexe présente également un effet, $F(1, 310)=2.88$, $p<.10$, sur la séduction comportementale : les hommes obtiennent des scores plus élevés ($M=5.10$, $SD=1.77$) que les femmes ($M=4.75$, $SD=2.03$).

Le type physique ne présente aucun effet significatif, $F(1, 321)=2.24$, $p=.13$, sur le score de séduction physique mais modifie significativement le score de séduction comportementale, $F(1, 321)=5.86$, $p<.01$, où les types physiques féminins ($M=5.17$, $SD=1.86$) ont un score plus élevés que les types physiques masculins ($M=4.68$, $SD=1.94$).

Tableau 1.2

Moyennes des scores à l'échelle de séduction en fonction du sexe du personnage (Sexe), du type de présentation physique de celui-ci (Type) et de l'accord de ces deux ci (Prototype). Les analyses présentées sont effectuées avec le sexe des sujets en covariant

Personnage	modalités	séduction physique		séduction comportementale	
		M	SD	M	SD
Sexe	Homme	4.81	1.98	5.10	1.77
	Femme	4.10	1.88	4.75	2.03
Type (physique)	Masculine	4.32	2.09	4.68	1.94
	Féminine	4.60	1.82	5.17	1.86
Prototype	Prototypé	4.82	2.02	4.96	1.89
	Contre-type	4.07	1.83	4.88	1.93

Le prototype présente un effet significatif, $F(1, 321)=12.71$, $p<.001$, sur le score de séduction physique mais pas sur la séduction comportementale ($F(1, 321)=1.15$, $p=.69$) : les personnages prototypés sont perçus comme physiquement plus séduisants ($M=4.82$, $SD=2.02$) que les personnages contre-prototypés ($M=4.07$, $SD=1.83$).

Notre hypothèse H.2 est vérifiée : les individus en accord avec les normes de sexe sont évalués plus positivement que les autres. Cette positivité se traduisant par une évaluation des personnages prototypés comme plus séduisants.

D'autre part, les stimuli évalués comme séduisants se voient accorder des traits de genre du groupe d'appartenance de ceux qui les émettent. Ainsi par exemple, les femmes attribuent de la féminité aux hommes prototypés. Ceci irait dans le sens d'une mise en avant de la similitude.

2.1.4. Synthèse des résultats de l'étude 1 :

Les types physiques masculins ou féminins :

1. Les types physiques attribués aux hommes sont évalués comme plus masculins que les types physiques attribués aux femmes qui sont eux perçus comme plus féminins (H.1 a et b).

2. Les personnages prototypés (dont le type physique est congruent avec le standard physique de son groupe de sexe) sont plus séduisants que ceux porteurs des types physiques de l'autre sexe (H.2).

2.2. Etude 2 : Echelle de prise de risque dans la sexualité

2.2.1 Hypothèses

H.3 : Les hommes usent de préservatifs et prennent plus de risques que les femmes.

H.4 : Les femmes n'usent pas de préservatifs mais ont des rapports plus sûrs que les hommes.

2.2.2. Méthodologie

Participants, procédure et plan expérimental.

Sur le site de l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 139 sujets de sexe femme et 30 sujets de sexe homme (N=169) ont été recrutés dans le cadre d'une unité d'enseignement d'initiation à l'expérimentation. Seule la variable de sexe des sujets est invoquée comme variable indépendante. Nous aboutissons donc à une répartition des sujets selon le plan factoriel : 2 (sexe du sujet : homme, femme).

Les sujets recrutés sont menés, par groupe de 4 à 8 personnes, dans une salle de laboratoire où ils sont invités à s'asseoir dans des box séparés. L'expérimentateur leur donne alors les consignes. A savoir qu'ils ont accepté de participer à une expérience en psychologie et que chacun est libre d'arrêter l'expérience s'il le désire. L'expérimentateur leur distribue un questionnaire sous forme papier en énonçant cette

procédure (écrite sur chaque questionnaire) : « vous devez répondre aux questions de manière spontanée. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. »

L'échelle de risques sexuels :

Nous avons construit⁴⁰ une échelle se basant sur des items, comme « le préservatif est mon mode principal de protection » ou « avoir des partenaires occasionnels est la meilleure façon d'explorer la sexualité », issus de la littérature générale pour qualifier l'attitude des individus en ce qui concerne leur sexualité.

Cette échelle a fait l'objet d'un double pré-test. Dans un premier temps nous interrogeons les sujets par une question ouverte en leur demandant de donner 5 adjectifs pour qualifier une sexualité sûre et une sexualité risquée. Dans un second temps, selon la méthode des juges, nous avons demandé aux sujets d'évaluer les items que nous avons retenus.

L'échelle finalisée se compose de deux axes : protection et risque.

L'axe de protection regroupe des items sur l'utilisation du préservatif. Par exemple, nous trouvons dans cet axe des items comme « le préservatif est mon mode principal de protection » ou « la pilule est inutile pour vous car vous utilisez obligatoirement des préservatifs ». L'axe sur la protection est exclusivement relié à l'utilisation du préservatif car c'est la seule pratique sexuelle qui ne présente pas de risque de transmission. Le second axe est appelé risque car il présente des comportements ou des situations qui, selon la littérature, présente des risques de contamination aux IST/MST.

⁴⁰ L'échelle dans son intégralité figure dans les annexes.

Par exemple on y trouvera des attitudes "frivoles" comme « il vous arrive souvent d'avoir des partenaires occasionnels » ou « dans le feu de l'action vous ne contrôlez pas toujours vos actes ».

Les sujets, hommes et femmes, devront répondre à chaque item par une échelle de type Lyckert en 7 points qui va de 1 : "pas du tout d'accord" à 7 : "tout à fait d'accord".

2.2.3. Résultats

Analyses de la validité de l'échelle

La procédure débute par l'analyse factorielle exploratoire de l'échelle suivie d'une rotation oblique, de type varimax, pour les facteurs dont la valeur propre était supérieure à 1. En second lieu, nous nous sommes assurés de la consistance interne des axes de protection et risques par le calcul des alphas de Cronbach. Enfin, nous procédons à des analyses factorielles confirmatoires à partir des matrices de covariances, selon la méthode du maximum de vraisemblance, afin d'évaluer dans quelle mesure la structure posée à priori reproduisait correctement les données collectées. Nous avons employé les indices les plus fréquents de la littérature, à savoir : le χ^2 (*compared to proceeding model*), le NFI (*Normed Fit Index*, significatif quand supérieur au seuil de .90), le CFI (*Comparative Fit Index*, significatif quand supérieur au seuil de .80), le RMSEA (*Root Mean Square Error of Approximation*, significatif quand inférieur au seuil de .05 et tendanciel si inférieur à .10).

L'analyse factorielle dégage deux facteurs qui expliquent 58% de la variance totale. Ces deux facteurs correspondent aux axes de protection (28%) et de risques (29%). La protection, avec un alpha de Cronbach de .72, regroupe les items qui vont dans le sens du port du préservatif. La dimension du risque regroupe sous un alpha de Cronbach de .70 les items en rapports avec les prises de risques.

Tableau 1.3 :

Indices d'analyses confirmatoires pour le modèle adopté pour l'échelle de risques sexuels. N = 169

	χ^2	p	dl	NFI	CFI	RMSEA
Risques sexuels	8.83	.35	8	.96	.99	.02

L'analyse factorielle confirmatoire, menée sur la structure, a priori, en deux facteurs présente des valeurs significatives pour le NFI, le CFI et le RMSEA, de respectivement .96, .99 et .02. (cf. tableau 1.3).

L'ensemble de ces résultats vont dans le sens d'une structure bidimensionnelle de l'échelle de risques sexuels.

Effet de la variable de sexe.

Le recours au préservatif, $F(1, 167)=19.77$, $p<.001$, $\eta^2 = .10$, est plus affirmé chez les hommes ($M=4.70$, $SD=1.80$) que chez les femmes ($M=3.15$, $SD=1.70$). On affirme également prendre plus de risques, $F(1, 167)=14.24$, $p<.001$, $\eta^2 = .07$, quand on est un homme ($M=3.07$, $SD=1.51$) que quand on est une femme ($M=2.04$, $SD=1.32$). Enfin,

on évalue ses rapports sexuels comme plus protégés, $F(1, 167)=21,59$, $p<.001$ $\eta = .11$, quand on est un homme ($M=3.93$, $SD=2.04$) que quand on est une femme ($M=2.20$, $SD=1.80$).

Ces résultats valident les hypothèses H.3 et H.4 et sont présentés dans le tableau 1.4

Tableau 1.4

Moyennes en fonction du sexe des sujets des indices de l'échelle de risque sexuel et de l'item « vos rapports sont toujours protégés »

<i>Sexe du sujet</i>	Préservatif		Risques		"vos rapports sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
homme	4.70	1.80	3.07	1.51	3.93	2.04
femme	3.15	1.70	2.04	1.32	2.20	1.80

2.2.4. Synthèse des résultats de l'étude 2

Echelle de prise de risques dans la sexualité :

1. Trois axes dans l'échelle :

- Port du préservatif
- Rapports toujours protégés
- Comportements à risques.

2. Les hommes et les femmes ont des réponses différentes :

Les hommes usent de préservatifs en prenant plus de risques (H.3). Les femmes n'usent pas de préservatifs mais ont des rapports plus sûrs (H.4).

2.3. Discussion du chapitre II

La séduction est influencée par l'environnement social, et de ce fait, par la mise en saillance des références aux normes de sexe (*e.g.* Michinov & Monteil, 2004). Selon la littérature, les normes de sexe sont définies comme attribuées préférentiellement à un sexe, les personnes de ce sexe étant perçues comme plus séduisantes quand elles sont porteuses de ces normes (*eg.* Burn & Ward, 2005). La première étude, en présentant des personnages dont la description suit les types physiques éveillant la rivalité (Dijkstra & Buunk, 2002) des hommes et des femmes, permet de voir si nous sommes attirés par des personnes conformes à ces descriptions physiques. Dans ce cadre, le B.S.R.I. (Bem, 1974) nous permet d'évaluer la masculinité et la féminité de ces physiques en donnant aux sujets la possibilité de noter l'adhésion de ces physiques avec des comportements masculins ou féminins. Les résultats obtenus vont dans le sens d'une évaluation, de la masculinité et de la féminité, qui diffère selon le physique. Les types physiques correspondant à une description d'homme sont évalués comme plus masculins que les types physiques correspondant à une description de femme qui sont eux perçus comme plus féminins. Les caractéristiques physiques présentées sont donc portées socialement car elles éveillent l'ensemble de la catégorie du groupe de sexe auquel elles sont rattachées (Steri, 2001). Les résultats souscrivent également à la l'hypothèse selon laquelle les personnages prototypés (dont le type physique est congruent avec le standard physique de son groupe de sexe) sont plus séduisants que ceux décrits par le type physique de l'autre sexe (Burn & Ward, 2005).

La première étude nous permet d'affirmer que les caractéristiques physiques, que nous avons choisies, pour décrire les hommes et les femmes, sont bien socialement portées par ces groupes de sexe et qu'elles en définissent des standards.

La seconde étude valide également nos hypothèses. L'échelle de prise de risque dans la sexualité est confortée par l'ensemble des indices d'analyse confirmatoire (Blau & Anderson, 2005 ; Marcus, Schuler, Quell & Hümpfner, 2002 ; Velasco & Rioux, 2009) qui légitiment sa structure en trois indices : Le port du préservatif, les comportements à risques et la sûreté dans les rapports. De plus, elle présente bien une orientation différente chez les hommes et chez les femmes suivant ainsi l'ensemble de la littérature (eg., Noll, Trickett & Putnam, 2003 ; Cuskelly, Bryde, 2004). Les femmes, portées par l'image sociale de leur rôle de gardiennes de la santé et de la vie (Buysse, 1997) affirment prendre moins de risques que les hommes et évaluent leur rapports sexuels comme plus sûrs. Les femmes ne recourent pourtant pas au préservatif qui, même si celui-ci est l'unique garantie d'une sexualité sans risque, reste un accessoire purement masculin, donc, réservé aux hommes (Kennedy, 2007).

Nous avons donc maintenant à notre disposition les normes de sexe physiques de notre étude 1 que nous ajoutons aux normes de sexe comportementales de la littérature (eg., Bem, 1974) et notre échelle de prise de risque dans la sexualité, validée dans l'étude 2. Nous pouvons à présent entreprendre de l'opérationnalisation de notre problématique.

Chapitre III : Norme de sexe & Sexualité(s)

*«N'est-ce pas celui qui est apte à se protéger d'une
maladie qui sera aussi le plus habile à la
transmettre en secret ? »*

Platon, *La République*.

Les déviances aux normes sexe provoquent-elles une image négative des individus en nous les faisant percevoir comme dangereux ?

Nous avons vu que les normes sociales régissant les groupes de sexe sont de type physique. L'étude 1 nous a permis de mettre en évidence que les hommes correspondent physiquement à des individus forts, grands et musclés avec de larges épaules. Alors que les femmes typiques sont physiquement élancées, minces et bien habillées avec un beau corps à la taille fine...

Nous savons également, que les comportements sociaux attendus pour un individu se distinguent selon leur sexe (*eg.*, Bem, 1974). Ainsi, on attendra d'un homme un comportement masculin mettant en avant son esprit de compétition, son assurance, son ambition et ses capacités à diriger. D'un autre côté on attendra d'une femme un comportement féminin la présentant comme une personne expressive, chaleureuse et communicative, aimant les enfants et reconforter les autres...

Dans la mesure où nous savons que les femmes recourent aux préservatifs selon l'image qu'elles se font de leurs partenaires (Edward & Barber, 2010), notre objectif est d'évaluer les influences des qualités physiques (*eg.* Dijkstra & Buunk, 2002) et comportementales (*eg.*, Bem, 1974) portées habituellement par les hommes et/ou les femmes (*eg.*, Wood & Eagly, 2009) liés à une sexualité à risque (*eg.*, Levant, Wimer, Williams, Smalley & Noronha, 2009).

En d'autres termes cette partie met en évidence les effets des perceptions des types physiques et comportementaux sur l'adhésion à certains comportements sexuels à risque.

Nous avons appliqué, pour notre troisième étude, une méthodologie expérimentale sur une population d'étudiantes en première année de psychologie (N=359 femmes). Dans un premier temps nous leur demandions de lire la description d'un personnage. Six profils différents sont proposés et se distinguent par le sexe (homme *vs.* femme) et par les normes de sexe : comportementales (homme *vs.* femme) et physiques (homme *vs.* femme). Puis, dans un second temps, les participantes étaient amenées à évaluer le degré d'adhésion du personnage décrit avec les comportements sexuels de l'échelle validée dans l'étude 2.

Les sexes étant perçus différemment (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001) les évaluations des comportements des hommes et des femmes seront différentes et suivront les auto-évaluations recueillies dans l'étude 2. Ainsi, les hommes prendront davantage de risques (*eg.*, Levant *et al.*, 2009) et de ce fait auront des rapports moins sûrs, mais dans le même temps ce sont eux qui recourent le plus aux préservatifs (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007).

D'autre part, les déviances aux normes de sexe étant généralement sanctionnées (*eg.*, Blashill & Powlishta, 2009) les personnages les plus éloignés des normes sociales de leur groupe de sexe seront perçus comme les plus dangereux (*eg.*, Levant *et al.*, 2009) par manque de congruence entre ces individus et les normes de son groupe de sexe (*eg.*, Rudman & Fairchild, 2004). Les résultats iraient dans le sens d'une augmentation des prises de risques et une baisse des rapports sûrs et dû à l'utilisation de préservatifs corrélés positivement au degré de déviance.

Enfin, les comportements à risques allant généralement de paire avec la consommation d'alcool (*eg.*, Baldwin & Baldwin, 2000 ; Cooper, 2002 ; Grello, Welsh & Harper, 2006 ; Paul, McManus, & Hayes, 2000 ; Scholly, Katz, Gascoigne &, Holck, 2005) son

allusion devrait avoir les mêmes effets que les déviations et accentuer les résultats de ces dernières.

Si l'étude 3 présente de manière indéniable l'influence des normes physiques et comportementales sur l'image que se font les femmes de leurs partenaires, elle n'assouvit pourtant pas notre désir de compréhension de ce phénomène complexe. Les normes physiques et comportementales étant envisageables dans des sphères différentes, nous allons donc, pour les deux dernières études, les manipuler de façon séparée. Toutefois, comme il apparaît que les perceptions des attitudes et des comportements sexuels relèveraient de représentations sociales, il nous semble intéressant d'interroger les deux sexes sur les perceptions qu'ils ont des normes physiques d'une part (étude 4) et comportementales (étude 5) d'autre part.

Le physique est la première source d'information catégorielle que l'on peut se faire d'une personne. D'ailleurs les femmes attirées par un physique accordent davantage de qualités à un individu (*eg.*, Hadjistavropoulos & Genest, 1994). Ainsi, les physiques typiques seraient évalués comme prenant moins de risque et ayant une sexualité plus sûre. Toutefois, le port du préservatif resterait un comportement masculin (*eg.*, Levant *et al.*, 2009). En présentant des personnages porteurs des types physiques les plus séduisants pour leur groupe de sexe (étude 1), l'étude 4 permet de rendre compte de ce que l'on attend des individus qui nous séduisent. Nous pensons donc y retrouver des différences entre les hommes et les femmes, mais également l'influence des physiques séduisant sur les perceptions, et leurs inférences en matière de sexualité.

A la différence des aspects physiques, les attitudes et les comportements sont des traits pouvant être partagés par les individus des deux sexes. Les théories de l'attraction présentent l'intérêt des individus pour les personnes ayant des personnalités similaires (*eg.*, Rosenblatt & Greenberg, 1998). Ainsi, notre éloignement aux prescriptions de notre groupe de sexe devrait aller de paire avec une plus grande conciliation de ce type de comportement chez les autres (*eg.*, Milhausen & Herold, 1999). On sait d'ailleurs que certaines femmes, se définissant comme plus masculines, adhèrent à certains comportements sexuels et prennent de ce fait des risques sexuels différents (Domenech-Dorca, 2005a, 2005b).

Nous avons, dans ce chapitre, fait évaluer les risques "pris" (échelle de l'étude 2) dans ces différentes conditions. Ces résultats illustreront un grand nombre de travaux mettant en avant l'impact positif de la conformité à la norme sociale comme l'expérience sexuelle subjective (*eg.*, Maena *et al.*, 2005) ou l'impact des différences d'orientation de genre sur les risques en matière de sexualité (*eg.*, Domenech-Dorca, 2005a, 2005b).

3.1. Etude 3 : Prototypes physiques vs. comportementaux

Les normes attribuées à chacun des deux sexes correspondent à deux standards distincts (Marks & Fraley, 2005) avec des attentes différentes (Tieg, Perrin, Kaly & Heesacker, 2007). La violation des normes de sexe n'est pas perçue de manière équivalente selon si celles-ci sont bravées par un homme ou une femme (*eg.*, Blashill & Powlishta, 2009).

Cette étude a pour objectif de rendre compte de l'influence des normes de sexe sur les risques attribués par les femmes à leurs partenaires sachant que les personnes en désaccord avec les normes de sexe sont perçues comme prenant plus de risques (Levant *et al.*, 2009).

Nous demandons, à une population de 359 femmes, d'évaluer des personnages sur l'échelle de prise de risque dans la sexualité (étude 2). Les personnages expérimentaux que nous présentons sont soit prototypés ou soit contre-prototypés des caractéristiques physiques (étude 1) et comportementales (Bem, 1974) de leur groupe de sexe.

Nous pensons que les personnages de sexe masculins seront perçus comme utilisant plus de préservatifs et comme ayant une sexualité moins sûre avec plus de prises de risques.

En nous appuyant sur la littérature nous avons également comme hypothèse que les individus les plus éloignés des normes sociales pour leur sexe auront une évaluation plus négative de leurs comportements sexuels. En d'autres termes, les personnages porteurs de caractéristiques non typiques de leur groupe obtiendront des scores plus

élevés dans l'évaluation de leur comportements à risque et inversement plus faible dans leur utilisation de préservatifs et de sureté dans leurs rapports intimes, et que ces effets seront plus forts avec l'augmentation de l'incongruence des personnages avec les attentes sociales pour leur groupe de sexe.

Enfin, en présentant une allusion à la consommation d'alcool, nous devrions retrouver des résultats allant dans le sens de la littérature sur les prises de risques. Ces résultats devront, encore une fois, renforcer la validation de notre échelle de mesure.

3.1.1. Hypothèses

H.5 : les personnages de sexe masculins seront perçus comme utilisant plus de préservatif et comme ayant une sexualité moins sûre – avec plus de prises de risques – que les personnages féminins.

H.6 : les personnages contre-typiques seront perçus comme ayant davantage de comportements à risque que les personnages en accord avec les normes de leur groupe de sexe.

H.7 : Les personnages présentés comme consommateurs d'alcool, seront perçus comme prenant plus de risques dans leur sexualité que ceux décrits sans allusion à la consommation d'alcool.

3.1.2. Méthodologie

Participants Procédure et plan expérimental

Sur le site de l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 359 femmes ont été recrutées dans le cadre d'une unité d'enseignement d'initiation à l'expérimentation.

Elles se répartissent selon le plan factoriel suivant :

2 (sexe du personnage expérimental : un homme ; une femme) X 2 (type physique du personnage expérimental : Masculin ; Féminin) X 2 (type de comportement du personnage expérimental : Masculin ; Féminin) X 2 (alcool vs. contrôle).

Personnages expérimentaux

Nous appelons le "personnage expérimental" la description de la personne que nous proposons d'évaluer aux sujets. Le personnage expérimental sera un homme ou une femme, porteur de caractéristiques physiques typiques d'un des deux groupes de sexe, mais également porteur d'un des deux types de comportement attribués préférentiellement aux hommes ou aux femmes.

Ainsi, le personnage est décrit comme appartenant à l'un des deux groupes de sexe. Le sexe du personnage est donc soit homme soit femme. La description physique, quand à elle, répond d'une certaine manière à la même distinction. Pour ce faire, elle reprend les caractéristiques physiques de l'étude 1 tirées elles-mêmes de l'étude de Pieterneel Dijkstra et Bram P. Buunk en 2002.

Le prototype de la masculinité correspond à la description :

Une personne musclée avec de larges épaules. Quelqu'un de fort et grand, au regard franc.

Alors que celle de la féminité prototypique est :

Quelqu'un de mince, bien habillé, au physique élancé, un beau corps, la taille fine et un visage attractif avec de longs cils noirs.

La description comportementale répond également aux mêmes distinctions. Cette description reprend les caractéristiques comportementales des normes de sexe regroupées dans l'inventaire des rôles de sexe de Sandra Bem en 1974 (B.S.R.I.).

Le prototype de la masculinité correspond à la description :

Quelqu'un avec l'esprit de compétition de l'assurance, ambitieux, et avec des capacités à diriger

Alors que celle de la féminité prototypique est :

Une personne aimant les enfants, expressive, chaleureuse et communicative. Avec beaucoup d'affection lorsqu'elle reconforte les autres.

Variable supplémentaire ayant une incidence sur la dangerosité

Enfin, nous ajoutons une variable à deux modalités (absence ou présence) d'une information relative à la consommation d'alcool du personnage : *Cette personne consomme parfois une certaine dose d'alcool.*

Questionnaire

Se compose de l'échelle sur les prises de risque dans la sexualité de l'étude 2. Tous les sujets devront y répondre. Chaque item doit être évalué par une seule et même échelle

de type Lyckert en 7 points qui va de 1 : "pas du tout d'accord" à 7 : "tout à fait d'accord".

3.1.3. Résultats

Analyses préliminaires

Les analyses préliminaires ont dégagé, pour l'échelle de prise de risque dans la sexualité, deux indices qui expliquent 62% de la variance totale : Port du préservatif 30%, et Risques dans la sexualité 32%. L'item "ses rapports sexuels sont toujours protégés" sera analysé de manière séparée.

Le port du préservatif, avec un alpha de Cronbach de .67, regroupe les items : "le préservatif est votre moyen principal de protection", "la pilule est inutile pour vous car vous utilisez obligatoirement des préservatifs" et l'inverse de l'item "la pilule est votre moyen principal de protection". Et les risques dans la sexualité regroupent sous un alpha de Cronbach de .68 les items : "il lui arrive souvent d'avoir des partenaires occasionnels", "pour lui/elle, les aventures d'un soir sont un bon moyen d'explorer la sexualité." et "il/elle se demande parfois pourquoi il/elle couche avec certains hommes/femmes".

Impact du sexe du personnage

Comme dans l'étude 2, le port du préservatif est fortement lié aux personnages de sexe homme (*cf.* tableau 3.1). Nous constatons également que les comportements à risque et la sûreté des rapports sont également sous l'influence principale du sexe du personnage (*cf.* tableau 3.1), ce qui confirme l'hypothèse H.5.

Tableau 3.1

Moyennes de l'évaluation, en fonction du Sexe du sujet de : port du préservatif, Risques sexuels et protection des rapports du personnage expérimental.

Sexe Personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Homme	4.95	1.51	4.52	1.29	4,16	1.66
Femme	3.44	1.25	3.98	1.46	4,55	1.77

Les personnages de sexe homme sont évalués, $F(1, 252)=73.10$, $p<.001$, $\eta^2p =.22$, comme ayant davantage recours au port du préservatif comme moyen de protection ($M=4.95$, $SD=1.51$) que les personnages de sexe femme ($M=3.44$, $SD=1.25$).

Les personnages homme ont en moyenne, $F(1, 251)=10.09$, $p<.01$, $\eta^2p =.03$, plus de rapports à risques ($M=4.52$, $SD=1.29$) que les personnages femme ($M=3.98$, $SD=1.46$).

Les personnages de sexe homme sont évalués, $F(1, 281)=3.95$, $p<.05$, $\eta^2p =.01$, comme ayant des rapports sexuels moins protégés ($M=4.16$, $SD=1.66$) que les personnages de sexe femme ($M=4.55$, $SD=1.77$).

Impact de la congruence des normes sociales avec le sexe du personnage

L'image que l'on se fait de la sexualité du personnage est différente selon les descriptions physiques et comportementales. Ces résultats ne vont pourtant pas dans le sens de l'hypothèse H.6 car les personnages les plus congruents avec les attentes sociales ne sont perçus comme les moins dangereux (*cf.* tableau 3.2).

Tableau 3.2

Moyennes de l'évaluation des risques sexuels du personnage expérimental et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" en fonction de la congruence de la description du personnage expérimental avec le physique et/ou le comportement de son groupe de sexe d'appartenance.

<i>CONGRUENCE</i> <i>Avec le sexe du</i> <i>personnage</i>	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
<i>Physique typique</i> <i>(comportement contre-typique)</i>	4.26 ^a	1.55	3.95 ^b	1.36	4.87 ^b	1.68
<i>Comportement typique</i> <i>(physique contre-typique)</i>	4.07 ^a	1.62	4.15 ^{ab}	1.52	4.39 ^{ab}	1.69
<i>Totalement typique</i> <i>(physique et comportement)</i>	3.88 ^a	1.58	4.53 ^a	1.27	3.88 ^a	1.62
<i>Aucune congruence</i> <i>(totalement contre-typique)</i>	4.38 ^a	1.53	4.41 ^{ab}	1.39	4.25 ^{ab}	1.79

Seules les moyennes significativement différentes ($p < .05$) ne partagent pas les mêmes indices

Les risques sexuels sont soumis à l'effet principal, $F(3, 289)=2.85$, $p<.05$, $\eta^2p =.03$, de la congruence physique et comportementale du personnage avec son groupe de sexe d'appartenance : les personnages totalement en accord avec les prototypes physiques et comportementaux de leur groupe de sexe sont évalués en moyenne comme prenant plus de risques dans leur sexualité ($M=4.53$, $SD=1.27$) que ceux qui sont en désaccord uniquement avec le comportement typique de leur groupe ($M=3.95$, $SD=1.36$). Cet effet est expliqué par les attributions faites aux hommes, $F(3, 251)=10.69$, $p<.001$, $\eta^2p =.09$: les hommes en accord avec le physique de leur groupe de sexe mais adoptant le comportement attendu pour une femme (contre-typique du groupe des hommes) sont évalués comme prenant significativement moins de risques ($M=3.86$, $SD=1.32$) que les personnages en accord avec le physique et le comportement de leur groupe de sexe ($M=5.07$, $SD=1.29$).

La Congruence⁴¹ présente un effet principal, $F(3, 281)=5.27$, $p<.05$, $\eta^2p =.05$, sur l'item "*ses rapports sexuels sont toujours protégés*" : les personnages dont le physique et le comportement correspondent aux attentes de leur groupe de sexe sont en moyenne évalués comme ayant des relations sexuelles moins protégées ($M=3.88$, $SD=1.62$) que ceux qui ne sont en accord uniquement avec le physique de leur groupe ($M=4.87$, $SD=1.68$). Cet effet également expliqué, $F(3, 281)=2.84$, $p<.05$, $\eta^2p =.03$, par les attributions faites aux personnages homme : les hommes qui correspondent totalement au physique et aux comportements masculins sont évalués comme ayant les rapports sexuels les moins protégés ($M=3.31$, $SD=0.25$) que les personnages de sexe homme ayant un physique typique mais un comportement qui ne correspond pas aux attentes

⁴¹ Congruence de la description du personnage avec le physique et le comportement de son groupe de sexe d'appartenance.

($M=4.84$, $SD=0.24$). Cette différence n'apparaît pas dans les moyennes des autres groupes.

Impact de la consommation d'alcool.

La présentation du personnage comme consommateur d'alcool présente des effets principaux sur notre échelle validant, en partie, l'hypothèse H.7 et sont présentés dans le tableau 3.3.

Tableau 3.3

Moyennes de l'évaluation, en fonction du Risque porté dans la présentation du personnage sur : port du préservatif, risques sexuels et protection des rapports du personnage expérimental.

Alcool par le personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
<i>Sans risque</i>	3.96	0.12	4.56	0.11	3.77	0.12
<i>Avec risque</i>	4.32	0.12	3.88	0.11	4.93	0.13

La consommation d'alcool dans la présentation d'un personnage fait que celui-ci est évalué, $F(1, 252)=3.97$, $p<.05$, $\eta^2p =.01$, comme ayant davantage recours à l'utilisation de préservatifs ($M=4.32$, $SD=1.51$) que des personnages où l'alcool n'est pas énoncé ($M=3.96$, $SD=1.62$).

Le fait de consommer de l'alcool augmente significativement, $F(1, 252)=18.50$, $p<.001$, $\eta^2p =.05$, la perception de comportements à risques : les personnages décrits

comme consommateurs d'alcool sont perçus comme ayant plus de comportements à risque ($M=4.56$; $SD=1.29$) que les autres ($M=3.88$; $SD=1.43$).

Les personnages "alcoolisés" sont perçus, $F(1, 281)=39.80$, $p<.001$, $\eta^2p =.12$, comme ayant des rapports moins sûrs ($M=3.77$, $SD=1.72$, pour) que ceux non "alcoolisés" ($M=4.93$, $SD=1.53$).

3.1.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 3 :

- Les femmes perçoivent différemment les personnages selon leur sexe. Les hommes sont perçus comme utilisant davantage de préservatifs mais également comme prenant plus de risques car ayant des comportements sexuels plus risqués et des rapports sexuels moins protégés (H.5)
- Pour une femme, un individu de sexe masculin ou féminin, correspondant totalement aux attentes, physiques et comportementales, de son groupe de sexe est évalué comme la personne prenant plus de risques et comme ayant la sexualité la moins sûre. (opposé à H.6)
- Ces résultats se retrouvent plus fortement quand les femmes évaluent les hommes.
- La consommation d'alcool, va de paire avec les comportements sexuels à risques MAIS également avec une plus forte utilisation des préservatifs et une augmentation de la sûreté des rapports (H.7).

3.1.5. Discussion de l'étude 3

L'analyse des résultats présente deux visages. Le premier confirme une certaine partie de nos attentes théoriques sur la perception différente des sexes et sur la consommation d'alcool. Le second, portant sur la congruence des individus avec les normes de leurs groupes de sexe est, en l'état, plus complexe.

Conformément à nos attentes (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001), les femmes évaluent les comportements sexuels des individus selon leur sexe (H.5). Ainsi, les préservatifs seraient bien des accessoires masculins (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007) puisque leurs utilisateurs seraient préférentiellement les hommes. D'autre part, les individus de sexe masculin sont aussi ceux qui prennent le plus de risques (*eg.*, Levant *et al.*, 2009) et qui, dans le même temps, ont les rapports sexuels les moins protégés (*eg.*, Buysse & Van Oost, 1997).

Les résultats des évaluations des individus, décrits comme consommateurs d'alcool, vont également dans le sens de nos hypothèses H.7 (*eg.*, Baldwin & Baldwin, 2000 ; Cooper, 2002 ; Grello, Welsh & Harper, 2006 ; Paul, McManus, & Hayes, 2000 ; Scholly, Katz, Gascoigne &, Holck, 2005). Les personnages "alcoolisés", quel que soit leur sexe, sont bien perçus comme des individus dangereux. Ainsi, on les voit comme ayant davantage de comportements sexuels à risque. Néanmoins, les femmes leur accordent un plus grand recours à l'utilisation des préservatifs et, peut être de ce fait, à des rapports plus sûrs.

Nous pensions (*eg.*, Eagly & Karau, 2002 ; Prentice & Carranza, 2002 ; Rudman & Fairchild, 2004) que les personnes déviantes, totalement contre-typiques seraient perçues comme plus les dangereuses (H.6a). Pourtant, ce sont les personnages les plus congruents aux attentes, tant physiques que comportementales de leur groupe de sexe, qui sont évalués comme ceux prenant le plus de risques et comme ayant la sexualité la moins sûre.

Ainsi, si l'on rentre dans le détail. Les physiques typiques auraient moins de comportements à risques et des rapports plus sûrs uniquement s'ils sont accompagnés de comportements contre-typiques. D'autre part, les comportements à risques sont attribués aux personnes ayant des comportements typiques de leur groupe de sexe qu'ils soient physiquement typiques ou non.

Le degré de congruence aux normes de sexe ne semble donc pas intervenir directement dans la perception des personnages. Nous pensons donc qu'il serait intéressant d'analyser, de manière séparée, les normes physiques et comportementales attribuées à chaque groupe de sexe. Dans cette optique, nous allons mettre en place deux études sur les bases de celle-ci. L'étude 4 manipulera les normes physiques et l'étude 5 les normes comportementales. Afin de comprendre plus largement les mécanismes régissant les normes de sexe, nous allons interroger des populations mixtes. L'accès aux représentations des deux groupes de sexe nous permettra de placer les perceptions étudiées dans le cadre des représentations sociales (Moscovici, 1986) de l'attraction physique (*eg.*, Hadjistavropoulos & Genest, 1994) ou de la similitude des comportements (*eg.*, Michinov & Monteil, 2004)

3.2. Etude 4 : Les physiques masculins vs. les physiques féminins

Il n'est pas étonnant que le physique soit présent dans toutes les études sur la séduction (Feingold, 1990). La vision d'une personne étant la première source d'information catégorielle à laquelle nous ayons accès. Il est pourtant plus rare de l'observer dans le cadre de la sexualité, alors que c'est de la séduction initiale que découlera la relation sexuelle. Nous savons, néanmoins, que le physique est le premier et le plus fiable prédicteur de l'attraction entre deux individus quel que soient leurs sexes (*eg.* Hadjistavropoulos & Genest, 1994). Les femmes attirées par un physique lui accordent davantage de qualités. Ainsi, les physiques typiques seraient évalués comme prenant moins de risques et ayant une sexualité plus sûre. Toutefois, le port du préservatif resterait un comportement masculin (*eg.*, Levant *et al.*, 2009).

En présentant des personnages porteurs des types physiques les plus séduisants pour leur groupe de sexe (étude 1), l'étude 4 permet de rendre compte de ce que l'on attend des individus qui nous séduisent. Nous pensons donc d'abord y retrouver les mêmes différences entre hommes et femmes que nous avons observés dans l'étude 3.

Les physiques typiques, étant plus séduisants, ils devraient être perçus de manière plus positive (*eg.*, Richardson, Bernstein & Hendrick, 1980). Dès lors, ils devraient être associés à des personnes saines qui utilisent davantage de préservatifs et ont des comportements sexuels moins risqués.

D'autre part, si l'on regarde uniquement le genre physique présenté, à savoir masculin ou féminin, les physiques devraient soit activer l'ensemble de leur catégorie de genre

(*eg.*, Devine, 1989 ; Steri, 2001) en donnant des variations allant dans le même sens que celles du sexe (*eg.*, Greenwald *et al.*, 2002), soit faire disparaître les différences entre les sexes (*eg.*, Rudman & Phelan, 2010)

3.2.1. Hypothèses:

H.5 : les personnages de sexe masculins seront perçus comme utilisant plus de préservatifs et comme ayant une sexualité moins sûre - avec plus de prises de risques - que les personnages féminins.

H.7 : les personnages au physique contre-typique seront perçus comme ayant davantage de comportements à risque que les personnages en accord avec le physique de leur groupe de sexe.

H.8 : Les physiques masculins seront perçus comme utilisant moins de préservatifs et comme ayant une sexualité moins sûre – avec plus de prises de risques – que les physiques féminins.

3.2.2. Méthodologie

Participants, procédure et plan expérimental

Sur le site de l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 129 sujets (71 hommes et 48 femmes) ont été recrutés dans le cadre d'une unité d'enseignement d'initiation à l'expérimentation.

Les sujets se présentent, par groupe de 4 à 8 personnes, dans une salle de laboratoire où ils sont invités à s'asseoir dans des box séparés. L'expérimentateur leur donne alors les consignes. A savoir qu'ils ont accepté de participer à une expérience en psychologie et que chacun est libre d'arrêter l'expérience s'il le désire. L'expérimentateur leur distribue un questionnaire sous forme papier en énonçant cette procédure (écrite sur chaque questionnaire) : « vous devez lire la description du personnage et répondre aux questions de manière spontanée. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. ».

Quatre personnages se distingueront par leur sexe et le type physique.

Nous aboutissons donc à une répartition des sujets selon le plan factoriel suivant :

2 (sexe des sujets: homme *vs.* Femme) X 2 (sexe du personnage expérimental : un homme *vs.* une femme) X 2 (type physique porté par le personnage expérimental : masculin *vs.* féminin).

Matériel

Les personnages (cf. personnages expérimentaux) que les sujets ont à évaluer sont décrits en début de questionnaire. Cette évaluation s'effectue à l'aide de l'échelle (cf. questionnaire) sur les pratiques sexuelles de l'étude 2.

Personnages expérimentaux

Nous appelons le "personnage expérimental" la description d'une personne que nous proposons d'évaluer aux sujets.

Au nombre de quatre, les personnages expérimentaux pouvant être proposés, se construisent sur deux dimensions, le sexe et le type⁴² physique, possédant chacune deux modalités.

Ainsi, le sexe du personnage est soit homme soit femme. La description physique, quand à elle, répond d'une certaine manière à la même distinction. Pour ce faire, cette description reprend des caractéristiques physiques testées dans l'étude 1.

Le prototype de la masculinité correspond à la description :

Une personne musclée avec de larges épaules. Quelqu'un de fort et grand, au regard franc.

Alors que celle de la féminité prototypique est :

Quelqu'un de mince, bien habillé, au physique élancé, un beau corps, la taille fine et un visage attractif avec de longs cils noirs.

Questionnaire

Se compose de l'échelle sur les prises de risque dans la sexualité de l'étude 2. Tous les sujets devront y répondre. Chaque item doit être évalué par une seule et même échelle de type Lyckert en 7 points qui va de 1 : "pas du tout d'accord" à 7 : "tout à fait d'accord".

⁴² Nous appelons ici le type les marques de masculinité et de féminité (de genre) que nous avons prises dans l'étude hollandaise de Pieterneel Dijkstra et Bram P. Buunk (2002) distinguant les physiques d'hommes et de femmes.

3.2.3. Résultats

Analyses préliminaires

Pour échelle de prise de risque dans la sexualité les analyses préliminaires ont dégagé deux indices qui expliquent 62% de la variance totale : Port du préservatif 30%, et Risques dans la sexualité 32%. L'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" étant analysé de manière séparée.

Le port du préservatif, avec un alpha de Cronbach de .68, regroupe les items : "Le préservatif est votre moyen principal de protection", "La pilule est inutile pour vous car vous utilisez obligatoirement des préservatifs" et l'inverse de l'item "La pilule est votre moyen principal de protection". Et les risques dans la sexualité regroupent sous un alpha de Cronbach de .78 les items : "Il lui arrive souvent d'avoir des partenaires occasionnels", "Pour lui/elle, les aventures d'un soir sont un bon moyen d'explorer la sexualité." et "Il/Elle se demande parfois pourquoi il/elle couche avec certains hommes/femmes".

Effet du sexe du personnage

Sur l'ensemble de la population, hommes et femmes, le port du préservatif, ainsi que la sûreté des rapports sexuels sont fortement influencés par le sexe du personnage confirmant l'hypothèse H.5 (*cf.* tableau 4.1). Nous remarquerons également que le type physique du personnage modifie dans une certaine mesure ces premiers résultats (*cf.* tableau 4.2)

Tableau 4.1

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des comportements à risque et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction du sexe du dit personnage.

Sexe Personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Homme	4.69 ^b	1.42	4.39 ^c	1.31	4.00 ^d	1.79
Femme	3.46 ^a	1.31	4.10 ^c	2.87	4.72 ^e	1.50

Seules les moyennes significativement différentes ($p < .05$) ne partagent pas les mêmes indices.

Le port du préservatif est soumis à un effet d'ordre 1 du sexe du personnage, $F(1, 121)=26.70$, $p < .001$, $\eta^2p = .18$: les personnages de sexe homme sont imaginés comme ayant un recours plus élevé aux préservatifs ($M=4.69$, $SD= 1.42$) que les femmes ($M=3.46$, $SD= 1.31$). Les hommes sont également perçus, $F(1, 127)=6.17$, $p < .05$, $\eta^2p = .04$, comme protégeant moins souvent leurs rapports sexuels ($M=4.00$, $SD= 1.79$) que les femmes ($M=4.72$, $SD= 1.50$) si l'on regarde l'effet principal du sexe du personnage sur l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés"

Effet du type physique

Les physiques masculins sont vus, $F(1, 127)=7.43$, $p<.01$, $\eta^2p =.05$, comme portant moins de préservatifs ($M=3.73$, $SD= 1.49$) que les physiques féminins ($M=4.43$, $SD= 1.43$) comme ont peut le voir dans le tableau 4.2.

Tableau 4.2

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des comportements à risque et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction du type physique.

Physique du Personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
masculin	3,73	1,49	4,27	2,86	4,15	1,69
féminin	4,43	1,43	4,22	1,35	4,57	1,66

Nous observons un effet du second ordre (*cf.* tableau 4.3) entre le sexe du personnage et le type physique : $F(1, 121)=5.38$, $p<.05$, $\eta^2p =.04$. Les hommes perçus comme portant significativement plus le préservatif sont ceux décrits comme possédant un physique (féminin) contre-typique ($M=5.04$, $SD= 1.35$). A contrario, ce sont les femmes portant également un physique contre-typique (masculin) à qui l'on attribue le plus faible recours au port du préservatif ($M=3.25$, $SD= 1.38$). Les personnages avec

des physiques typiques de leurs groupes de sexe restent entre ces deux extrêmes : les hommes masculins ($M=4.35$, $SD= 1.43$) et les femmes féminines ($M=3.67$, $SD= 1.19$).

Tableau 4.3

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des comportements à risque et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction de son sexe et du type physique.

<i>Type physique</i>	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
<i>Homme masculin (typique)</i>	4.35 ^c	1.43	4,42 ^d	1,34	3,82 ^e	1,87
<i>Homme féminin (contre-type)</i>	5.04 ^a	1.35	4,37 ^d	1,31	4,14 ^{eg}	1,73
<i>Femme féminine (typique)</i>	3.67 ^{bc}	1.19	4,05 ^d	1,39	5,10 ^g	1,42
<i>Femme masculine (contre-type)</i>	3.25 ^b	1.38	4,14 ^d	3,67	4,41 ^{eg}	1,51

Seules les moyennes significativement différentes ($p<.05$) ne partagent pas les mêmes indices.

Nous observons également un effet du second ordre tendanciel, $F(1, 127)=2.96$, $p<.10$, $\eta^2p =.02$, sur l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" : les femmes typiques sont perçues comme ayant une sexualité plus sûre ($M=5.10$, $SD= 1.42$) en comparaison des hommes typiques ($M=3.82$, $SD= 1.87$)

Particularité des perceptions des sujets femmes.

Si l'on ne regarde que les sujets de sexe féminin (*cf.* tableau 4.4), nous retrouvons l'effet du sexe du personnage sur le port du préservatif ($F(1, 54)=20.30$, $p<.0001$, $\eta^2p =.27$) : les personnages de sexe homme sont évalués comme portant plus de

préservatifs ($M=5.09$, $SD= 1.32$) que les femmes ($M=3.39$, $SD= 1.41$). Il existe également un effet principal, $F(1, 44)=6.74$, $p<.05$, $\eta^2p =.13$, du type physique sur le port du préservatif : les personnages en accord avec le physique de leur groupe de sexe sont évalués comme portant moins de préservatifs ($M=4.47$, $SD= 1.21$) que les personnages déviant des normes de sexe⁴³ pour leur groupe ($M=5.52$, $SD= 1.24$)

Tableau 4.4

Moyennes de l'évaluation des femmes sur le port de préservatif en fonction du sexe du personnage et de son type physique.

<i>Variables Indépendantes</i>	<i>modalités</i>	Préservatifs	
		<i>M</i>	<i>SD</i>
Type physique du personnage	<i>typique</i>	4,47	1,21
	<i>Contre typique</i>	5,52	1,24
Sexe du personnage	<i>Homme</i>	5.09	1.32
	<i>Femme</i>	3.39	1.41

D'autre part, si l'on compare les évaluations des hommes et des femmes, $F(1, 127)=6.17$, $p<.05$, $\eta^2p =.04$; les femmes évaluant les personnages hommes aux physiques typiquement masculins comme ayant des rapports bien plus protégés ($M=4.58$, $SD= 1.83$) que ne le font les sujets de sexe homme ($M=3.29$, $SD= 1.75$). On pourra noter que l'on ne retrouve pas cette différence pour les personnages femme présentés comme ayant un physique typiquement féminin (cf. tableau 4.5).

⁴³ En d'autres termes, ceux qui sont présentés comme porteurs des caractéristiques physiques de l'autre groupe de sexe.

Tableau 4.5

Moyennes de l'évaluation de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" en fonction du sexe du personnage, du type physique du personnage et du sexe du sujet.

<i>Sexe Personnage</i>	<i>Type physique</i>	<i>Sexe sujet</i>	<i>"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"</i>	
			<i>M</i>	<i>SD</i>
Homme	Masculin (<i>prototypé</i>)	Homme	3.29 ^b	1.75
		Femme	4.58 ^c	1.83
	Féminin (<i>contre-typé</i>)	Homme	4.50 ^c	1.24
		Femme	3.76 ^{bc}	2.10
Femme	Masculine (<i>contre-typé</i>)	Homme	4.36 ^c	1.38
		Femme	4.47 ^c	1.69
	Féminine (<i>prototypé</i>)	Homme	5.23 ^{ac}	1.43
		Femme	4.91 ^c	1.44

Seules les moyennes significativement différentes ($p < .05$) ne partagent pas les mêmes indices.

L'effet principal du sexe du personnage sur l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" que nous avons décrit plus haut, $F(1, 127) = 6.17$, $p < .05$, $\eta^2 p = .04$, où les hommes sont perçus comme protégeant moins souvent leurs rapports sexuels ($M = 4.00$, $SD = 1.79$) que les personnages femmes ($M = 4.72$, $SD = 1.50$), peut être mis ici en perspective en regardant l'effet de troisième ordre, $F(1, 121) = 4.42$, $p < .05$, $\eta^2 p = .03$, sur cet item : le croisement des variables sexe du sujet *vs.* type physique du personnage *vs.* sexe du personnage nous montre que ce sont les hommes qui évaluent les personnages femmes physiquement féminines comme ayant une sexualité plus

protégée (M=5.23, SD= 1.43) que les personnages hommes physiquement masculins (M=3.29, SD= 1.75).

3.2.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 4 :

- Les sujets, hommes et femmes, perçoivent différemment les personnages selon leur sexe. Les hommes sont perçus comme utilisant davantage de préservatifs mais comme ayant également des rapports sexuels moins protégés (H.5).
- Les physiques masculins sont perçus comme utilisant moins de préservatifs que les physiques féminins (H.8)
- Les personnages aux physiques typiques (hommes masculins et femmes féminines) utiliseraient moins de préservatifs que des hommes au physique féminin (opposé à H.7).
- Les sujets femmes, perçoivent les hommes comme de plus grands utilisateurs de préservatifs (H.5).
- Pour les femmes, ce sont les physiques contre-typés (féminin pour un homme et masculin pour une femme) qui sont perçus comme allant de paire avec des rapports sexuels sûrs (opposé à H.7)

3.2.5. Discussion de l'étude 4

L'analyse des résultats de cette étude nous permet de compléter ceux de l'étude 3, d'une part, et de mieux appréhender les effets des normes physiques, et ses attrait, sur les évaluations des individus.

Comme nous l'avons déjà constaté dans l'étude 3, et conformément à nos attentes formulés dans l'hypothèse H.5 (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001), les hommes et les femmes, perçoivent différemment les personnages selon leur sexe. Les hommes sont perçus comme utilisant davantage de préservatifs (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007) et comme ayant des rapports sexuels moins protégés. (*eg.*, Buysse & Van Oost, 1997).

Si l'on regarde les descriptions physiques en elles-mêmes nous pensions, hypothèse H.8, qu'elles pourraient activer l'ensemble de leur catégorie de genre (*eg.*, Devine, 1989 ; Steri, 2001), masculin ou féminin, en donnant des variations allant dans le même sens que celles données par le sexe du personnage (*eg.*, Greenwald *et al.*, 2002) comme nous l'avons plus simplement formalisé dans l'hypothèse H.7. Pourtant, les résultats, iraient plutôt dans le sens d'une disparition des différences entre les sexes (*eg.*, Rudman & Phelan, 2010), car les physiques masculins sont perçus comme utilisant moins de préservatifs que les physiques féminins. Le préservatif ne resterait pas l'apanage des hommes (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007).

Si l'on regarde cette fois la congruence du physique avec le sexe du personnage. Nous pensions que les physiques typiques, plus séduisants, seraient perçus de manière plus

positive (eg., Richardson, Bernstein & Hendrick, 1980), et que cela se manifesterait par une utilisation plus importante de préservatifs et par des comportements sexuels moins risqués. L'hypothèse H.7 se voit totalement infirmée par les résultats que nous avons recueillis. Pour les femmes, ce sont les physiques contre-typés (féminin pour un homme et masculin pour une femme) qui sont perçus comme allant de paire avec des rapports sexuels sûrs. D'autre part, pour l'ensemble de nos sujets (hommes et femmes), les personnages aux physiques typiques (hommes masculins et femmes féminines) utilisent moins de préservatifs que des hommes contre typiques (au physique féminin). Dans l'étude 3, nous pensions (eg., Eagly & Karau, 2002 ; Prentice & Carranza, 2002 ; Rudman & Fairchild, 2004) que les personnes contre-typiques seraient perçues comme plus les dangereuses. Pourtant, nous avons déjà noté que les physiques typiques n'étaient perçus comme sûrs, et comme ayant moins de comportements à risques, seulement s'ils étaient accompagnés de comportements contre-typiques. Les résultats de l'étude 4 corroborent ces premières conclusions. Ainsi, la séduction physique serait, en quelque sorte une source de danger, qui serait atténuée par des comportements incongrus.

Nous allons donc, dans l'étude 5, nous intéresser aux comportements sociaux, et sexuels, de chaque sexe et leurs incidences sur la perception des individus, et en particulier les femmes.

3.3. Etude 5 : Comportements masculins vs. comportements féminins

Pour Tajfel, en 1981, rationaliser les différences observées entre les comportements des hommes et de femmes est une nécessité. Les attitudes et les comportements sont pourtant, à la différence du physique, une dimension où les hommes et les femmes peuvent partager les mêmes dispositions et faire preuve des mêmes qualités. D'ailleurs, les théories de l'attraction présentent l'intérêt des individus pour les personnes ayant des personnalités similaires (*eg.*, Rosenblatt & Greenberg, 1998).

En présentant dans cette dernière étude des hommes ou des femmes aux comportements soit typiquement masculins ou soit typiquement féminins, nous nous attendons donc à trois types de résultats.

En premier lieu, nous pensons bien évidemment à retrouver les différences de traitement entre les deux sexes comme nous les avons observés dans les deux précédentes études.

En second lieu, même s'il existe des normes (*eg.*, Wood & Eagly, 2009) et des traitements différents (*eg.*, Moss-Racusin, Phelan & Rudman, 2010) pour les hommes et les femmes, nous pensons que les comportements déviants seront source d'inférences négatives (*eg.* Ming Liu, Rochlen & Mohr, 2005). Nous nous attendons donc à trouver les personnages aux comportements contre-typés qualifiés de plus dangereux. Nous observerons des évaluations plus basses du recours au port de préservatif, une augmentation des comportements à risques et enfin des rapports sexuels perçus comme

moins sûrs. Cependant, l'éloignement aux prescriptions de son groupe de sexe peut également aller de paire avec une plus grande conciliation de ce type de comportement chez les autres (*eg.*, Milhausen & Herold, 1999). C'est une alternative que nous prenons en compte.

Enfin, de la même manière que dans l'étude 4, nous pensons que pris séparément les comportements masculins seront également perçus comme plus risqués.

3.3.1. Hypothèses

H.5 : les personnages de sexe masculins seront perçus comme utilisant plus de préservatifs et comme ayant une sexualité moins sûre - avec plus de prises de risques - que les personnages féminins.

H.9 : les personnages au physique contre-typiques seront perçus comme ayant davantage de comportements à risque que les personnages en accord avec le physique de leur groupe de sexe.

H.10 : Les comportements masculins seront perçus comme utilisant moins de préservatifs et comme ayant une sexualité moins sûre - avec plus de prises de risques - que les comportements féminins.

3.3.2. Méthodologie

Participants, procédure et plan expérimental

Sur le site de l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense, 124 sujets (54 hommes et 70 femmes) ont été recrutés dans le cadre d'une unité d'enseignement d'initiation à l'expérimentation. Les sujets ont dans un premier temps à répondre à un ensemble de questionnaires (Mastesting), sur lesquels ils doivent inscrire un code qui les définissent tout en leur garantissant leurs anonymats, avant de se rendre à d'autres expériences en laboratoire quelques semaines après.

Les sujets ayant rempli le Mastesting (cf. questionnaire) se présentent, par groupe de 4 à 8 personnes, dans une salle de laboratoire où ils sont invités à s'asseoir dans des box séparés. L'expérimentateur leur donne alors les consignes. A savoir qu'ils ont accepté de participer à une expérience en psychologie et que chacun est libre d'arrêter l'expérience s'il le désire. L'expérimentateur leur distribue un questionnaire sous forme papier en énonçant cette procédure (écrite sur chaque questionnaire) : « vous devez lire la description du personnage et répondre aux questions de manière spontanée. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. »

Nous aboutissons à une répartition des sujets selon le plan factoriel suivant :

2 (sexe des sujets: homme ; Femme) X 2 (sexe du personnage expérimental : un homme ; une femme) X 2 (type comportemental : comportement du personnage expérimental : Masculin ; Féminin).

Matériel

Les personnages (*cf.* personnages expérimentaux) que les sujets ont à évaluer sont décrits en début de questionnaire. Cette évaluation s'effectue à l'aide de l'échelle (*cf.* questionnaire) sur les prises de risques dans la sexualité de l'étude 2. Le genre des sujet (B.S.R.I. : Masculinité et Féminité) à été mesuré pendant le Mastesting.

Personnages expérimentaux

Nous appelons le "personnage expérimental" la description d'une personne que nous proposons d'évaluer aux sujets.

Au nombre de quatre, les personnages expérimentaux pouvant être proposés, se construisent sur deux dimensions, le sexe et le genre, possédant chacune deux modalités.

Ainsi, le sexe du personnage est soit homme soit femme. La description du personnage est basée sur son comportement/attitude. Elle répond d'une certaine manière à la même distinction que le sexe. Pour ce faire, cette description reprend des caractéristiques comportementales ou d'attitudes des normes de sexe regroupés dans les échelles de genre F et M du B.S.R.I. (Bem, 1974)

Le prototype de la masculinité correspond à la description :

Quelqu'un avec l'esprit de compétition de l'assurance, ambitieux, et avec des capacités à diriger

Alors que celle de la féminité prototypique est :

Une personne aimant les enfants, expressive, chaleureuse et communicative. Avec beaucoup d'affection lorsqu'elle reconforte les autres.

Questionnaire

Tous les sujets devront donc répondre au même questionnaire, où chaque item doit être évalué par une seule et même échelle de type Lyckert en 7 points qui va de 1 : "pas du tout d'accord" à 7 : "tout à fait d'accord".

Le questionnaire se compose de deux échelles. Une de type F-M d'inspiration B.S.R.I. (Bem, 1974) où la masculinité et la féminité sont mesurés avant l'arrivée dans la salle du laboratoire lors du Mastesting. L'échelle sur les prises de risques dans la sexualité de l'étude 2 (*cf* étude 2) est passée après la description du personnage.

Masculinité/Féminité :

L'orientation de genre est calculée par une échelle de type B.S.R.I., Bem Sex Role Inventory, adaptée en référence à différentes traductions psychométriques depuis celle de Bem en 1974. Cette échelle, comme toute échelle F/M, dégage deux axes : la Masculinité (regroupés dans des items comme : « aime prendre des décisions », « se comporte en leader » ou encore « être masculin »), et la Féminité (exemple : « aime mater les personnes qui lui sont chères », « amicale » ou « être féminine »). Ces échelles permettent dans un premier temps d'obtenir des scores de Masculinité et de Féminité séparés, que l'on utilise pour classer les individus en quatre groupes⁴⁴ distincts : masculin, féminin, androgyne et neutre.

⁴⁴ Les différents groupes se différencient selon leurs scores aux deux axes (masculinité et féminité) en fonction de la moyenne. Ainsi, 4 est à la fois la médiane et la moyenne de cette échelle (en 7 points). 4 constitue donc le point de séparation entre l'accord ou le désaccord avec la question ou le trait à endosser.

Masculin (fort score M>4, et faible score F<4), Féminin (fort F>4 et faible M<4), Androgyne (fort M>4 et F>4) et Neutre (faible score F<4 et M<4)

3.3.3. Résultats

Analyses préliminaires des échelles

Masculinité/Féminité :

Les analyses factorielles ont dégagé deux indices qui représentent au total 71% de la variance : La féminité 40% et la masculinité 31%.

Le facteur de féminité représente un score F de l'échelle du B.S.R.I. Avec un alpha de Cronbach de .85, il regroupe des items suivant : "sympathique", "chaleureuse", "communicative" et "de compagnie agréable". Le facteur de masculinité représente le score de masculinité du B.S.R.I. Avec un Alpha de Cronbach de .79 il se compose des items : "rivalise avec autrui", "a l'esprit de domination", "aime la compétition".

Sexualité :

Pour cette échelle les analyses préliminaires ont également dégagé deux indices qui expliquent 62% de la variance totale : port du préservatif 30%, et risques dans la sexualité 32%.L'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" sera analysé de manière séparée.

Le port du préservatif, avec un alpha de Cronbach de .68, regroupe les items : "Le préservatif est votre moyen principal de protection", "La pilule est inutile pour vous car vous utilisez obligatoirement des préservatifs" et l'inverse de l'item "La pilule est votre moyen principal de protection". Et les risques dans la sexualité regroupent sous un alpha de Cronbach de .70 les items : " Il lui arrive souvent d'avoir des partenaires occasionnels", " Pour lui/elle, les aventures d'un soir sont un bon moyen d'explorer la

sexualité." et " Il/Elle se demande parfois pourquoi il/elle couche avec certains hommes/femmes".

Effet du sexe du personnage

L'évaluation par l'ensemble des sujets lie fortement le port du préservatif et la sureté des rapports sexuels au sexe du personnage homme (*cf.* tableau 5.1) confirmant une fois de plus l'hypothèse H.5.

Tableau 5.1

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des risques sexuels et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés", du personnage expérimental en fonction du sexe du personnage.

Sexe Personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Homme	5.09 ^b	1.33	3,85 ^c	1,49	4,58 ^a	1,73
Femme	3.23 ^a	1.23	3,80 ^c	1,45	5,17 ^b	1,62

Seules les moyennes significativement différentes ($p < .05$) ne partagent pas les mêmes indices.

Nous observons un effet principal, $F(1, 132) = 72.03$, $p < .001$, $\eta^2_p = .35$, du sexe du personnage sur le port du préservatif : les personnages de sexe homme sont évalués comme ayant d'avantage recours aux préservatifs ($M = 5.09$, $SD = 1.33$) que les femmes ($M = 3.23$, $SD = 1.23$). Ces dernières sont également évaluées, $F(1, 132) = 4.23$, $p < .05$, $\eta^2_p = .03$, comme ayant une sexualité plus protégée ($M = 5.17$, $SD = 1.62$) que celle des hommes ($M = 4.58$, $SD = 1.73$) comme on le voit sur les moyennes à l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" dans le tableau 5.1.

Effets du type de comportement.

Les risques sexuels sont soumis à l'effet du premier ordre, $F(1, 132)=50.21$, $p<.000$, $\eta^2p =.27$, de la manipulation du physique du personnage (*cf.* tableau 5.2). Ainsi, les personnages décrits comme masculins sont perçus comme prenant bien plus de risque ($M=4.59$, $SD=1.22$) que les personnages décrits comme féminins ($M=3.05$, $SD=1.28$). Nous voyons ici la validation de l'hypothèse H.10.

Tableau 5.2

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des risques sexuels et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction du comportement du personnage.

Comportement du Personnage	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
masculin	4,27 ^c	1,53	4,59 ^b	1,22	4,70 ^c	1,64
féminin	4,12	1,64	3,05 ^a	1,28	5,05 ^c	1,74

Seules les moyennes significativement différentes ($p<.05$) ne partagent pas les mêmes indices.

On trouve par ailleurs (*cf.* tableau 5.3) une tendance, $F(1, 126)=2.07$, $p<.10$, $\eta^2p =.02$, à l'utilisation de préservatif des personnages hommes ($M=5.28$, $SD=1.24$) et femme ($M=3.45$, $SD=1.22$) décrits comme masculins en comparaison à leurs homologues décrits comme féminins que ce soient des hommes ($M=5.01$, $SD=1.39$) ou des femmes ($M=3.02$, $SD=1.21$). Cette tendance complète la validation de l'hypothèse H.10.

Tableau 5.3

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des risques sexuels et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction du croisement entre le type de comportement et le sexe du personnage

<i>Type Comportemental</i>	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
<i>Homme masculin (typique)</i>	5,28	1,24	4.82 ^b	0,99	4,10	1,58
<i>Homme féminin (contre-type)</i>	5,01	1,39	3.12 ^a	1,40	4,97	1,77
<i>Femme féminine (typique)</i>	3,02	1,21	3.06 ^a	1,13	5,16	1,74
<i>Femme masculine (contre-type)</i>	3,45	1,22	4.44 ^b	1,38	5,18	1,54

Seules les moyennes significativement différentes ($p < .05$) ne partagent pas les mêmes indices.

La prise de risques par les personnages est soumise à l'effet croisé, $F(1, 126)=48.50$, $p < .001$, $\eta^2p = .27$, de la variable de sexe du personnage avec le type d'attitude qui le décrit : les attitudes masculines sont celles à qui les sujets attribuent le plus de prises de risques ; à savoir les hommes masculins ($M=4.82$, $SD=0.99$) et les femmes masculines ($M=4.44$, $SD=1.38$) ; les attitudes féminines sont significativement moins évalués comme prenant des risques sexuels ; à savoir les hommes féminins ($M=3.12$, $SD=1.40$) et femmes féminines ($M=3.06$, $SD=1.13$). Ces chiffres présentent les mêmes moyennes et les mêmes effets si l'on regarde les sujets homme, $F(1, 54)=17.18$, $p < .001$, $\eta^2p = .26$, ou femme, $F(1, 72)=31.66$, $p < .001$, $\eta^2p = .30$, et valident l'hypothèse H.10.

Effet du genre des sujets.

Le port du préservatif est soumis (*cf.* tableau 5.4) à l'effet principal, $F(1, 110)=5.30$, $p<.05$, $\eta^2p =.04$, du genre des sujets : les sujets Féminins attribuent une plus grande utilisation des préservatifs ($M=4.39$, $SD=0.14$) que les sujets Androgynes, cotant plus fort dans l'échelle de masculinité ($M=3.84$, $SD=0.18$) quel que soit le personnage, son sexe et son comportement.

Tableau 5.4

Moyennes de l'évaluation du port du préservatif, des risques sexuels et de l'item "Ses rapports sexuels sont toujours protégés" du personnage expérimental en fonction du genre du sujet.

<i>Genre du sujet</i>	Préservatifs		Risques sexuels		"Ses rapports sexuels sont toujours protégés"	
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Féminine	4.39 ^a	1,49	3,80 ^e	1,57	5,02 ^f	1,67
Androgyne	3.84 ^b	1,51	3,69 ^e	1,48	4,52 ^f	1,77

Seules les moyennes significativement différentes ($p<.05$) ne partagent pas les mêmes indices.

Effet du sexe des sujets"

Nous notons (*cf.* tableau 5.5) que l'effet de premier ordre du sexe du personnage sur le port du préservatif, que nous avons décrit plus haut, est soumis également au croisement avec le sexe des sujets. Ainsi, cet effet du second ordre, avec le sexe du

sujet ($F(1, 130)=11.76$, $p<.001$, $\eta^2p =.08$ permet de rendre compte que ce sont les sujets de sexe femme qui attribuent significativement plus cet usage aux hommes ($M=5.57$, $SD=1.31$) que les hommes eux-mêmes ($M=4.56$, $SD=1.12$).

Tableau 5.5

Moyennes de l'évaluation des risques sexuels en fonction des sexes des personnages et des sujets, et du port de préservatif du personnage expérimental en fonction du sexe du sujet.

<i>Sexe du sujet</i>	<i>Sexe personnage</i>	Port du préservatif		Risques Sexuels	
		<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>
Homme	<i>Homme</i>	4.56 ^c	1.12	4.06 ^a	1.37
	<i>Femme</i>	3.51 ^a	1.31		
Femme	<i>Homme</i>	5.57 ^b	1.31	3.66 ^b	1.52
	<i>Femme</i>	3.06 ^a	1.14		

Seules les moyennes significativement différentes ($p<.05$) ne partagent pas les mêmes indices.

Nous observons une tendance, $F(1, 126)= 3.37$, $p<.10$, des sujets à attribuer différemment les risques selon leur groupe de sexe d'appartenance (*cf.* tableau 5.5) : les hommes donnent en général une moyenne de risque plus forte ($M=4.06$, $SD=1.37$) que les femmes ($M=3.66$, $SD=1.52$).

3.3.4. Récapitulatif des résultats de l'étude 5 :

- Les sujets, hommes et femmes, perçoivent différemment les personnages selon leur sexe. Les hommes sont perçus comme utilisant davantage de préservatifs mais comme ayant également des rapports sexuels moins protégés (H.5).
- Les comportements masculins sont perçus comme ayant davantage de comportements à risque que les comportements féminins (H.10).
- Les personnages masculins (hommes masculins et femmes masculines) prendraient plus de risques que leurs homologues aux comportements féminins (H.10).
- Les sujets féminins (hommes et femmes ayant une faible masculinité), perçoivent l'ensemble des personnages comme ayant davantage recours au port du préservatif que les sujets Androgynes (hommes et femmes s'attribuant des caractéristiques masculines et féminines).
- Les femmes attribuent moins de risques sexuels.

3.3.5. Discussion de l'étude 5

Cette dernière étude nous permet de prendre la mesure de l'influence des normes comportementales sur la perception de la dangerosité des individus de donc de compléter les études 3 et 4.

Encore une fois les résultats vont dans le sens d'une différence de perception des individus selon leurs sexes (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001), confirmant l'hypothèse H.5. Les hommes sont toujours perçus comme utilisant davantage de préservatifs (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007) et comme ayant des rapports sexuels moins protégés. (*eg.* Buysse & Van Oost, 1997)

Les hommes et les femmes subissent un traitement différent (*eg.*, Moss-Racusin, Phelan & Rudman, 2010) en fonction des normes de leur groupe (*eg.*, Wood & Eagly, 2009). De ce fait nous pensions que les comportements déviants seraient source d'inférences négatives (*eg.*, Ming Liu, Rochlen & Mohr, 2005) qui aboutiraient à une qualification dangereuse des personnages aux comportements contre-typés (H.9). Nous n'observons aucune corrélation positive entre les types comportementaux et le sexe du personnage qui les porte sur nos mesures. L'hypothèse H.9 se voit donc totalement invalidée, au profit d'une disparition des différences entre les sexes (*eg.*, Rudman & Phelan, 2010).

Pourtant, il existe bien un effet des types comportementaux sur les prises de risques. On observe que les comportements masculins sont perçus comme ayant davantage de comportements à risques que les comportements féminins. Nous validons donc

l'hypothèse H.10. D'ailleurs, ces personnages prendraient plus de risques quel que soient leurs sexe (hommes masculins et femmes masculines). Ceci plaiderait pour une activation de l'ensemble de la catégorie comportementale attachée à ce type de comportement (*eg.*, Devine, 1989 ; Steri, 2001), sans médiation du sexe des individus, même si celles-ci vont dans le sens des perceptions habituellement donnée à chacun des sexes (*eg.*, Greenwald *et al.*, 2002).

Enfin, nous avons également observé que les sujets féminins (hommes et femmes ayant une faible masculinité), perçoivent l'ensemble des personnages comme ayant davantage recours au port du préservatif que les sujets Androgynes (hommes et femmes s'attribuant des caractéristiques masculines et féminines). La littérature nous amenait à penser que l'éloignement aux prescriptions de son groupe de sexe conduirait à être davantage conciliants de ce type de comportement (*eg.*, Milhausen & Herold, 1999). Nous remarquons pourtant que cela ne semble pas être le cas. L'absence de masculinité, dans la présentation de soi, serait plutôt la solution. Ainsi, les hommes et les femmes se percevant comme plus masculins attribuent moins de recours aux préservatifs. À l'opposé, les individus féminins imaginent les individus comme ayant davantage recours aux préservatifs. D'ailleurs, les participantes attribuent généralement moins de risques sexuels.

3.4. Discussion du chapitre III

Les différentes images véhiculées par les normes sociales physiques et comportementales sont-elles corrélés aux risques ?

Après avoir construit un outil de mesure performant (étude 2), et définis des normes de sexe (étude 1), nous avons demandé à nos sujets évaluer l'adhésion à des comportements à risques de personnages (hommes et femmes) typiques ou contre-typiques des normes, physiques et comportementales, de leurs groupes de sexe.

L'étude 3, avec le croisement des variables, physique et comportementale, offre des résultats ne suivant pas totalement la littérature. Les conditions de passation en laboratoire permettent de séparées, de manière expérimentale, les normes physiques et comportementales, afin de former un ensemble de 3 études rendant compte de la complexité des interactions entre ces normes et les groupes de sexe auxquels elles sont socialement rattachées.

3.4.1. Perception différentes des hommes et des femmes.

Quelque soit le sexe des participants, sur chacune de nos trois études, les perceptions de la sexualité des individus est toujours différente selon le sexe qu'on lui donne. Ainsi, quelque soit la description que l'on en fait, le sexe d'un individu le catégorise (*eg.*, Steri, 2001) directement dans un groupe accompagné de l'ensemble des caractéristiques de

celui-ci. La perception de déviance à la norme partira donc des attentes physiques et comportementales éveillées pour chaque groupe de sexe.

Nos résultats confortent la littérature (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001) dans laquelle les individus apprécient les comportements sexuels selon le sexe de la cible de l'évaluation. Ainsi, les préservatifs sont clairement des accessoires d'hommes (*eg.*, Kennedy *et al.*, 2007) même si la littérature affirme que l'on attend d'eux des rapports sexuels les moins protégés (*eg.*, Buysse & Van Oost, 1997). D'autre part, les individus de sexe masculin sont aussi ceux qui prennent le plus de risques (*eg.*, Levant *et al.*, 2009).

3.4.2. Déviance(s)

L'objectif de ce travail était de faire le lien entre les déviances aux normes de sexe et les risques dans la sexualité.

Dès l'étude 3, et le croisement des deux variables, on remarque l'impossibilité d'appréhender ce système de manière simple.

Conformément à la littérature nous attendions dans les études 3, 4 et 5 que les personnages en accord avec le(s) prototype(s) de leur sexe (physique et/ou comportement) soient perçus de manière positive (*eg.*, Rudman & Phelan, 2007) et donc comme prenant moins de risques (*eg.*, Eagly & Karau, 2002 ; Prentice & Carranza, 2002 ; Rudman & Fairchild, 2004). Dès les résultats de l'étude 3 cette hypothèse est invalidée. Au contraire, les personnages les plus congruents aux attentes, tant physiques que comportementales de leur groupe de sexe, sont évalués comme ceux prenant le plus de risques et comme ayant la sexualité la moins sûre. Ainsi, les physiques typiques

auraient moins de comportements sexuels à risques et des rapports sexuels plus sûrs uniquement s'ils sont accompagnés de comportements sociaux contre-typiques. D'autre part, les comportements sexuels à risque sont attribués aux personnes ayant des comportements sociaux typiques de leur groupe de sexe qu'ils soient physiquement typiques ou non.

Le degré de congruence aux normes de sexe (Eagly & Karau, 2002) semble donc intervenir indirectement dans la perception des personnages. Nous allons donc envisager, les normes physiques et comportementales de manière séparée.

L'étude 4, nous présente la congruence du physique avec le sexe du personnage. Ces descriptions physiques ont été évaluées lors de l'étude 1 sur leur potentiel de séduction. Comme nous savions que les physiques typiques étaient plus séduisants, ils devraient plus généralement être perçus également de manière plus positive (*eg.*, Richardson, Bernstein & Hendrick, 1980). Ainsi, nous attendions, encore une fois, que les physiques en accord avec les normes de leur groupe de sexe soient évalués comme moins risqués dans leur rapports sexuels mais également qu'ils utilisent davantage de préservatifs, vu qu'ils sont plus attirants.

Cette hypothèse se voit une fois encore totalement infirmée par les résultats que nous avons recueillis. Pour les femmes, ce sont les physiques contre-typés (féminin pour un homme et masculin pour une femme) qui sont perçus comme allant de pair avec des rapports sexuels sûrs. D'autre part, pour l'ensemble de nos sujets (hommes et femmes), les personnages aux physiques typiques (hommes masculins et femmes féminines) utilisent moins de préservatifs que des hommes contre typiques (au physique féminin).

Mais peut-être que les personnes physiquement attirantes sont perçues comme ayant des rapports plus stables et donc qu'ils ont moins besoin de se protéger...

La dernière étude est sur le point de la déviance la plus étonnante.

Si nous attendions comme pour les deux études précédentes que les personnes congruentes avec les normes de leur sexe soient évaluées comme prenant moins de risques et utilisant davantage de préservatifs. Nous sommes d'autant plus circonspects par une absence totale d'effet de la congruence sur les trois indices de notre échelle. En premier lieu, car ces normes semblaient moduler les évaluations faites par les femmes dans l'étude 3. Mais surtout, la littérature présente les comportements masculins et féminins comme le centre des rôles de sexe. Ils sont le genre. C'est d'eux dont on parle quant il est question de déviance et a fortiori de congruence.

Toutefois, si le degré de congruence aux normes de sexe (Eagly & Karau, 2002) ne semble pas intervenir directement dans la perception des personnages, les normes physiques et comportementales semblent avoir des influences qui, en elles mêmes, sont particulièrement intéressantes.

3.4.3. Norme physique

Si l'on regarde les descriptions physiques en elles-mêmes nous pensions qu'elles pourraient activer l'ensemble de leur catégorie de genre (*eg.*, Devine, 1989 ; Steri, 2001), masculin ou féminin, en donnant des variations allant dans le même sens que celles

données par le sexe du personnage (*eg.*, Greenwald *et al.*, 2002). Pourtant, les résultats, iraient plutôt dans le sens d'une disparition des différences entre les sexes (*eg.*, Rudman & Phelan, 2010), où les physiques masculins utiliseraient moins de préservatifs.

3.4.4. Norme comportementale

On retrouve ce que la société impose en termes de rôles sociaux, et on constate que les comportements attribués habituellement, et préférentiellement, aux hommes ou aux femmes (*eg.*, Wood & Eagly, 2009 ; Bem, 1974) ont une inférence directe sur la perception des risques pris par une personne.

La présentation de comportements masculins amène les sujets à percevoir un individu comme ayant davantage de comportements à risques que ceux décrits comme ayant des comportements féminins. Ces personnages prendraient plus de risques quel que soient leur sexe (hommes masculins et femmes masculines).

Ces résultats pourraient, dans une certaine mesure, plaider pour une activation de l'ensemble de la catégorie comportementale attachée à ce type de comportement (*eg.*, Devine, 1989 ; Steri, 2001). Pourtant, comme nous l'avons vu précédemment, ils ne sont pas corrélés au sexe des individus, même si ceux-ci vont dans le sens des perceptions habituellement données à chacun des sexes (*eg.*, Greenwald *et al.*, 2002).

Il semblerait donc, que les normes comportementales attribuées à chaque sexe (*eg.*, Wood & Eagly, 2009 ; Bem, 1974) forment des attentes et des représentations dans la sexualité (Lupon, 2006). Mais, il semblerait également, que la catégorie activée ne contienne qu'un registre comportemental dont le sexe, imposé à la naissance par l'état

civil sur les bases du sexe biologique le plus pertinent à la naissance (Marro, 2002, 2003), est exclu.

3.4.5. Les femmes et la féminité

Les femmes ont recours à l'utilisation de préservatifs de manière différentes selon l'image qu'elles se font de leurs partenaires (Edward & Barber, 2010). Sachant que ce sont les normes de sexe qui sont à la base de ces représentations (Amaro, 1995) Nous nous étions donc fixé comme objectif de voir sur quelles normes cette image se construisait.

Tout d'abord, nous constatons qu'il n'y pas vraiment de différence dans les évaluations faites par les femmes par rapport à celles faites par les hommes. Ainsi, hormis quelques détails, l'ensemble des résultats que nous venons de présenter, sur les normes en général et leurs congruences avec les groupes de sexe qui leur sont attribués socialement, s'appliquent parfaitement aux femmes. Et plus particulièrement ceux de l'étude 3, où les femmes constituent intégralement la population.

D'autre part, nous envisagions que la description d'un individu en fonction des normes de sexe (B.S.R.I., 1974), relevant de la masculinité et de la féminité, pourrait modifier l'image que nous nous ferions d'un individu, qui présenterait l'une ou l'autre de ces normes. De plus, le fait de se percevoir soi même comme adoptant des comportements

de l'autre groupe pourrait également amener à une plus grande conciliation envers des individus aux comportements contre-typiques.

Nous avons observé que les sujets féminins (hommes et femmes ayant une faible masculinité), perçoivent l'ensemble des personnages comme ayant davantage recours au port du préservatif que les sujets androgynes (hommes et femmes s'attribuant des caractéristiques masculines et féminines). Si la littérature nous amenait à penser que l'éloignement aux prescriptions de son groupe de sexe conduirait à être davantage conciliants de ce type de comportements (*eg.*, Milhausen & Herold, 1999), nous remarquons que cela ne semble pas être le cas. La solution serait plutôt dans l'absence de masculinité lors de la présentation de soi. Ainsi, les hommes et les femmes se percevant comme plus masculins attribuent moins de recours aux préservatifs. À l'opposé, les individus féminins imaginent les individus comme ayant davantage recours aux préservatifs. D'ailleurs, les participantes attribuent généralement moins de risques sexuels.

Chapitre VI : Discussion générale

*« Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté »*

Baudelaire (1857)

Le chapitre III, avec ses 3 études, nous a permis de mettre en lumière les différentes actions et interactions des normes de sexe sur la perception des individus, en particulier les femmes, lors de la formation de l'image que l'on se fait d'un partenaire potentiel.

Conformément à la littérature, les hommes et les femmes sont soumis à des critères différents (*eg.*, Klusmann, 2002 ; Milhausen & Herold, 2001 ; Woog & Eagly, 2009).

Les hommes sont perçus comme des utilisateurs de préservatifs aux comportements sexuels risqués. Les femmes, quant à elles, ont des rapports plus sûrs bien qu'utilisant moins de préservatifs.

Comme l'accès des femmes à une sexualité sans risque passe par l'évaluation de leurs partenaires (Edward & Barber, 2010) et en particulier de leur genre (Wood & Eagly, 2002), nous avons envisagé que, conformément à la littérature (*eg.*, Eagly & Karau, 2002 ; Prentice & Carranza, 2002 ; Rudman & Fairchild, 2004 ; Rudman & Phelan, 2007), les déviants seraient perçus comme des individus adoptant des comportements à risques, auraient des rapports sexuels moins protégés, et du coup, utiliseraient moins de préservatifs. Ce n'est pas le cas, bien au contraire. Il semblerait que pour une femme, un individu de sexe masculin ou féminin correspondant totalement aux attentes physiques et comportementales de son groupe de sexe prend plus de risques qu'un individu physiquement typique mais ayant des attitudes sociales opposées à celles qui lui sont socialement préconisées (étude 3).

D'autre part, les normes comportementales, attribuées socialement aux hommes ou aux femmes, influencent directement l'image que l'on se fait d'une personne (étude 5).

Ainsi, quel que soit son sexe, la présentation de comportements masculins amène à

percevoir un individu comme ayant davantage de comportements à risques que lorsqu'il est décrit avec des comportements féminins.

Norme(s) et déviance

La déviance aux normes n'est pas perçue comme dangereuse.

Les individus au physique ou au comportement déviant, ou plus précisément adoptant les normes de l'autre sexe, ne sont pas perçus comme des individus ayant une sexualité plus risquée et moins protégée. Au contraire, se serait même les personnes en accord avec les normes de leur groupe de sexe qui seraient perçus comme des individus utilisant le moins de préservatifs, et ayant des comportements sexuels multipliant les risques.

Pourtant, l'ensemble des recherches affirment qu'être dans la norme est la plus sûre manière d'atteindre le bien être et de ce fait de se prémunir des risques en général et plus particulièrement dans la santé.

Nous avons vu que les normes en elles mêmes, au-delà de la congruence avec un groupe de sexe en particulier, sont corrélées à certain comportements à risques. Les physiques féminins utilisent plus de préservatifs. Les comportements masculins sont synonymes de prises de risques comportementales. On constate le port du préservatif chez les individus au physique féminin, et des prises de risques chez ceux ayant des comportements dits masculins.

Néanmoins, les résultats démontrent que les effets de ces descriptions, féminines et masculines, ne résultent pas de l'activation de l'ensemble de la catégorie de genre des

sexes auxquels celles-ci sont rattachées (Steri, 2001). Les comportements que l'on attribue préférentiellement au groupe des hommes sont des comportements qui sont également perçus comme allant de pair avec des prises de risques en général et particulièrement dans la sexualité. C'est peut être ce qui expliquerait que l'on perçoit les hommes à qui l'on attribue, et de qui l'on attend, ce type de comportement comme prenant plus de risques; et non le contraire.

Les recherches décrivant les personnes déviantes comme mal dans leur peau (*eg.* Courteney, 2000) et comme prenant plus de risques (*eg.*, Levant, Wimer, Williams, Smalley & Noronha, 2009) pourraient alors trouver une explication alternative dans la sanction des comportements extraordinaires par la société (*eg.*, Cialdini & Trost, 1998 ; Ming Liu, Rochlen & Mohr, 2005 ; Rudman, 1998, Rudman & Fairchild, 2004). Dès lors, il semble un peu précipité d'envisager l'incongruence (*eg.*, Eagly & Karau, 2002) comme source unique de l'inconfort et comme le point de départ des comportements à risques. Il semblerait que la véritable source d'inconfort réside dans la croyance du bien fondé des normes sociales (*eg.*, Sidanius & Pratto, 1999) et dans l'appréhension des sanctions qui accompagneraient certains de nos comportements, comme la culpabilité (*eg.*, Festinger & Carlsmith, 1959) de ne pas se sentir conforme (*eg.*, Higgins, 1987 ; Tangney & Niedenthal, 1998) c'est à dire en conflit avec les normes imposées à son groupe de sexe (O'Neil, 1981a, 1981b, 1986, 1990).

Perspectives

Nous avons vu qu'être en conflit avec les normes imposées à son groupe de sexe (O'Neil, 1981a, 1981b, 1986, 1990) est à la base des sanctions sociales (*eg.*, Rudman, 1998) et plus généralement du rejet des individus (*eg.*, Spencer *et al.*, 1998).

L'évaluation de la déviance à la norme étant extrêmement présente dans la littérature, le développement des investigations devrait se faire sur ce concept.

Ainsi, il serait intéressant de mesurer la place de la pression sociale sur les individus, leur bien-être et leurs positionnements identitaires voir sexuels. En d'autres termes, est-ce le simple fait d'être perçu comme hors norme (*eg.*, Higgins, 1987 ; Tangney & Niedenthal, 1998) qui pose problème ? D'autre part, être perçus comme déviants est une source d'inconfort. On peut se demander si cet inconfort ne serait pas le support d'une médiation par laquelle les individus identifiés déviants seraient amenés à agir d'une certaine manière, comme par exemple prendre plus de risques dans leur sexualité.

La réduction de l'inconfort est au centre des études de dissonance-cognitive (Festinger, 1954, 1957). La dissonance-cognitive définit un état psychologiquement inconfortable causé par la présence de deux cognitions internes incompatibles. Le sujet dissonant cherche alors à réduire cet état d'inconfort (Festinger, 1957).

Une grande part des reformulations théoriques de la version princeps prend en compte le positionnement identitaire des individus au travers du concept de soi et notamment l'estime de soi. En 1968, la théorie de l'auto-consistance⁴⁵ (Aronson, 1968, 1969, 1992,

⁴⁵ Self-consistency theory

1999) reformule profondément la théorie de Festinger. Pour Aronson, le concept de soi renvoie aux attentes personnelles des individus; ces attentes pouvant être considérées comme des standards personnels à atteindre. La réalisation d'un comportement inconsistant avec ce standard éveillerait la dissonance.

Steele (1983, 1988), avec son modèle d'affirmation de soi⁴⁶, retire le concept de soi de l'éveil de la dissonance. Pour lui, cette dernière serait éveillée que par la menace de l'intégrité du soi, la réduction de l'inconfort ayant pour seul but le maintien de cette intégrité.

L'ensemble de ces deux perspectives furent prises en compte dans la reformulation générale de Stone et Cooper (2001). Dans ce modèle intégratif, le soi intervient selon la situation dans la modulation de l'éveil ou de la réduction de la dissonance. Dans les deux cas, c'est l'éloignement par rapport au standard qui est pris en compte. Pour les chercheurs-ses, (eg., Stone & Cooper, 2001, 2003) deux types de standards peuvent être différenciés : les standards personnels (dans l'éveil) et les standards normatifs (dans la réduction). En définitive, le bien être des individus est soumis aux influences des représentations standardisées, normées et stéréotypées.

Dans cette optique nous avons déjà entrepris certaines recherches. Nous avons soumis des hommes et des femmes à des faux feed-back les plaçant dans des groupes plus ou moins déviants. A la suite de cette manipulation nous avons évalué leur sentiment de confort par rapport à cette nouvelle ainsi que l'évaluation de leurs comportements sexuels grâce à l'échelle que nous vous avons présentée ici dans la seconde étude. Comme énoncé dans le premier chapitre (September, *et al.*, 2001 ; Sharper & Heppner,

⁴⁶ Self-Affirmation Theory

1991), et en accord avec nos conclusions sur la séparation des normes de sexe des théories de la congruence (Eagly & Karau, 2002), nous préférons des méthodes alternatives aux évaluations classiques du ressenti des sujets (*eg.*, O'Neil, 1981). Ainsi, nous présentons une échelle d'inconfort psychologique (Elliot & Devine, 1994) afin d'évaluer le sentiment de bien être de nos sujets.

Les premiers résultats obtenus vont bien dans le sens d'une médiatisation des prises de risques par le sentiment d'inconfort que l'on ressent quand on se retrouve catégorisé dans un groupe socialement déviant. Par exemple, après avoir été catégorisées de déviantes, les femmes se sentent psychologiquement inconfortables et s'attribuent, $F(3,138)=2,68, p<.05, \eta^2p=.05$, davantage de comportements à risques que celles arbitrairement qualifiées de "normales" et qui ne se sentent pas inconfortables outre mesure.

Ces premières études nous incitent donc à poursuivre dans cette optique, où les normes de sexe ne seraient, finalement, qu'un outil de pression sociale, où les identités de genre seraient des injonctions et non pas une source de jugement apodictique, ou pour le moins assertorique.

Conclusion

*« Nous sommes après tout, la seule civilisation où
des préposés reçoivent rétribution pour écouter chacun
faire confidence de son sexe »*

Foucault (1976).

En nous facilitant le traitement des informations en nous faisant voir l'univers de manière simplifiée, au travers des filtres des stéréotypes de genre, les normes sociales restreignent notre champ de vision et nos libertés. En sortants les normes sociales des catégories de sexe auxquels elles sont reliées, nous avons établi qu'être en accord avec les normes n'est pas synonyme d'absence de danger. Ainsi, sortir des rôles de sexe pourrait être une direction intéressante afin de modifier certains comportement, car après tout « l'indifférenciation des sexes n'est pas celle des identités » (Badinter, 2003).

Références bibliographiques

*« Chercheur, moi ? Oh, évitez ce mot ! –
Je suis seulement lourd – tant de livres !
Je tombe, et tombe sans cesse
Et finis par atteindre le fond ! »*

Nietzsche (1882)

- Abbey, A. (1982). Sex differences in attributions for friendly behavior: Do males misperceive females' friendliness? *Journal of Personality and Social Psychology*, *42*, 830–838.
- Abbey, A., & Melby, C. (1986). The effects of nonverbal cues on gender differences in perceptions of sexual intent. *Sex Roles*, *15*, 283–297.
- Abrams, D., Marques, J. M., Bown, N., & Henson, M. (2000). Pro-norm and anti-norm deviance within and between groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(5), 906-912.
- Abreu, J. M., Goodyear, R. K., Campos, A., & Newcomb, M. D. (2000). Ethnic belonging and traditional masculinity ideology among African Americans, European Americans, and Latinos. *Psychology of Men and Masculinity*, *1*, 75–86.
- Airton, L. (2009). From sexuality (gender) to gender (sexuality): the aims of anti-homophobia education. *Sex Education*, *9*, 129-139.
- Ajzen, I. (1974). Effects of information on interpersonal attraction: Similarity versus affective value. *Journal of Personality and Social Psychology*, *29*, 374–380.
- Albarracin, D., Johnson, B. T., Fishbein, M., & Muellerleile, P. A. (2001). Theories of reasoned action and planned behavior as models of condom use: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *127*, 142-161.
- Alexander, M. G., & Fisher, T. D. (2003). Truth and consequences: Using the bogus pipeline to examine sex differences in self-reported sexuality. *Journal of Sex Research*, *40*, 27–35.
- Allen, J. & Smith, J. L. (2011). The influence of sexuality stereotypes on men's experience of gender-role incongruence. *Psychology of Men & Masculinity*, *12*, 77-96.

-
- Alvesson, M., & Billing, Y. (2009). *Understanding gender and organizations*. Los Angeles: Sage
- Amaro, H. (1995), Love, sex, and Power: Considering women's realities in HIV prevention. *American Psychologist*, 50, 437-447.
- Andersen, B. L., & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1079–1100.
- Andersen, B. L., & Cyranowski, J. M. (1995). Women's sexuality: Behaviors, responses, and individual differences. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 891–906.
- Andersen, B. L., Cyranowski, J. M., & Espindle, D. (1999). Men's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 645–661.
- Anderson, N. H. (1971). Integration theory and attitude change. *Psychological Review*, 78, 171–206.
- Aronson, E., & Carlsmith, J. M. (1963). Effect of severity of threat on the valuation of forbidden behaviour. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 66, 584-588.
- Aronson, E., (1968). Progress and problems. In R.P. Abelson, E. Aronson, W.J. McGuire, T. M. Newcomb, M.J. Rosenberg & P.H. Tannenbaum (Eds.), *Theories of cognitive consistency: a sourcebook* (pp. 5-27). Chicago, MI: Rand-McNally & Company.
- Aronson, E., (1969). The Theory of Cognitive Dissonance: A Current Perspective. In L. Berkowitz (Ed.) *Advances in Experimental Social Psychology*, Vol. 4 (pp. 2-34). New-York: Academic Press.
- Aronson, E., (1992). The return of the repressed: Dissonance theory makes a comeback. *Psychology Inquiry*, 3(4), 303-311.

- Aronson, E., (1999). Dissonance, hypocrisy, and the self-concept. In Harmon-Jones, & J. Mills (Eds.), *Cognitive dissonance: Progress on a Pivotal Theory in Social Psychology* (pp. 103-126). Washington, DC: American Psychological Association.
- Arrowood, J. and Short, J. A. (1973). Agreement, attraction and self esteem. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 5, 242-252.
- Ashmore, R. D. (1990). Sex, gender and individual. In L. A. Pervin (Ed.), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 486-526). New York: Guilford.
- Athenstaedt, U., Heinzle, C., & Lerchbaumer, G. (2008). Gender subgroup self-categorization and gender role self-concept. *Sex Roles*, 58(3-4), 266-278.
- Atoum, A. O., & Al-Simadi, F. A. (2000). The effect of presentation modality on judgments of honesty and attractiveness. *Social Behavior and Personality*, 28(3), 269-278.
- Badinter, E. (2003). *Fausse route : Réflexions sur 30 années de féminisme*. Paris : Odile Jacob.
- Bajos, N. (1997). Social factors and process of risk construction in HIV sexual transmission. *AIDS Care*, 9, 227-237.
- Baldwin, J., & Baldwin, J. (2000). Heterosexual anal sexual intercourse: An understudied high-risk sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 29, 367–373.
- Banaji, M. R., Hardin, C. and Rothman, A. J. (1993). Implicit stereotyping in person judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 272-281.
- Barber, N. (1995). The evolutionary psychology of physical attractiveness: Sexual selection and human morphology. *Ethology and Sociobiology*, 16. 39.5-424.
- Bartol, K. M., & Butterfield, D. A. (1976). Sex effects in evaluating leaders. *Journal of Applied Psychology*, 61, 446–454.

- Barron, J. M., Struckman-Johnson, C., Quevillon, R., & Banka, S. R. (2008). Heterosexual Men's attitudes toward gay men: a hierarchical model including masculinity, openness, and theoretical explanations. *Psychology of Men & Masculinity*, 9, 154–166.
- Baudelaire, C. (1857). *Élévation. Les fleurs du mal*. Ed., (1975). Baudelaire, *Œuvres complètes, tome 1*. Paris : Gallimard, la Pléiade.
- Beaudoin, A. S., Carbonneau, N. M., Godbout, N., Bouchard, S. b., & Sabourin, S. p. (2007). Validation préliminaire du Questionnaire d'activités et d'attitudes À l'égard de la sexualité. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 39(4), 301-306.
- Bem, D. J. (1965). An experimental analysis of selfpersuasion. *Journal of Experimental Social Psychology*, 1, 199-218.
- Bem, D. J. (1967). Self-perception: An alternative interpretation of cognitive dissonance phenomena. *Psychological Review*, 74, 183-200.
- Bem, D. J. (1968). The epistemological status of interpersonal simulation: A reply to Jones, Linder, Kiesler, Zema, and Brehem. *Journal of Experimental Social Psychology*, 4, 270-274.
- Bem, S. (1993). *The lenses of gender: Transforming the debate on sexual inequality*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Bem, S. L. (1975). Sex role adaptability: One consequences of psychological androgyny. *Journal of Personality and Social Psychology*, 31, 634-643.
- Bentham, J. (1789) *Introduction to the Principles of Morals and Legislation*, London, U.K.
- Biernat, M. (1991). Gender Stereotypes and the relationship Between Masculinity and Femininity: A Developmental Analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 351-365.

- Blackwood, E., & Wieringa, S. (2003). Reading sexuality across cultures: Anthropology and theories of sexuality. In E. Lewin & W. Leap (Eds.), *Out in theory: Lesbians, gays, culture*. Urbana: University of Illinois Press.
- Blashill, A. J., & Powlishta, K. K. (2009). The impact of sexual orientation and gender role on evaluations of men. *Psychology of Men & Masculinity, 10*(2), 160-173.
- Blau, G, Anderson, L. (2005). Testing a measure of instigate workplace incivility. *Journal of Occupational and Organizational Psychology, 78*, 595-614.
- Bosson, J., Haymovitz, E., & Pinel, E. (2004). When saying and doing diverge: The effects of stereotype threat on self-reported versus non verbal anxiety. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*, 247–255.
- Bowleg, L., Belgrave, F. Z., & Reisen, C. A. (2000). Gender roles, power strategies, and precautionary sexual self-efficacy: Implications for Black and Latina women's HIV/AIDS protective behaviors. *Sex Roles, 42*(7), 613-635.
- Bowleg, L., Lucas, K. J., & Tschann, J. M. (2004). "The ball was always in his court" An exploratory analysis of relationship scripts, sexual scripts, and condom use among African American women. *Psychology of Women Quarterly, 28*, 70-82.
- Branscombe, N. R., Crosby, P., & Weir, J. A. (1993). Social inferences concerning male and female homeowners who use a gun to shoot an intruder. *Aggressive Behavior, 19*, 113–124.
- Brauer, M., & Bourhis, R. Y. (2006). Social power. *European Journal of Social Psychology, 36*(4), 601-616.
- Browning, J. R., Hatfield, E., Kessler, D., & Levine, T. (2000). Sexual motives, gender, and sexual behavior. *Archives of Sexual Behavior, 29*, 135–152.
- Browning, J. R., Kessler, D., Hatfield, E., & Choo, P. (1999). Power, gender, and sexual behavior. *Journal of Sex Research, 36*, 342–347.

- Bruckert, L., Bestelmeyer, P., Latinus, M., Rouger, J., Charest, I., Rousselet, G., Kawahara, H. and Belin P. (2010). Vocal attractiveness increases by averaging. *Current biology*, 20, 116-120.
- Bruckert, L., Liénard, J.-S., Lacroix, A., Kreutez, M. and Leboucher, G. (2006) Women use voice parameters to assess men's characteristics. *Proceedings of the royal society*, 273, 83-89.
- Burn, S. M., & Ward, Z. A. (2005). Men's conformity to traditional masculinity and relationship satisfaction. *Psychology of Men & Masculinity*, 6, 254–263.
- Buss, D. M., & Schmitt, D. P. (1993). Sexual strategies theory: An evolutionary perspective on human mating. *Psychological Review*, 100, 204–232.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble, feminism and Politics of Subversion*. Berkley, U.S.A: Routledge. Trad. fr. (2005) *Trouble dans le genre : Pour un féminisme de la Subversion*. Paris : La découverte.
- Buunk, B. P., & Dijkstra, P. (2004). Gender differences in rival characteristics that evoke jealousy in response to emotional versus sexual infidelity. *Personal Relationship*, 11, 395-408.
- Buyse, A., & Van Oost, P. (1997). "Appropriate" male and female safer sexual behaviour in heterosexual relationships. *AIDS Care*, 9, 549-561.
- Byrne, D. (1971). *The attraction paradigm*. New York: Academic Press.
- Byrne, D., Griffitt, W. and Stefaniak, D. (1967). Attraction and similarity of personality characteristics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 82-90.
- Campbell, C. A. (1995). Male gender roles and sexuality: Implications for women's AIDS risk and prevention. *Social Science & Medicine*, 41, 197-210.
- Campbell, W. K. (1999). Narcissism and romantic attraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1254-1270.

- Carli, L. L., LaFleur, S., & Loeber, C. C. (1995). Nonverbal behavior, gender, and influence. *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*, 1030–1041.
- Catania, J., McDermott, L., & Pollack, L. (1986). Questionnaire response bias and face-to-face interview sample bias in sexuality research. *Journal of Sex Research*, *22*, 52–72.
- Chiland, C. (1997). *Changer de sexe*. Paris: Odile Jacob.
- Cialdini, R. B., & Richardson, K. D. (1980). Two indirect tactics of image management: Basking and blasting. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*, 406–415.
- Cialdini, R. B., & Trost, M. R. (1998). Social influence: Social norms, conformity and compliance. In D. T. Gilbert & S. T. Fiske (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 2, pp. 151–192). New York: McGraw-Hill.
- Civic, D. (2000). College student' reasons for nonuse of condoms with dating relationships. *Journal of Sex of Marital Therapy*, *26*, 95-105.
- Clore, G. L. and Byrne, D. (1974). A reinforcement-affect model of attraction. *Foundations of interpersonal attraction*. T. L. Huston Éd., New York: Academic Press. 143-165
- Colfax, G., Vittinghoff, E., Husnik, M. J., McKirnan, D., Buchbinder, S., Koblin, B., *et al.* (2004). Substance use and sexual risk: A participant and episode-level analysis among a cohort of men who have sex with men. *American Journal of Epidemiology*, *159*(10), 1002–1021.
- Connell, R. W. (1987). *Gender and power*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Constantinople, A. (1973). Masculinity-Femininity: an exception to a famous dictum. *Psychological Bulletin*, *80*, 389-407. Article partiellement traduit dans Hurtig & Pichevin (1986). 225-250.

- Cooper, M. (2002). Alcohol use and risky sexual behavior among college students and youth: Evaluating the evidence. *Journal of Studies on Alcohol*, (Suppl. 14), 101–117.
- Corneille, O. (1997). La catégorisation sociale. In J.-P. Leyens & J.-L. Beauvois (Eds.), *l'ère de la cognition* (Vol. 3, pp. 33-47). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble
- Costrich, N., Feinstein, J., Kidder, L., Marecek, J., & Pascale, L. (1975). When stereotypes hurt: Three studies of penalties for sex-role reversals. *Journal of Experimental Social Psychology*, 11, 520–530.
- Courtenay, W. H. (2000). Engendering health: A social constructionist examination of men's health beliefs and behaviors. *Psychology of Men & Masculinity*, 1, 4–15.
- Courtenay, W. H. (2000). Construction of masculinity and their influence on men's well-being: a theory of gender and health. *Social science & Medicine*, 50, 1385-1401.
- Cuskelly, M., & Bryde, R. (2004). Attitude toward the sexuality of adult with an intellectual disability: parents support staff, and community sample. *Journal of intellectual & Development Disability*, 29, 255-264.
- Cyranowski, J. M., & Andersen, B. L. (1998). Schemas, sexuality, and romantic attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1364–1379.
- Cyranowski, J. M., & Andersen, B. L. (2000). Evidence of self-schematic cognitive processing in women with differing sexual self-views. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 19, 519–543.
- Daubman, K. A., Heatherington, L., & Ahn, A. (1992). Gender and the self-presentation of academic achievement. *Sex Roles*, 27, 187–204.
- de Beauvoir, S. (1947). *Pour une morale de l'ambiguïté*. Paris : Gallimard.
- de Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième sexe*. Paris : Gallimard.

- De Gaston, J. F., Weed, S., & Jensen, L. (1996). Understanding gender differences in adolescent sexuality. *Adolescence*, *31*, 217–231.
- de Visser, R. (2009). I'm not a very manly man. *Men and Masculinities*, *11*, 367–371.
- Deaux, K., & Major, B. (1987). Putting gender into context: An interactive model of gender-related behavior. *Psychological Bulletin*, *94*, 369–389.
- Derlega, V. J., & Chaiken, A. L. (1976). Norms affecting self-disclosure in men and women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *44*, 376–380.
- Descartes, R. (1637). *Discours de la Méthode*. Ed. (1970) Paris : PUF.
- Deschamps J.-C., Morales J.-F., Paez D. and Worchel S. (1999), *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Presses Universitaires de Grenoble.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, *56*, 5-18.
- Diekmann, A. B. & Goodfriend, W. (2006). Rolling with the changes: a role congruity perceptive gender norms. *Psychology of Women Quarterly*, *30*, 369-383.
- Diekmann, A. B., & Eagly, A. H. (2008). Of men, women, and motivation: a role congruity account. In J. Y. Shah & W. L. Gardner (Eds.), *Handbook of motivation science* (pp. 434-447). New-York: Guilford Press.
- Diekmann, A. B., Goodfriend, W., & Goodwin, S. (2004). Dynamic stereotypes of power: Perceived change and stability in gender hierarchies. *Sex Roles*, *50*, 201–215.
- Diekmann, A., & Eagly, A. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: Women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *26*, 1171–1188.

- Diekmann, A., & Goodfriend, W. (2006). Rolling with the changes: A role congruity perspective on gender norms. *Psychology of Women Quarterly*, 30, 369–383.
- Diener, E. (1984). Subjective Well-being. *Psychological bulletin*, 95, 542-575.
- Digman, J. M. (1996). The curious history of the Five Factor model. In J. S. Wiggins (Ed.), *The Five Factor model of personality: Theoretical perspectives* (pp. 1–20). New York, NY: Guilford Press.
- Dijkstra, P., & Buunk, B. P. (1998). Jealousy as a function of rival characteristics: an evolutionary perspectives. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 1158-1166.
- Dijkstra, P., & Buunk, B. P. (2002). Sex differences in the jealousy-evoking effect of rival characteristics. *European Journal of Social Psychology*, 32, 829-852.
- Domenech-Dorca, G. (2002). *Catégorisation des groupes de genres et l'influence des représentations sociales : l'effet médiateur du style textuel sur les interactions sociales*. Mémoire de Maitrise. Manuscrit non publié. Université Paris X, Nanterre.
- Domenech-Dorca, G. (2003). *Effet médiateur de l'attraction sexuelle sur le biais pro-endogroupe et sur l'homogénéisation exogroupe. En fonction: du sexe, de la sexualité, et du prototype social de chaque genre*. Mémoire de DEA. Manuscrit non publié. Université Paris X, Nanterre.
- Domenech-Dorca, G. (2005). *Qualifier de « jeune femme attirante », et conséquences sur la protection des rapports sexuels*. In Kreutzer, M., Leeman, D. & Pain, J. Masculin-Féminin. *Les Cahiers de l'Ecole*, n°3. Nanterre : Ecole Doctorale « Connaissance, Langage, Modélisation », 23-27.
- Domenech-Dorca, G. (2005). *Qualifier de « jeune femme attirante », et conséquences sur la protection des rapports sexuels*. In Kreutzer, M., Leeman, D. & Pain, J. Masculin-Féminin. *Les Cahiers de l'Ecole*, n°3. Nanterre : Ecole Doctorale « Connaissance, Langage, Modélisation », 23-27.

- Domenech-Dorca, G. (2005). *Se qualifier de femme attirante Et les conséquences sur la protection sexuelle*. Communication présentée à la conférence : Masculin féminin, Nanterre, France.
- Domenech-Dorca, G. (2006). *Catégorisation des groupes de genres et l'influence des représentations sociales : l'effet médiateur de l'attraction interindividuelle*. 6ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française, Grenoble, France.
- Domenech-Dorca, G. (2006). *Les leviers d'action de la séduction*. Communication présentée au colloque internationale : Allégorie du genre, évolution des images de masculinité et féminité, Nanterre, France.
- Domenech-Dorca, G. (2007). *Catégorisation des groupes de genres et l'influence des représentations sociales : l'effet médiateur du style textuel sur les interactions sociales*. 2ème colloque international « Psychologie Sociale de la Communication », Dijon, France.
- Domenech-Dorca, G. (2008). *Gender identity and sexist women's position: impact of masculine priming*. XXIX International Congress of Psychology, Berlin, Allemagne.
- Domenech-Dorca, G. (2011). *Normes sociales et comportements sexuels à risques*. Communication présentée à l'université jeune chercheur 2011, organisée par SIDACTION. Marseille, France.
- Domenech-Dorca, G. (2011). *Place des normes de sexe dans la représentation des comportements sexuels à risques*. Communication présentée au IX ème Colloque International de Psychologie Sociale Appliquée, Strasbourg, France.
- Dublin, S., Rosenberg, P. S., & Goedert, J. (1992). Patterns and predictors of high-risk sexual behaviour in female partners of HIV-infected men with hemophilia. *AIDS*, 6, 475–482.
- Eagly, A. H., & Chryala, C. (1986). Sex differences in conformity: Status and gender role interpretations. *Psychology of Women Quarterly*, 10(3), 203-220.

- Eagly, A. H., & Karau, S. J. (2002). Role congruity theory of prejudice toward female leaders. *Psychological Review*, *109*, 573–598.
- Eagly, A. H., & Steffen, V. J. (1984). Gender stereotypes stem from the distribution of women and men into social roles. *Journal of Personality and Social Psychology*, *46*, 735-754.
- Eagly, A. H., Makhijani, M. G., & Klonsky, B. G. (1992). Gender and the evaluation of leaders: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *111*, 3–22.
- Eagly, A. H., Wood, W., & Diekmann, A. B., (2000). Social role theory of sex differences and similarities: A current appraisal. In T. Eckes & H .M. Trautner (Eds.), *Developmental social psychology of gender* (pp. 123-174). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Eagly, A. H., Wood, W., & Johannesen, M. C. (2004). Social role theory of sex differences and similarities: Implications for the partner differences of women of men. In A. H. Eagly, A. E. Beal, & R. J. Sternberg (Eds.), *Psychology of gender* (2nd ed., pp. 269-295). New-York: Guilford Press.
- Eagly, A., & Diekmann, A. (2005). What is the problem? Prejudice as an attitude-in-context. In J. Dovidio, P. Glick, & L. Rudman (Eds.), *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport* (pp. 19–35). Malden, MA: Blackwell Publishing.
- Edwards, G & Barber, B. L. (2010). Women may underestimate their partners' desires to use condoms: Possible implications for behaviour. *Journal of sex research*, *47*, 59-65.
- Eagly, A. H. (1987). *Sex Differences in Social Behaviour: A Social-Role Interpretation*. Hillsdale, New Jersey, Erlbaum.

- Elliot, A. J., Devine, P. G. (1994). On the motivational nature of cognitive dissonance : dissonance as psychological discomfort. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 382-394.
- Evans, J. (2002). Cautious caregivers: Gender stereotypes and the sexualization of men nurses' touch. *Journal of Advanced Nursing*, 40, 441–448.
- Falomir-Pichastor, J. M. & Mugny, G. (2009). “I’m not gay. I’m a real man!” Heterosexual men’s gender self-esteem and sexual prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 1233–1243.
- Fazio, R., & Cooper, J. (1983). Arousal in the dissonance process. In J. Cacioppo & R. Petty (Eds.), *Social psychophysiology: A sourcebook* (pp. 122-152). New York: Guilford Press.
- Fein, S., & Spencer, S. J. (1997). Prejudice as self-image maintenance: Affirming the self through derogating others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 31–44.
- Feingold, A. (1990). Gender differences in effects of physical attractiveness on romantic attraction: A comparison across five research paradigms. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(5), 981-993
- Festinger, L. (1950). Informal social communication. *Psychological Review*, 57, 271-282.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison process. *Human Relations*, 7(2), 117-140.
- Festinger, L. (1957). *A cognitive dissonance theory*. Stanford, CA: Sanford University Press.
(version révisée par l’auteur en 1985)
- Festinger, L., & Carlsmith, J. M. (1959). Cognitive consequences of forced compliance. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 203-210.
- Festinger, L., Torrey, J. and Willerman, B. (1954). Self-evaluation as a function of attraction to the group. *Human Relations*, 7, 7-24.

- Fisher, T. D. (2007). Sex of experimenter and social norm effects on reports of sexual behavior in young men and women. *Archives of Sexual Behavior, 36*, 89–100.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- Gaither, G., & Sellbom, M. (2003). The Sexual Sensation Seeking Scale: Reliability and validity within a heterosexual college student sample. *Journal of Personality Assessment, 81*, 157–167.
- Galinsky, A. D., & Ku, G. (2004). The effects of perspective-taking on prejudice: The moderating role of self-evaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 594-604.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 491-512.
- Glick, P., Wilk, K., & Perreault, M. (1995). Images of occupations: Components of gender and status in occupational stereotypes. *Sex Roles, 32*, 565–573.
- Gosling, P., Denizeau, M., & Oberlè, D. (2006). Denial of responsibility: A new mode of dissonance reduction. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*, 722-733.
- Greenwald, A. G., Banaji, M. R., Rudman, L. A., Farnham, S. D., Nosek, B. A., & Mellot, D. S. (2002). A unified theory of implicit attitudes, stereotypes self-esteem and self-concept. *Psychological Review, 109*, 3-25.
- Grello, C., Welsh, D., & Harper, M. (2006). No strings attached: The nature of casual sex in college students. *Journal of Sex Research, 43*, 255–267.
- Guimond, S., Chatard, A., Martinot, D., Crips, R., & Redersdorff, S. (2006). Social Comparison, Self-Stereotyping, and Gender Differences in Self-Construals. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*, 221-242.

- Hadjistavropoulos, T., & Genest, M. (1994). The underestimation of the role of physical attractiveness in dating preferences: Ignorance or taboo? *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 26(2), 298-318.
- Hammer, J., Fischer, J. D., Fitzgerald, P. & Fisher, W. A. (1996). When two heads aren't better than one: AIDS risk behaviour in college couples. *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 375-397.
- Harding, T. (2007). The construction of men who are nurses as gay. *Journal of Advanced Nursing*, 60, 636–644.
- Harnish, R. J., Abbey, A., & DeBono, K. G. (1990). Toward an understanding of “the sex game”: The effects of gender and self-monitoring on perceptions of sexuality and likeability in initial interactions. *Journal of Applied Social Psychology*, 20, 1333–1344.
- Heatherington, L., Burns, A. B., & Gustafson, T. B. (1998). When another stumbles: Gender and selfpresentation to vulnerable others. *Sex Roles*, 38, 889–913.
- Hebl, M., Foster, J., Mannix, L., & Dovidio, J. (2002). Formal and interpersonal discrimination: A field study of bias toward homosexual applicants. *Personality of Social Psychology Bulletin*, 28, 815–825.
- Heilman, M. E. (2001). Description and prescription: How gender stereotypes prevent women's ascent up the organizational ladder. *Journal of Social Issues*, 57, 657–674.
- Henderson-King, E., Henderson-king, D., Zherner, N., Posokhova, S. and Chiker, V. (1997). In-group favoritism and perceived similarity: A look at Russian's perceptions in post soviet era. *Personality and Social Psychology*, 25, 509-531.
- Hendrick, S. S., & Hendrick, C. (1995). Gender differences and similarities in sex and love. *Personal Relationships*, 2, 55–65.

- Herek, G. (1998). *Stigma and sexual orientation: Understanding prejudice against lesbians, gay men, and bisexuals*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Herek, G. (2000). The psychology of sexual prejudice. *Current Directions in Psychological Science*, 9, 19–22.
- Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological review*, 94, 319-340.
- Higgins, E. T., Roney, C. J. R., Crowe, E., & Hymes, C. (1994). Ideal versus ought predilections for approach and avoidance: Distinct selfregulatory systems. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 276-286.
- Hobb. R. (1996). *L'assassin royal tome II : L'assassin du roi*. Paris: Pigmalion.
- Hoffman, C., & Hurst, N. (1990). Gender Stereotypes: Perception or Rationalisation? *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 197-208.
- Hoffman, R. M., & Borders, L. D. (2001). Twenty-five years after the Bem Sex-Role Inventory: A reassessment and new issues regarding classification variability. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 34, 39-55.
- Hogg M. A., Turner J. C., Nascimento-Schulze C., Spriggs D. (1986). « Social categorization, intergroup behaviour and self-esteem : two experiments». *Revista Psicologia Social*, 1, 23-37.
- Hogg, M. A. (2001). A social Identity Theory of Leadership. *Personality and Social Psychology Review*, 5(3), 184-200.
- Hogg, M. A. and Abrams, D. (1988). A Social Psychology of Intergroup Relations and Group Processes. *Social Identifications*. New York, Routledge.
- Hogg, M. A. and Hardie, E. A. (1991). Social attraction, personal attraction, and self-categorization: A field study. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17, 175-180.

- Hoyle, R., Fejfar, M., & Miller, J. (2000). Personality and sexual risk taking: A quantitative review. *Journal of Personality, 68*, 1203–1231.
- Hurtig, M.-C., & Pichevin, M.-F. (1986). La différence des sexes. Pris : Tierce.
- Irwin, T. W., Morgenstern, J., Parsons, J. T., Wainberg, M., & Labouvie, E. (2006). Alcohol and sexual HIV risk behavior among problem drinking men who have sex with men: An event level analysis of Timeline Followback data. *AIDS and Behavior, 10*(3), 299–307.
- Janoff-Bulman, R., & Wade, M. B. (1996). The dilemma of self-advocacy for women: Another case of blaming the victim? *Journal of Social and Clinical Psychology, 15*, 143–152.
- Johnson Vickberg, S. M., Deaux, K. (2005). Measuring the dimension of women's sexuality: the women's sexual self-concept scale. *Sex Roles, 53*, 361-369.
- Jones, J. C., & Barlow, D. H. (1990). Self-reported frequency of sexual urges, fantasies, and masturbatory fantasies in heterosexual males and females. *Archives of Sexual Behavior, 19*, 269–279.
- Josephs, R. A., Markus, H. R., & Tafarody, R.W. (1992). Gender and self esteem. *Journal of Personality and Social Psychology, 63*, 391-402.
- Kelley, H. H. and Thibaut, J. W. (1978). *Interpersonal relations: A theory of interdependence*. New-York : Wiley.
- Kelly, J., & Bazzini, D. G. (2001). Gender, sexual experience, and the sexual double standard: Evaluations of female contraceptive behavior. *Sex Roles, 45*, 785-799.
- Kelman, H. C., & Baron, R. M. (1968). Inconsistency as a psychological signal. In R. P. Abelson, E. Aronson, W. J. McGuire, T. M. Rosenberg, & P. H. Tannebaum (Eds.), *Theories of cognitive consistency: a sourcebook* (pp. 331-336). Chicago, MI: Rand-McNally & Compagny.

- Kelman, H. C., & Baron, R. M. (1974). Moral and hedonic dissonance: A functional analysis of the relationship between discrepant action and attitude change. In S. Himmelfarb, & A. H. Eagly (Eds.), *Reading attitude change* (pp. 558-575). New York: Wiley.
- Kennedy, S. B., Nolen, S., Applewhite, J., Waiters, E., & Vanderhoff, J. (2007). Condom use behaviors among 18–24 year-old urban African American males: A qualitative study. *AIDS Care, 19*, 1032–1038.
- Kerckhoff, A.C. (1974). The social context of interpersonal attraction. *Foundation of interpersonal attraction*. T. Huston (eds). New-York: Academic Press.
- Kite, M., & Deaux, K. (1987). Gender belief systems: Homosexuality and implicit inversion theory. *Psychology of Women Quarterly, 11*, 83–96.
- Klusmann, D. (2002). Sexual motivation and the duration of partnership. *Archives of Sexual Behavior, 31*, 275–287.
- Lamke, L. K. (1982). The impact of sex-role orientation on self-esteem in early adolescence. *Child Development, 53*, 1530-1535.
- Laqueur, T. (1992). *La fabrique du sexe. Essais sur le corps et le genre en Occident*. Paris : Gallimard.
- Larousse, *Grand dictionnaire de la psychologie*, (1999).
- Leary, M., R. (2004). Editorial: What Is the Self? A Plea for Clarity. *Self and Identity, 3*, 1-3.
- Levant, R. F., Wimer, D. J., Williams, C. M., Smalley, K.B., & Noronha, D. (2009). The relationship between masculinity variables, health risk behaviors and attitudes toward seeking psychological help. *International Journal of Men's Health, 8*, 3-21.

- Levesque, M. J., Nave, C. S., & Lowe, C. A. (2006). Toward an understanding of gender differences in inferring sexual interest. *Psychology of Women Quarterly*, 30, 150–158
- Linneman, T. (2008). How do you solve a problem like Will Truman? *Men and Masculinities*, 10, 583–603.
- Lippa, R. A. (2001), On deconstructing and Reconstructing Masculinity-Femininity. *Journal of Research in Personality*, 35, 168-207.
- Lloyd, B. and Duveen, G. (1989). The re-construction of social knowledge in the transaction from sensorimotor to conceptual activity: the gender system. In: A. Gallatly, D. Rogers and J. Sloboda (Eds), *Cognition and social Words*, Oxford: Oxford University Press.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988), *individus dominants et groupe dominés*. Vie sociale. Presse universitaires de Grenoble.
- Lubinski, D., Tellegen, A., & Butcher, J. N. (1983). Masculinity, femininity, and androgyny viewed and assessed as distinct concepts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 428-439.
- Lui, W. M., Rochlen, A., and Mohr, J. M. (2005). Real and Ideal Gender-role Conflict: Exploring Psychological Distress Among Men. *Psychology of men & Masculinity*, 6(2), 137-148.
- Lupton, B. (2006). Explaining men's entry into female-concentrated occupations: Issues of masculinity and social class. *Gender, Work and Organization*, 13, 103–128.
- Madon, S. (1997). What do people believe about gay males? A study of stereotype content and strength. *Sex Roles*, 37, 663–685.
- Maisonneuve, J. (1966). *Psychologie des affinités*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Maisonneuve, J. et Lamy, L. (1993). *Psychologie de l'amitié*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Marcus, B., Schuler, H., Quell, P., & Hümpfner, G. (2002). Measuring counterproductivity : development and initial validation of a german self-report questionnaire. *International Journal of Selection and Assessment*, 10, 18-35.
- Marks, M. J. & Fraley, R. C. (2005). The sexual double standard: Fact or fiction? *Sex Roles*, 52, 175-186.
- Markus, H. R., & Kunda, Z. (1986). Stability and malleability of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 858-866.
- Markus, H. R., & Wurf, E. (1987). The dynamic self-concept: a social psychological perspective. *Annual Review of Psychology*, 38, 299-337.
- Marro, C. (2002). Evaluation de la féminité et de la masculinité et auto-attribution des qualificatifs « féminin » et « masculin ». Quelle relation ? *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31, 545-563.
- Marro, C. (2003). Se qualifier de « fille féminine » ou de « garçon masculin » à l'adolescence. *Pratiques Psychologiques*. 3, 5-20.
- Marsh, H. W., & Myers, M. (1986). Masculinity, femininity, and androgyny: A methodological and theoretical critique. *Sex Roles*, 14(7), 397-430.
- Martin, C. L. (1990). Attitudes and expectations about children with nontraditional and traditional gender roles. *Sex Roles*, 22, 151-165.
- Martin, K. A., & Luke, K. (2010). Gender differences in the ABC's of the birds and the bees: what mother teach yong children about sexuality and reproduction. *Sex Roles*, 62, 278-291.
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1966). *Human sexual response*. Boston: Little, Brown.

- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1970). *Human sexual inadequacy*. Boston: Little, Brown.
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1979). *Homosexuality in perspective*. Boston: Little, Brown.
- Masters, W. H., Johnson, V. E., & Kolodny, R. C. (1988). *CRISIS: Heterosexual behavior in the age of AIDS*. New York: Grove.
- McCreary, D. (1994). The male role and avoiding femininity. *Sex Roles, 31*, 517–531.
- Measor, L. (2004). Young people's views of sex education: Gender, information and knowledge. *Sex Education, 4*, 153–166.
- Meston, C. M., Heiman, J. R., Trapnell, P. D., & Paulhus, D. L. (1998). Socially desirable responding and sexuality self-reports. *Journal of Sex Research, 35*, 148–157.
- Michinov, E. and Monteil, J.-M. (2003). Attraction personnelle et attraction sociale : Lorsque la saillance catégorielle annule la relation similitude-attraction. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 35(4)*, 305-315.
- Milhausen, R. R., & Herold, E. S. (1999). Does the sexual double standard still exist? Perceptions of university women. *Journal of Sex Research, 36*, 361–368.
- Milhausen, R. R., & Herold, E. S. (2001). Reconceptualizing the sexual double standard. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 13*, 63–83.
- Miller, J., Lynam, D., Zimmerman, R., Logan, T., Leukefeld, C., & Clayton, R. (2004). The utility of the Five Factor model in understanding risky sexual behavior. *Personality and Individual Differences, 36*, 1611–1626.
- Miller, S., Forest, K., & Jurik, N. (2003). Diversity in blue: Lesbian and gay police officers in a masculine occupation. *Men and Masculinities, 5*, 355–385.

- Ming Liu, W., Rochlen, A., Mohr, J. J. (2005). Reel and ideal gender-role conflict: Exploring psychological distress among men. *Psychology of Men and Masculinity*, 2, 137-148.
- Misovich, S. J., Fischer, J. D., Fischer, W. A. (1997). Close relationships and elevated HIV risk behavior. Evidence and possible underlying psychological process. *Review of general psychology*, 1, 72-107.
- Montoya, R. M. and Horton, R. S. (2004). On the Importance of Cognitive Evaluation as a Determinant of Interpersonal Attraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(5), 696-712.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. *L'étude des représentations sociales*. W. Doise, A. Palmonari (Ed), Lausanne, Delachaux et Niestlé, 34-80.
- Moscovici, S. (sous la direction de) (2000). *Psychologie des relations à autrui*, Nathan Université, Chapitre XII, p 289.
- Moscovici, S. (sous la direction de) (2000). *Psychologie des relations à autrui*, Nathan Université, Chapitre XII, p 289.
- Moss-Racusin, C. A. & Rudman, L. A. (2010). Disruptions in women's self-promotion: The backlash avoidance model. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 186-202.
- Moss-Racusin, C. A., Phelan, J. E., Rudman, L. A. (2010). When men break the gender roles: Status incongruity and backlash against modest men. *Psychology of Men & Masculinity*, 11, 140-151.
- Mullen, B., Brown, R. and Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European of social psychology*, 22, 103-122.

- Muñoz-Silva, A., Sánchez-García, M., Nunes, C., & Martins, A. (2007). Gender differences in condom use prediction with theory of reasoned action and planned behaviour: The role of self-efficacy and control. *AIDS Care, 19*, 1177-1181.
- Murstein, B. I., & Tuerkheimer, A. (1998). Gender differences in love, sex, and motivation for sex. *Psychological Reports, 82*, 435–450.
- Newcomb, T. M. (1961). *The acquaintance process*. New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Nietzsche, F. (1882). *Die fröhliche Wissenschaft, la gaya scienza*. Berlin. Trad. Fr. (2000) le fondamental (44), *Le Gai Savoir*, Paris : Flammarion.
- Noll, J. G., Trickett, P. K., & Putnam, F. W. (2003). A prospective investigation of the impact of childhood sexual abuse on the development of sexuality. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 71*, 575-586.
- Novak, D. W., & Lerner, M. J. (1968). Rejection as a consequence of perceived similarity. *Journal of Personality and Social Psychology, 9*, 147–152.
- O’Heron, C. A., Orlofsky, J. L. (1990). Stereotype and Nonstereotype Sex Role Trait and Behavior Orientation, Gender Identity, and Psychological Adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 134-143.
- O’Neil, J. M. (2008). Summarizing twenty-five years of research on men’s gender role conflict using the Gender Role Conflict Scale: New research paradigms and clinical implications. *The Counseling Psychologist, 36*, 358 – 445.
- Oakes P.J., & Turner J.C. (1980). « Social categorization and intergroup behaviour : does minimal intergroup discrimination make social identity more positive ? ». *European Journal of Social Psychology, 10*, 295-301.
- Oliver, M. B., & Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 114*, 29–51.

- O'Neil, J. M. (1981a). Male sex role conflicts, sexism, and masculinity: Psychological implications for men, women, and the counselling psychologist. *The Counseling Psychologist*, 9(2), 61-80.
- O'Neil, J. M. (1981b). Patterns of gender role conflict and strain: Sexism and fear of femininity in men's lives. *The Personnel and Guidance Journal*, 60, 203-210.
- O'Neil, J. M. (1990). Assessing men's gender role conflict. In D. Moore & F. Leafgren (Eds.), *Problem solving strategies and interventions for men in conflict* (pp. 23-38). Alexandria, VA: American Association for Counseling and Development.
- O'Neil, J. M., Helms, B., Gable, R., David, L. & Wrightsman, L. (1986). Gender role conflict scale: College men's fear of femininity. *Sex Roles*, 74, 335-350.
- Paul, E. L., McManus, B., & Hayes, A. (2000). “Hookups”: Characteristics and correlates of college students’ spontaneous and anonymous sexual experiences. *Journal of Sex Research*, 37, 76–88.
- Pearson, T. et Bales, R.F. (1955). *Family, Socialisation and Interaction Processes*, New York : Free Press.
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993-2007. *Psychological Bulletin*, 136, 21-38.
- Pleck, J. H. (1977). The psychology of sex roles: Traditional and new view. In L.A. Carter, A. F. Scott, & W. Martyne (Eds.), *Women and men: Changing roles relationships, and perceptions* (pp. 181-199). New-York: Praeger.
- Pleck, J. H., Sonenstein, F. L., & Ku, L. C. (1993). Masculinity ideology: Its impact on adolescent males' heterosexual relationships. *Journal of Social Issues*, 49, 11-29.
- Prentice, D. A., & Carranza, E. (2002). What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 269–281.

- Prentice, D. A., & Carranza, E. (2002). What women should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 269–281.
- Reid, A. (2004). Gender and Sources of Subjective Well-Being. *Sex Roles*, 51 (11/12), 617-629.
- Richardson, D., Bernstein, S. and Hendrick, C. (1980). Deviations from Conventional Sex-Role Behavior: Effect of Perceivers' Sex-Role Attitudes on Attraction. *Basic & Applied Social Psychology*, 1, 351-355.
- Ridgeway, C. L. (2001). Gender, status, and leadership. *Journal of Social Issues*, 57, 627–655.
- Rochlen, A. B., and Mahalik, J. R. (2004). Women's perception of male partner's gender role conflict as predictor of psychological well-being and relationship satisfaction. *Psychology of men & masculinity*, 5, 147-157.
- Rojahn, J., Komelasky, K. G., Man, M. (2008). Implicit attitude and explicit ratings of romantic attraction of college student toward opposite-sex peers with physical disabilities. *Journal of developmental and physical disabilities*, 20, 389-397.
- Rosenblatt and Greenberg, (1988). Depression and interpersonal attraction: the role of perceived similarity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 112-119.
- Ross, M., & Williams, M. (2001). Sexual behavior and illicit drug use. *Annual Review of Sex Research*, 12, 290–310.
- Rubin, M., & Hewstone, M. (1998). Social identity theory's self-esteem hypothesis: A review and some suggestions for clarification. *Personality and Social Psychology Review*, 2, 40–62.

- Ruble, D. N., Martin, C. L., & Berenbaum, S. A. (2006). Gender development. In W. Damon, R. M. Lerner & N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of child psychology: vol. 3. Social, Emotional, and personality development (6th ed.)*. (858-932). New York: Wiley.
- Rudman, L. A. (1998). Self-promotion as a risk factor for women: The costs and benefits of counterstereotypical impression management. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*, 629–645.
- Rudman, L. A., & Fairchild, K. (2004). Reactions to Counterstereotypic Behavior: The Role of Backlash in Cultural Stereotype Maintenance. *Journal of Personality and Social Psychology*, *87*(2), 157-176.
- Rudman, L. A., & Glick, P. (1999). Feminized management and backlash toward agentic women: The hidden costs to women of a kinder, gentler image of middle managers. *Journal of Personality and Social Psychology*, *77*, 1004–1010.
- Rudman, L. A., & Glick, P. (2001). Prescriptive gender stereotypes and backlash toward agentic women. *Journal of Social Issues*, *57*, 743–762.
- Rudman, L. A., & Phelan, J. E. (2010). The effect of priming gender roles on women's implicit gender beliefs and career aspiration. *Social Psychology*, *41*, 192-202.
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*, 719-727.
- Sandnabba, N. K., & Ahlberg, C. (1999). Parents' attitudes and expectations about children's cross-gender behavior. *Sex Roles*, *40*, 249–263.
- Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Schimmel, J., Simon, L., Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Waxmonsky, J., & Arndt, J. (1999). Stereotypes and terror management: Evidence that mortality

- salience enhances stereotypic thinking and preferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 905–926.
- Senn, D. J. (1971). Attraction as a function of similarity-dissimilarity in task performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 18, 120-123.
- September, A. N., McCarrey, M., Baranowsky, A., Parent, C., & Schindler, D. (2001). The Relation Between Well-Being, Imposter Feelings, and Gender Role Orientation Among Canadian University Students. *Journal of Social Psychology*, 141(2), 218-232.
- Sharpe, M. J., & Heppner, P. P. (1991). Gender role, gender-role conflict, and psychological well-being in men. *Journal of Counseling Psychology*, 3, 323-330.
- Sheeran, P., Abraham, C., & Orbell, S. (1999). Psychosocial correlates of heterosexual condom use: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 125, 90-132.
- Shmit, M.T. & Branscombe, N.R. (2001). The Good, the Bad, and the Manly: Threats to One's Prototypicality of Fellow In-Group Members. *Journal of Social Psychology*, 37, 510-517.
- Shmit, M.T. and Branscombe, N.R.(2001). The Good, the Bad, and the Manly: Threats to One's Prototypicality of Fellow In-Group Members. *Journal of Social Psychology*, 37, 510-517.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Simonsen, G., Blazina, C., & Watkins, E., Jr. (2000). Gender role conflict and psychological well-being among gay men. *The Counseling Psychology*, 47, 85-89.
- Simpson, R. (2004). Masculinity at work: The experiences of men in female dominated occupations. *Work, Employment and Society*, 18, 349–368

- Smart, L. & Wegner, D. M. (2000). The hidden costs of hidden stigma. In T. F. Heatherton, R. E. Kleck, M. R. Hebl, & J. G. Hull (Eds.), *Stigma: Social psychological perspectives* (pp. 220–242). New York: Guilford Press.
- Spence, J. T. (1993). Gender-related traits and gender ideology: Evidence for a multifactorial theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 624-635.
- Spence, J. T., & Buckner, C. E. (2000). Instrumental and expressive traits, trait stereotypes, and sexist attitudes. *Psychology of Women Quarterly*, *24*(1), 44-62.
- Spence, J.T., Helmreich, R.L., & Stapp, J. (1974). The personal Attributes Questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity and femininity. *JSAS: Catalog of selected Documents in Psychology*, *4*, 43-44.
- Spencer, S. J., Fein, S., Wolfe, C. T., Fong, C., & Dunn, M. A. (1998). Automatic activation of stereotypes: The role of self-image threat. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *24*, 1139–1152.
- Sprague, J., & Quadagno, D. (1989). Gender and sexual motivation: An exploration of two assumptions. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, *2*, 57–76.
- Sprecher, S. (1989). The importance to males and females of physical attractiveness, earning potential, and expressiveness in initial attraction. *Sex Roles*, *21*(9-10), 591-607.
- Steele, C. M. (1988). The psychology of self-affirmation : Sustaining the integrity of the Self. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, vol. 21 (pp. 261-302). San Diego, CA: Academic Press.
- Steele, M. C., & Liu, T. J. (1983). Dissonance process as self-affirmation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *45*, 5-19.
- Steri, A. (2001). Percevoir. In A. Weil-Barais (Ed.), *L'Homme Cognitif*. Paris: Presses universitaires de France.

- Stone, J., Cooper, J. (2001). A Self-Standard Model of Cognitive Dissonance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 228-243.
- Stone, J., Cooper, J. (2003). The effect of self-attribute relevance on how self-esteem moderate attitude change in dissonance process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 508-515.
- Strachman, A., & Impett, E. A. (2009). Attachment Orientations and Daily Condom Use in Dating Relationships. *Journal of Sex Research*, 46, 319-329.
- Strong, E. K. (1936). Interests of men and women. *Journal of social psychology*, 7, 49-67
- Swami, V., Smith, J., Tsiokris, A., Georgiades, C., Sangareau, Y., TovÃ©e, M. J., et al. (2007). Male Physical Attractiveness in Britain and Greece: A Cross-Cultural Study. *Journal of Social Psychology*, 147(1), 15-26.
- Tabet, P. (1998). *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris : L'Harmattant.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1982). *Social Identity Intergroup Relation*, Cambridge, Cambridge university Press.
- Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin et S. Worchel (Eds), *The Social Psychology of Intergroup Relations*, Monterey, Cal.: Brooks/Cole.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchell and W.G. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations*. Chicago: Nelson-Hall.

- Tajfel, H., Billig, M. G, Bundy, R. P. and Flamant, C. (1971). Social categorisation and intergroup behavior. *European Journal of social Psychology*, 1, 149-178.
- Tangney, J. P., Niedenthal, P. M. (1998). Are Shame and Guilt Related to Distinct Self-Discrepancies? A Test of Higgins's (1987) Hypotheses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 256-268.
- Thompson, E. H. (1992). Men and masculinities: Scales for masculinity ideology and masculinity-related constructs. *Sex Roles*, 27, 573–607.
- Thurstsone, L.L. (1928). Attitudes can be measured. *American Journal of Sociology*, 33, 529-554.
- Thurstsone, L.L. and Chave, E.J. (1929). *The measurement of attitude*. Chicago: University of Chicago Press.
- Tiegs, T. J., Perrin, P. B., Kaly, P. W., & Heesacker, M. (2007). My place or yours?: An inductive approach to sexuality and gender role conformity. *Sex Roles*, 56(7-8), 449-456.
- Tschann, J. M., Adler, N. E., Millstein, S. G., Gurvey, J. E., & Ellen, J. M. (2002). Relative power between sexual partners and condom use among adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 31, 17-25.
- Umphey, L., & Sherblom, J. (2007). Relational commitment and threats to relationship maintenance goals: Influences on condom use. *Journal of American College Health*, 56, 61–67.
- Vaidis, D. C. F. (2008). *Degrés d'inconsistance, engagement, et information : Ré-explorations dans le champ de la dissonance cognitive*. Thèse de doctorat nouveau régime. Université Paris Ouest Nanterre-La Défense.
- Velasco, L. & Rioux, L. (2009). Adaptation et validation en langue française d'une échelle de bien-être spirituel. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 2, 102-108.

- Velasquez, M. M., von Sternberg, K., Johnson, D. H., Green, C., Carbonari, J. P., & Parsons, J. T. (2009). Reducing sexual risk behaviors and alcohol use among HIV-positive men who have sex with men: A randomized clinical trial. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 77*(4), 657-667.
- Wan, D. L., and Brascombe, N. R. (1995). Influence of level of identification with a group and psychological arousal on perceived intergroup complexity. *British Journal of Social Psychology, 34*, 223-235.
- Welzer-Lang, D., Dutey, P., & Dorais, M. (1994). *La Peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*. VLB, Montréal.
- Whitehead, T. (1997). Urban low-income African American men, HIV/AIDS, and gender identity. *Medical Anthropology Quarterly, 11*, 411-447.
- Wiley, M. G., & Crittenden, K. S. (1992). By your attributions you shall be known: Consequences of attributional accounts for professional and gender identities. *Sex Roles, 27*, 259-276.
- Wood, W. & Eagly, A. H. (2009). Gender Identity. In M. R. Leary & R. H. Hoyle (Eds.), *Handbook of Individual Differences in Social Behavior* (pp. 109-125). New-York: Guilford Press.
- Wood, W., & Eagly, A. H. (2002). A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: Implications for the origins of sex differences. *Psychological Bulletin, 128*, 699-727.
- Wood, W., Christensen, P. N., Hebl, M. R., & Rothgerber, H. (1997). Conformity to sex-typed norms, affect, and the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*(3), 523-535.

- Ybarra, O., & Trafimow, D. (1998). How priming the private self or the collective self affects the relative weights of attitudes and subjective norms. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 362-370.
- Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1994). Stéréotypes et jugement social. In R. Y. Bourhis & J.-P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 127-160). Liège: Mardaga.
- Zamarripa, M. X., Wampold, B. E., & Gregory, E. (2003). Male gender role conflict, depression, and anxiety: clarification and generalization to women. *Journal of Counseling Psychology*, 50, 333-338.
- Zimmerman, R. S., Noar, S. M., Feist-Price, S., Dekthar, O., Cupp, P. K., Anderman, E., *et al.* (2007). Longitudinal test of a multiple domain model of adolescent condom use. *Journal of Sex Research*, 44, 380-394.

Annexes

Index des annexes :

I. Questionnaire d'évaluation de masculinité et de féminité (B.S.R.I. modifié).....	199
II. Echelle de séduction.....	200
III. Echelle de risque dans la sexualité.....	202
I.V. Textes de l'étude 1.....	203
V. Textes des études 3, 4 et 5.....	204

I. Questionnaire d'évaluation de masculinité et de féminité (B.S.R.I. modifié)

	1	2	3	4	5	6	7
Sensuelle.							
Courtoise.							
Bien dans votre peau.							
Vous avez du charme.							
Vous parlez bien.							
sympathique.							
Masculine.							
Infantile.							
Chaleureuse.							
Expressive.							
Communicative.							
Jalouse.							
Authentique.							
Franche / sincère.							
Amicale.							
Indépendante.							
Sportive.							
Affectueuse.							
Fidèle.							
Ambitieuse.							
Gaie.							
Imprévisible.							
Douce.							
Energique en permanence							
De compagnie agréable							
Altruiste.							
Autonome.							
Tendre.							
Facile à vivre.							
Satisfaite de vous- même.							
Sentimentale.							
Conventionnelle.							
Individualiste.							

	1	2	3	4	5	6	7
Vous allez au devant des choses.							
Vous rivalisez avec autrui.							
Vous avez l'esprit de compétition.							
Vous maternez les personnes qui vous sont chères.							
Vous avez l'esprit de domination.							
Vous compatissez aux malheurs des autres.							
Vous avez des capacités pour diriger.							
Vous êtes complaisante.							
Vous avez l'esprit d'analyse.							
Vous êtes féminine.							
Vous êtes sensible à la flatterie.							
Vous aimez les enfants.							
Vous aimez réconforter vos proches.							
Vous liez facilement amitiés.							
Vous manquez d'aisance et d'assurance dans vos rapports avec les autres.							
Vous prenez facilement des décisions.							
Vous avez confiance en vous.							
Vous avez une forte personnalité.							
Vous faite preuve de compréhension à l'égard des autres.							

II. Echelle de séduction :

	1	2	3	4	5	6	7
Irrésistible							
Séduisante							
Attirante							
Belle							
Intelligente							
Discrète							
Sérieuse							
Vous avez du charme							
Intéressante							

Echelle d'attraction en plus de l'échelle de séduction

Uniquement dans l'étude 1 :

	1	2	3	4	5	6	7
Cette personne est appréciée par son entourage.							
Vous aimeriez rencontrer cette personne							
Vous aimeriez travailler avec cette personne							
Vous aimeriez habiter près de cette personne							

III. Echelle de risque dans la sexualité :

	1	2	3	4	5	6	7
Ses rapports sexuels sont toujours protégés							
Ses partenaires sont toujours des personnes en qui elle a une totale confiance.							
La pilule est son moyen principal de protection							
Le préservatif son moyen principal de protection							
Dans le feu de l'action elle ne contrôle pas toujours ses actes.							
La pilule est inutile pour elle car elle utilise obligatoirement des préservatifs							
Il lui arrive souvent d'avoir des partenaires occasionnels							
Pour elle, les aventures d'un soir sont un bon moyen d'explorer la sexualité							
Le physique est primordial dans les affaires de sexe							
Elle n'a jamais une relation sentimentale avec une personne qui ne l'attire pas physiquement au départ							
Elle peu coucher avec quelqu'un sans protection							
Elle pourrait coucher avec toutes les personnes qui l'attirent							
Elle se demande parfois pourquoi elle couche avec certaines personnes							
Même excitée elle contrôle toujours la situation							
Son comportement sexuel s'adapte à son /sa partenaire							
Elle domine son partenaire dans les rapports sexuels							
Elle reste passive en ce qui concerne la sexualité							
Elle aime que son partenaire prenne l'initiative							
Elle aime quand son partenaire lui laisse prendre l'initiative							
Le fait de prendre des risques rend sa vie sexuelle plus excitante							
Elle pense que tout rapport sexuel présente des risques							
Etre soumise lui apporte plus de plaisir							
Elle pense que : les rapports classiques sont les plus plaisants							
Elle pense qu'une sexualité « classique » donne moins de plaisir							
Elle pense qu'il faut augmenter les démarches de préventions							
Cette personne a une sexualité hors normes							
Cette personne a eu des rapports homosexuels							

IV. Textes de l'étude 1:

Description physique féminine

Vous êtes dans le bus. Suite à un arrêt brutal inattendu vous bousculé la personne derrière vous. Vous vous retournez et vous voyez :

Un homme/ Une femme physiquement élancé, mince la taille fine, plutôt bien habillé, au regard franc et aux longs cils noirs. Une personne qui à confiance en elle et un certain sens de l'humour.

Description physique masculine

Vous êtes dans le bus. Suite à un arrêt brutal inattendu vous bousculé la personne derrière vous. Vous vous retournez et vous voyez :

Un homme/ Une femme physiquement quelqu'un de grand fort aux épaules larges.

Une personne qui à confiance en elle et un certain sens de l'humour.

V. Textes de l'étude 3, 4 & 5 :

Physique (étude 4 et avec le comportement dans l'étude 3)

Quelqu'un de mince, bien habillé, au physique élancé, un beau corps, la taille fine et un visage attractif, avec de longs cils noirs et le regard franc.

Une personne musclée avec de larges épaules. Quelqu'un de fort et grand, au regard franc, qui a réussi et qui a de l'argent.

Comportementale (étude 5 et avec le comportement dans l'étude 3)

Une personne aimant les enfants, expressive, chaleureuse et communicative. Avec beaucoup d'affection lorsque qu'elle reconforte les autres.

Quelqu'un avec l'esprit de compétition de l'assurance, ambitieux, et avec des capacités à diriger.

Enonciation de l'alcool dans l'étude 3

Cette personne aime les sensations fortes et consomme parfois une certaine dose d'alcool.